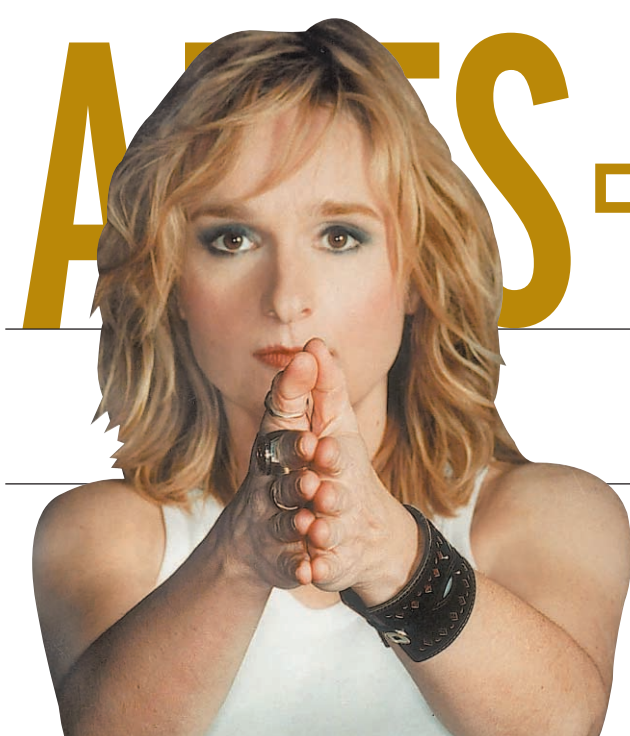


ARTS + SPECTACLES

CINÉMA



Les liaisons particulières de **Melissa Etheridge**

Page 3

Mara Tremblay, sort de son cocon

Page 8



La Presse

CAHIER D | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 18 AOÛT 2001

| FESTIVAL DES FILMS DU MONDE |

FLASH-BACK

SUR UN QUART DE SIÈCLE



LUC PERREAULT

Le Festival des films du monde a 25 ans. Dans l'histoire d'un festival, ce n'est pas rien. Ça pourrait même faire figure d'exploit. Mais, pour Serge Losique, pas question de souligner cet an 2001 d'un trait particulier. On l'imagine seulement en privé poussant un «ouf!» de soulagement: avoir survécu à cette odyssee dans le temps, n'est-ce pas là le véritable exploit? Dresser le bilan de ce premier quart de siècle lui paraît donc inutile. Il faudra attendre le cinquantenaire pour se livrer à cet exercice, a-t-il prévenu. Aussi bien dire jamais.

Seulement, voilà: il est clair pour ceux qui ont assisté à la naissance de ce festival et qui en ont vécu les moments les plus trépidants comme les passages les plus tumultueux, que ces 25 ans marquent une étape incontournable. C'est ici qu'au cinéma viendrait s'intercaler l'inévitable flash-back.

Pour ceux qui connaissent l'animation régnant aujourd'hui à Montréal quand période estivale rime avec festivals, il est difficile de concevoir la morosité qui régnait vers le milieu des années 70. Les cinéphiles gardaient encore la nostalgie d'un grand événement, le Festival international du film de Montréal, mort en même temps qu'Expo 67. Plusieurs regrettaient le passage d'étoiles filantes comme Jean Renoir ou John Ford. Le cinéma américain dominait (déjà) les écrans. Les ciné-clubs disparaissaient. Les cinémas d'auteur et québécois faisaient figure de parents pauvres.

On comprend mieux, dans ce contexte, ce qui a pu pousser les critiques (par le biais de la naissante AQCC) à mettre sur pied le Festival international de la critique québécoise. À quelques semaines près, ce même été 1977, Losique y allait de son Festival canadien des films du monde, l'ancêtre du FFM.

Arrivé au Canada en 1957 après des études à la Sorbonne, celui-ci enseignait la littérature puis le cinéma à ce qui s'appelait encore l'université Sir George Williams. En 1968, il mettait sur pied le Conservatoire d'art cinématographique. Là fut rendu en 1976 un hommage au Festival de Cannes, prélude au FFM. «Puisque tous les Montréalais ne peuvent se rendre à Cannes, Cannes viendra à Montréal», avait lancé Losique dans la première de ses formules sibyllines. Il avait aussi, dès 1969, organisé un Festival canadien du film étudiant.

Des débuts houleux

Passionné de cinéma, cet homme s'est toujours montré discret sur ses origines serbes. Il confiait l'an dernier à mon confrère du *Soleil*, Normand Provencher, qu'il avait créé le FFM sous les pressions de professionnels d'Europe et d'ailleurs. Pendant ses études en France, il avait pu tisser des liens précieux avec le monde du cinéma. L'un de ces contacts fut Henri Langlois, directeur de la Cinémathèque française. En 1968, lorsque André Malraux, ministre de la Culture sous de Gaulle, a voulu chasser Langlois de sa cinémathèque, c'est Losique qui l'a recueilli à Concordia. Godard avait eu droit à un scénario analogue.

Pendant que les 22 longs métrages du festival de la critique obtenaient un franc succès dans la salle Maisonneuve de la PDA, les 180 films montrés à la hâte par Losique au pavillon du Québec de Terre des Hommes et à l'Impérial étaient assez fraîchement accueillis du grand public, sans parler du boycottage en règle des critiques.

Il faut pourtant noter que cette première édition ne manquait pas de grands noms: Howard Hawks, Gloria Swanson, Godard, bien sûr, Ingrid Bergman, les frères Taviani. Mettre la main sur le chef-d'oeuvre de ces derniers, *Padre padrone*, avait donné lieu à une guérilla en règle entre les deux festivals. Le distributeur québécois favorisait les critiques. Mais le producteur, la RAI, avait fini par fléchir sous les télex incendiaires de Losique.

Voir FESTIVAL en D17

25 LE GUIDE DU FESTIVALIER
Pour des centaines de cinéphiles montréalais, c'est aujourd'hui le grand jour. Ce matin, à la Place des Arts, ils pourront se procurer l'horaire du Festival des films du Monde, qui leur sera indispensable du 23 août au 3 septembre. Ne ratez pas notre guide du festivalier, en page D15.



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Votre nouveau guide pratique et divertissant sur les émissions de télévision

Surveillez samedi prochain

voilà!

dans **La Presse** VOTRE MAGAZINE TÉLÉ

Le grand mystère de la disparition de *Pyramide*



LOUISE COUSINEAU
TELEVISION

lcousine@lapresse.ca

Pitonnant mollement durant mes vacances, je découvre que le jeu *Pyramide* n'est plus à l'affiche de TV5. Pourtant, il est toujours annoncé dans le *Télé-Plus*. Je suis en vacances, j'oublie ça et, surtout, je me jure de ne plus jamais regarder le jeu de remplacement, *La Gym des neurones*, qui est bien au-dessous de *Pyramide* avec ses mots trouvés grâce à des associations d'idées.

En rentrant lundi dernier, ma boîte vocale déborde, mon courrier électronique aussi. Et quel est le sujet de préoccupation principal de mes malheureux correspondants ?

La disparition inexplicable de *Pyramide*. Manifestement, les fidèles étaient accros, et pas à peu près.

Certains me disent qu'ils ont téléphoné à Paris pour comprendre. D'autres affirment que TV5 leur a dit que le jeu avait disparu parce que le concept avait été vendu à une chaîne nord-américaine. Laquelle ? Personne n'a pu le savoir.

J'ai le regret de vous annoncer qu'après de nombreux coups de téléphone, dont deux à Paris, je ne sais toujours pas quel réseau nord-américain a acheté le concept de *Pyramide*, nous en privant ainsi à TV5.

Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est l'insouciance de TV5, qui diffuse des émissions chez nous, se fait tirer la carapette sous les pieds et est incapable de nous dire, un mois après l'événement, pourquoi au juste *Pyramide* a disparu.

TV5 Québec-Canada a été avisée le 17 juillet que l'émission devait finir chez nous le 23 juillet. En un mois, ces gens-là ne sont pas encore arrivés à comprendre ce qui se passe et encore moins à nous l'expliquer.

Pyramide attirait 25 000 téléspectateurs ici, ce qui n'est pas rien pour une chaîne comme TV5. Quand on a un aussi grand nombre de fidèles, le moins qu'on puisse faire, c'est de leur donner l'heure juste sur la disparition d'une émission.

Le jeu était amusant. L'animateur Patrice Laffont reçoit deux invités du public qui sont jumelés chacun à un expert : Claire Gautraud d'un côté et Jérôme Tichet de l'autre.

Chaque duo doit parvenir à trouver le mot juste en se donnant des indices. C'est fascinant et fort instructif. Et souvent très amusant, car Laffont est un animateur de talent.

Pour pousser les patrons de TV5 chez nous à trouver les réponses qui nous manquent sur la disparition de l'émission, permettez-moi de leur donner les indices suivants : paresse, insouciance, arrogance. À force d'y réfléchir, ils vont peut-être finir par décrocher leur téléphone et à trouver la personne en France qui sait ce qui se passe.

Quand une émission disparaît d'une de nos chaînes, on donne un coup de fil et, en cinq minutes, on a une réponse.

À TV5 Québec-Canada, des émissions annoncées ont souvent disparu inopinément de la grille et les raisons invoquées étaient parfois nébuleuses. « Nous n'avions pas les droits. » Ça n'allait jamais plus loin dans les explications.

Il y a quelques années, notre TV5 avait retiré de l'horaire un reportage d'*Envoyé spécial* sur Céline Dion. « Nous n'avons pas les droits. » Cette fois-là, je me suis attelée au téléphone pour en avoir le cœur net. Les droits, pour les avoir, c'était simple. Il fallait téléphoner aux Productions Feeling à Laval, en banlieue de Montréal. TV5 n'avait pas pensé à ça !

Bref, j'ai hâte, tout comme vous, qu'on m'explique comme il faut les raisons de la disparition de *Pyramide*. Je me ferai un plaisir de vous raconter tout ça.

Aimez-vous les oiseaux ? Pouvez-vous les nommer ?

UNE DES GRANDES carences d'une fille comme moi, élevée dans les rues sales et transversales de Montréal, c'est que ma culture ornithologique est presque nulle. Quand j'étais enfant, il y avait devant ma porte, rue Saint-Denis, un arbre avec des moineaux dedans. Mes parents n'ont jamais identifié un oiseau devant moi et j'ai fini par apprendre, le jour où la Ville est venue couper l'arbre, qu'il s'agissait d'un érable.

Depuis, j'essaie de me rattraper, et je fouille dans mes livres quand je vois un oiseau qui n'est pas un moineau.

Et voilà que j'ai découvert pendant mes vacances une délicieuse série sur RDI. À 10 h 30 le dimanche matin, *1-888-Oiseaux* nous parle et identifie clairement des oiseaux de chez nous. On les voit bien et on les entend. On nous fait rencontrer des amateurs et l'émission est charmante. Ça passe aussi à 18 h le samedi à RDI.

Janine Sutto osée

À la nouvelle émission *Fun noir* qui prendra l'affiche de TQS le 28 août, Normand Brathwaite aura une tonne de collaborateurs dans des rôles inusités, la grande surprise étant Janine Sutto qui posera des questions osées à l'invité du jour sur sa vie amoureuse.

J'ai hâte de voir ça. Il y aura aussi Gérard Poirier qui dira un poème écrit par un téléspectateur en hommage à l'invité. Yves Jacques chantera les succès des Beatles « un peu partout dans le monde », dit le communiqué.

La liste des collaborateurs est longue : Sylvain Cossette, France D'Amour, Shirley Théroux, Jean-René Dufort, Ginette Reno, Luck Mervil, Rita Lafontaine, Edgar Fruittier, Ghislain Tremblay, Réal Béland, Louis-José Houde, Paul Laroche et Marie-Hélène Proulx.

On nous promet un happening quotidien.



La série *Fortier* vendue à la CBC

Fabienne Larouche triomphait lundi dernier lors de l'annonce des nominations aux prix Gémeaux. Non seulement elle était en tête, mais en plus, sa série *Fortier* a été achetée par la CBC. La chaîne diffuse parfois des séries québécoises, mais elles viennent toujours de Radio-Canada. C'est la première fois qu'une série diffusée à TVA est achetée par la CBC.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

18:30 a TENNIS
Les Internationaux de tennis féminin. Demi-finale depuis Toronto. Finale demain.

21:11 A TEMPÊTE DE GLACE
Du brillant réalisateur Ang Lee, de *Tigre et dragon*, un excellent drame de moeurs qui dépeint fort bien la société américaine du début des années 70. Avec Kevin Kline, Joan Allen et Christina Ricci.

21:00 J LARA FABIAN: FROM LARA WITH LOVE
Si vous vous ennuyez de Lara, c'est pour vous. Un spectacle enregistré à Montréal.

22:55 a MINUIT DANS LE JARDIN DU BIEN ET DU MAL
Clint Eastwood s'est fourvoyé avec ce film où jouent pourtant les excellents Kevin Spacey et John Cusack. Il semble que le livre était bien meilleur.



Lara Fabian

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		
RC	a	q	Le Téléjournal	La Coupe Rogers AT&T, les Internationaux de tennis féminin du Canada			Balle de match	Terre de fête	Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma / MINUIT DANS LE JARDIN... (4) (22:55)	4	4	RC			
	c	j	Le TVA 18 heures	Cinéma / LE CLUB DES BABY-SITTERS (5) avec Schuyler Fisk, Bre Blair			Cinéma / LE FANATIQUE (5) avec Robert De Niro, Wesley Snipes			Le TVA	Sports (23:24)	7	7				
TVA	o	r	Mondial d'impro r	Cinéma / SALÉ SUCRÉ (4) avec Sihung Lung, Kuei-Mei Yang			Cinéma / LA TEMPÊTE DE GLACE (3) avec Kevin Kline, Joan Allen (21:11)			Cinéma / LUNES DE FIEL (4) avec Peter Coyote (23:13)		8	8	TVA			
	y	A	E	M	z	H	Les Simpson	Cinéma / GREMLINS (4) avec Zach Galligan, Phoebe Cates			Cinéma / HIGHLANDER III (6) avec Christopher Lambert, Mario Van Peebles		Le Grand Journal		Cinéma / REGARDEZ-MOI (6) avec Jennifer Burton	5	5
TQ	t	K	Pulse	The Expos...	The Investors Series	Code Name: Eternity	Twice in a Lifetime		Sonic Temple	CTV News	Pulse/Sport	11	11	TQ			
	l	1	News	Reg. Contact	Twice in a Lifetime		Cinéma / THE WANDERING SOUL MURDERS avec W. Crewson			News	45	58					
TQS	h	ABC	Sat. Report	Tennis / Roger's AT&T			Cinéma / WHAT DREAMS MAY COME (4) avec R. Williams, A. Sciorra			Cinéma	13	13	TQS				
	D	b	News	ABC News	Spin City	Judge Judy	Cinéma / COME ON GET HAPPY: THE PARTRIDGE FAMILY...		An American Celebration...	News	Baywatch...	22		22			
TQ	g	g	PGA (13:30)	News	Entertainment Tonight	NFL Football / Ravens - Jets		Dateline NBC Special		Cinéma / DOUBLE TEAM (6) avec Jean-Claude Van Damme		ER	21	21	TQ		
	J	O	News	NBC News	Stratgate SG-1	Cinéma / LA LAWRENCE WELK SHOW			Lara Fabian: from Lara with...	Austin City Limits	Cinéma / 24 EYES (3)	43	20				
TQ	1	O	The Lawrence Welk Show	Britcom Ballot Winners	The Editors	McLaughlin	Allo, Allo	Fine Romance	Dad	Red Dwarf	American High	BBC News	P.O.V.	46	24	TQ	
	2	1	The Incurable Collector	Behind Closed Doors...	Biography / Jennifer Jones		Dalziel and Pascoe		Poirot	47	39						
TQ	3	2	Arts, Minds	StarTV	Duos: The Jazz Sessions	Michelangeli	The Magic of Bing Crosby	George Carlin / Doin' it again	Sex & the City	72	34	TQ					
	3	3	Las Gags	...pour rire	Le Goût du monde / Grèce I	Dernier Jour: Marilyn Monroe	Biographies / Le Père Sablon	Les Enquêtes d'Hetty	Le Tiroir secret / L'Enquête	31	31						
TQ			Paysage atromonde	Philippines télé-série	Horizons arméniens	...Iranienne	Haiti "a fain d'école"	Ici Tunisie	Palestine...	14	14	TQ					
	(Savoir...	L'Or bleu ou l'eau convoitée	Retraite...	À portée de voix... pauvreté	Cours et...	Conversation, Mgr Turcotte	Imagine	Vision dualiste de l'Hist. can.	18		26				
TQ	5		How'd they do that?	Storm Warning!	Forbidden Places / Avalanche	Topx / Wild, Wilder, Wildest	Into the Unknown	Connection	Exhibit A	37	37	TQ					
			Vélo Mag	...l'aventure	D'ici &...	...camping	Dominika	Plan d'eau...	Les plus beaux voyages...	Golfs d'ici	D'ici &...		SOS Vacances	23	51		
TQ	-		... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	Mentors	Honey, I Shrank the Kids	Cinéma / THE BIG GREEN (5) avec Steve Guttenberg	Cinéma / HELLO... (22:45)	68		TQ					
	6		Baseball (16:00)	Seinfeld	Drew Carey	Cops	America's most Wanted	The X-Files	Mad TV	36	46						
TQ	w		The New Addams Family	Festival of Stars	PSI Factor	Bonanno: A Godfather's...	The District	A. Hitchcock	Sat. Night	3	3	TQ					
			Trouvailles... Montréal	La Grande Évasion II: L'Histoire non révélée avec... (1/2)			Cinéma / CHAPLIN (5) avec Robert Downey Jr, Geraldine Chaplin			25	53						
TQ			The Churchills (1/3)	Canadians / Joseph Scriven	Scattering...	Historylands	Cinéma / ANDERSONVILLE (4) avec J. Emick, F. Forrest (1/2)	National Geographic...	49	47	TQ						
			The Goods	Fashion File	...Wheels	Circus	Dogs, Jobs	Zoo Diaries	Tall Ship Chronicles	Eros		71	29				
TQ	x		Les Légendes du rock	Ed Sullivan	Pop up...	Musicographie / E. Presley	Cinéma / GIRLS! GIRLS! GIRLS! (5) avec Elvis Presley	Musicographie / Elvis Presley	32	48	TQ						
	8		Box Office	Clip	Fax	Clip	ConcertPlus: Ireland Music Awards 2001	Groove	30	30							
TQ	9		BBC News	Culture Shock	On the Arts	Antiques Roadshow	Sat. Report	Venture	Rough Cuts	This Hour has Seven Days...	48	25	TQ				
	0		1-888-Oiseaux	Culture-choc	Journal RDI	Histoires...	Enjeux / Les Reines du foyer	Le Téléjournal	...artistes	Culture-choc	Mémoires...	Zone libre / Oui, je le veux...		19	19		
TQ	!		Golf (13:30)	Sports 30 Mag	Les Jeux d'été du Canada 2001			Sports 30 Mag	Boxe / Roy Jones Jr. - Julio Gonzales	33	33	TQ					
			Les Contes d'Avonia	Médocopter	Le docteur mène l'enquête	La Firme de Boston	Chroniques de San Francisco	Vertiges	24	52							
TQ			The Grafters	Cinéma / NIGHTMARE MAN (6) avec Lee Horsley	DaVinci's Inquest	Cinéma / HERO (4) avec Dustin Hoffman, Geena Davis	40	40	TQ								
			Battlestar Galactica	Robot Wars	Relic Hunter	Cinéma / POLTERGEIST 2: THE OTHER SIDE (4)	Cinéma / POLTERGEIST 3 (5)	32									
TQ			Sportscentral	Basketball...	You Gotta See this	Equestrian: Spruce Meadows	Wrestling: WWF Live	Sportscentral	Basketball...	You Gotta...	38	38	TQ				
			Débrouillards	Branché	Panorama	Villages...	Francophonies d'Amérique	Demain... l'espace	Cinéma / LOLITA (3) avec James Mason, Shelley Winters								
TQ			Labor & Delivery	Labor & Delivery	Medical Detectives	Secrets of Forensic Science	Miami Morgue	Medical Detectives	39	27	TQ						
	#		Golf (13:30)	Sportsdesk	Canada Summer Games / Cérémonies d'ouverture	Sportsdesk	Boxing	28	28								
TQ			...le chien	A. Anaconda	Redwall	Dilbert	...le meilleur	Daria	Simpson	Ned... triton	Cybersix	South Park	Simpson	Quads!	34	45	TQ
	p		Carte postale	Fleurs et Jardins	Journal FR2	C'est toujours l'été / Le Croisic	On a tout essayé (21:15)	Jrnl (23:40)	15	15							
TQ			Judaism	Great Parks	National Geographic	Cinéma / STRANGERS ON A TRAIN (2) avec Farley Granger	Cinéma / NORTH BY NORTHWEST (1) avec Cary Grant	74	56	TQ							
	u		Médecine...	Les Copines	...beauté!	...en vedette	Portraits intimes	C'est mon choix	Sortie gaie		Les Copains	Ça sex'plique	35	44			
TQ			Au goût du jour	Passion Déco	Rendez-vous avec...	Qui rénove!	...à bord!	L'Actuelle	Renovating!	Chef Michel	Action Emploi	9	9	TQ			
			Cité perdue	Animorphs	... / Tous sur orbite (19:45)	...galaxie	Radio Enfer	Buffy contre les vampires	Rex (21:50)	16	16						
TQ			Addam's...	Grade Alien	Worst Witch	Big Wolf...	Buffy the Vampire Slayer	Live through this	Goosebumps	Student...	Syst. Crash	Radio Active	44	18	TQ		
			Zone extrême	OVNI / Diffusion de cinq épisodes.			26	54									
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		

Orphelins de festival?



MARC CASSIVI
BILLET

mcassivi@lapresse.ca

Le Festival des chants marins battra son plein seulement demain à Saint-Jean-Port-Joli. Le Festival musical Saint-Zénon a pris fin dimanche dernier à Piopolis. Et le Festival d'accordéon de Montmagny ne commencera que début septembre.

Serions-nous, en ce samedi 18 août 2001, orphelins de festival? N'y comptez pas. La culture a horreur du vide. C'est pourquoi le FestiBlues se poursuit jusqu'à demain, au parc Ahuntsic.

L'heure est au diagnostic. Alimenté par la canicule, si propice à la culture bactérienne, le festival — au sens générique — est devenu chez nous une maladie. Une épidémie. Une épizootie.

Comme du bétail spongiforme en route vers l'abattoir, nous allons de festival en festival, depuis mai, la cervelle réduite en compote. Des brebis clonées, égérées au pays du « spectacle continu », tassées comme des sardines au pied d'une scène surélevée, d'un écran géant, ou d'un ciel étoilé.

Pas une semaine qui ne passe sans qu'une nouvelle manifestation artistique ne vienne encombrer davantage un calendrier noirci d'événements de tout acabit. Le Festival international country-western du quartier Hochelaga-Maisonneuve est terminé? Voici le Festival Tornado Country 2001 de l'Hippodrome de Montréal...

Une épizootie qu'on vous dit. À quand un Festival international du chant de gorges chaudes et profondes pour combler au centre-ville le creux artistique de la mi-août, entre les FrancoFolies et le Festival des films du monde?

Faire le vide

À dose modérée, le festival égaie cette ville qui s'endort pratiquement tout l'hiver. À grosses cuillerées dégoûtantes, le festival écoeure un peu. L'été, Montréal n'est plus seulement la ville des festivals. Elle est un festival. Qui a idée d'habiter un festival? Si la fête n'a pas de fin, comment montrer poliment la porte à ses invités?

Comme il fait bon faire le vide autour de soi. Retrouver sa ville sans détours ni embouteillages. Sans accords discordants. S'approprier à nouveau cet espace vital qui distingue, de l'automne au printemps, Montréal de New Delhi. Marcher rue Saint-Denis sans se soucier que l'on fouille son sac. Se rendre à pied du Théâtre du Nouveau Monde au Spectrum en moins d'une demi-heure. Respirer en toute tranquillité sa dose quotidienne, si rassérénante, de monoxyde de carbone.

L'expérience du festival n'est-elle pas de toute façon surestimée, surévaluée? Ne sommes nous pas, comme festivaliers, que des figurants indulgents dans un décor en carton-pâte qui dissimule mal une triste réalité: les meilleurs spectacles, les meilleurs films, les meilleurs concerts, sont présentés en salle... pour un auditoire qui paie.

Le temps est peut-être venu de se poser quelques questions.

Voilà par trois dames fraîchement « permanentées » au Vieux-Port, a-t-on vraiment apprécié le feu d'artifice de l'équipe de la Mongolie extérieure? Coincé dans la rue Saint-Urbain, près du boulevard de Maisonneuve, a-t-on entendu quoi que ce soit du grand spectacle du Festival de jazz, à l'angle Jeanne-Mance et Sainte-Catherine? Du fin fond de l'Esplanade de la Place des Arts, va-t-on saisir toutes les nuances du chef-d'oeuvre ukrainien que nous présente le Festival des films du monde? Lorsqu'on ne peut pas lire les sous-titres, c'est un peu moins émouvant...

ROCK

Les liaisons particulières de Melissa Etheridge

MARIO ROY

LA VIE DE COUPLE est toujours, partout et pour tout le monde, exactement ce qu'elle est. Même si les deux conjoints sont du même sexe. Même si l'un d'eux est une célébrité. Possessivité, jalousie, trahison, rancune, désir chancelant, querelles et réconciliations... Tout y passe dans cette longue liaison particulière que la rock star Melissa Etheridge a vécue avec Julie Cypher et qui a pris fin récemment. Une union qui a engendré deux enfants... avec un peu d'aide (des spermatozoïdes) d'un ami, le vétéran guitariste, interprète et compositeur David Crosby.

Demain soir, à la salle Wilfrid-Pelletier, Etheridge apparaîtra peut-être plus transparente que jamais, maintenant que ses admirateurs ont lu l'autobiographie d'Etheridge, *The Truth Is... My Life in Love and Music* (en coll. avec Laura Morton, Villard Books). Et écouté son septième album studio, *Skin* (Island Records), sur lequel elle chante dans *Love Please*: « Tôt ou tard, on finit toujours par cheminer seule... »

La tournée, qui a démarré à Washington, New York et Boston, s'intitule d'ailleurs *Live... and Alone*. Et elle s'articule autour de la présence de la chanteuse seule sur scène.

Après tout cela, le message est-il suffisamment clair?

Les portes de placards

Pour toutes sortes de raisons que nous verrons, Melissa Etheridge a aussi une liaison particulière avec Montréal.

Ici, plusieurs l'auront découverte en septembre 1988 alors que, au Théâtre Saint-Denis, elle assurait la première partie du concert de Bruce Hornsby and The Range — célèbre pour le hit *The Way It Is*, lui-même remarquable par le génie absolu de sa partition de piano. Néanmoins, Etheridge avait alors littéralement volé le show avec une toune intitulée *Like The Way I Do*, livrée en fin de prestation, qui avait révélé la folie furieuse avec laquelle elle se donne à la chanson, au rock, à la scène et au public.

« C'est définitivement une de mes meilleures chansons », écrit-elle dans son autobiographie. « Une chanson pleine de passion, d'angoisse, de désir et d'atroce douleur. Si vous m'avez déjà vue en concert, vous savez que, quand je la chante, elle devient un morceau de mon âme. »

Déjà, à l'époque, on avait cru remarquer qu'aux premiers rangs, juste au bas de la scène, il y avait une proportion... disproportionnée d'un jeune public féminin qui, visiblement, était en amour passionné avec elle. Mais Etheridge n'avait encore officiellement rien dit de son



Photo ASSOCIATED PRESS

La folk-rockeuse Melissa Etheridge présente le spectacle de sa tournée *Live... and alone*, demain soir, à la Place des Arts.

orientation sexuelle et la chose était un secret d'initiées.

Quoi qu'il en soit, la dame Melissa est une emportée, on l'aura compris. Son autobiographie est dans le ton. Elle est, pardonnez l'expression, une sorte de livre ouvert. Un ouvrage à la fois ingénu et peut-être un peu racoleur, qui raconte tout ce qui ne se raconte pas dans la vie de quelqu'un. On dit des gays qu'ils « sortent du placard » lorsqu'ils se font connaître tels qu'ils sont. Melissa Etheridge ouvre dans *The Truth Is...* suffisamment de portes de placards pour créer des courants d'air!

On y apprend par exemple qu'elle fut initiée au sexe par sa soeur aînée, Jennifer, avec qui elle a entretenu une liaison elle aussi fort particulière.

Dans la petite ville du Kansas où elle a été élevée, et où la principale industrie était celle du pénitencier (il y en avait quatre!), Etheridge se souvient que dès qu'elle eut six ans, sa soeur « commença à me demander des choses. Des choses qui me rendaient inconfortable. Le soir, dans la chambre, elle était gentille avec moi et me parlait tout doucement, ce qui était en soi inhabituel. Elle me disait quoi faire et je le faisais. Je savais que ce n'était pas bien de la toucher de cette façon, mais je comprenais aussi qu'il ne fallait pas en parler. Pas dans notre famille... »

Nous étions enceintes...

Melissa Etheridge a tout juste franchi le cap de la trentaine lorsqu'elle parlera. Lorsqu'elle fera son *coming out*, précisément le week-end où Bill Clinton (qui trouva alors Julie Cypher bien de son goût, sans savoir que...) fut intronisé président des États-Unis d'Amérique. « Cela a certainement amené encore plus de lesbiennes à mes concerts. Mais il y en avait déjà beaucoup de toute façon », raconte la rockeuse.

Cela se passait après des années de vie de bohème comme on se l'imagine. Une vie menée au Kansas, d'abord, puis en Californie, où Etheridge amorcera véritablement la carrière qu'on lui connaît et fera la rencontre de Cypher avec qui elle fondera un foyer.

La chanteuse, qui confesse avoir passé des années à ne pas reculer devant les *one night stands*, veut cependant une relation exclusive avec Julie Cypher. Celle-ci en est à sa première expérience homosexuelle et voudra un jour savoir « comment c'est » avec une autre fille. Pour acquiescer cette connaissance, elle choisira la chanteuse canadienne k.d. lang — Etheridge ne digérera jamais vraiment l'aventure de sa compagne...

Mais elles feront avec, comme on dit.

Et un jour, finalement, « nous étions enceintes », écrit Etheridge.

Les pages sur la maternité de Julie (c'est elle qui porte) et Melissa sont parmi les plus émouvantes du volume. Naîtront ainsi Bailey et Becket, qui connaîtront très exactement le sort qui est réservé à des myriades d'enfants engendrés par des couples hétérosexuels: la séparation de leurs parents.

« Montréal fut le début de la fin pour nous », écrit encore la chanteuse qui, d'ici, alors qu'elle était de passage pour un autre concert, aperçut la limite de sa relation avec Julie Cypher. Laquelle, entre-temps, s'était envolée vers une relation avec un homme. Montréal était aussi l'endroit où la chanteuse était tombée amoureuse d'une de ses premières flammes, Kathleen, une relation qui avait duré le temps que durent les roses...

Qu'y a-t-il à dire après cela?

« Pourquoi les musiciens se débrouillent-ils toujours pour avoir le coeur brisé? Pour écrire des chansons incroyablement tristes », écrit Melissa Etheridge. Or, la rumeur la plus récente veut qu'elle vienne de retomber en amour. Cela nous vaudra-t-il d'autres chansons tristes, un jour?



Saison 2001-2002

Le coeur tout grand ouvert!

24 poses (Portraits)
de Serge Boucher

Une journée particulière
d'Ettore Scola

Fleurs d'acier
de Robert Harling

Après la pluie
de Sergi Belbel

Le vent et la tempête
de Jerome Lawrence et Robert E. Lee

Abonnez-vous! (514) 842-8194

DUCEPPE

CKAC 730

Télé-Québec

La Presse

MEDIACOM

TVR

www.duceppe.com

THÉÂTRE

Enfants de la bobine et de la scène

ÈVE DUMAS

AU DÉPART, le théâtre, cet art plusieurs fois millénaire, a influencé le cinéma. Mais 2500 ans plus tard, voilà que le septième art, encore tout jeune à 106 ans, laisse de plus en plus son empreinte sur l'écriture de nos jeunes dramaturges. À la lumière de cette influence qui semble grandissante (et à l'occasion du 25^e Festival des films du monde), nous nous interrogeons sur de nouvelles correspondances scène/écran.

Au cours de la saison de théâtre montréalaise 2000-2001, on a pu voir *Stampede*, première pièce de François Létourneau s'apparentant un peu au *road-movie*. Le récit hyperconstruit, dans son développement temporel comme dans sa spatialité, ouvrait la porte à un traitement très cinématographique. Pour monter ce spectacle, Claude Poissant avait procédé par flashes, par anticipations et retours en arrière, intégrant même des scènes au ralenti. Dans le genre *road-theatre*, mais à pied cette fois, il y a également eu *Le Long de la Principale*, de Steve Laplante. En 1998, on avait présenté de ce jeune dramaturge et comédien la pièce *Entre-deux*, une comédie de situation à la Seinfeld.

Olivier Choinière, qui est plus Fantasia que FFM, nous présente jusqu'à la fin du mois *Agromorphobia*, deuxième titre de son « théâtre d'été de série B ». L'influence du septième art sur son travail ne pourrait être plus explicite. Il ne se contente pas de reproduire quelques procédés bien connus du ci-

néma (comme le ralenti, encore), mais s'accorde la liberté de traduire un genre de l'écran à la scène.

Dans sa pièce *Des fraises en janvier*, qui sera présentée l'hiver prochain au Théâtre d'Aujourd'hui, Évelyne de la Chenelière introduit un personnage de scénariste. Stéphane St-Jean créera quant à lui son plus récent texte de théâtre, *27 juillet 1997 (y faisait pas beau)*, à l'Espace Geordie, en septembre. Une comédie dont le rythme s'inspire... des films délirants de Pedro Almodovar.

À n'en point douter, l'influence est là et plus que jamais, pourrait-on croire. Claude Poissant, qui travaille beaucoup avec les jeunes dramaturges au Théâtre PâP, la remarque dans ces univers synopés qu'ils créent, dans leur désir d'aller vite à l'essentiel et de proposer une écriture séquentielle, des images qui bougent.

« C'est un défi pour un metteur en scène de prendre des textes comme ça. Surtout lorsqu'il faut représenter 39 lieux en 20 minutes ! »

Un dénominateur commun

Comme la grande majorité des jeunes gens, les auteurs de théâtre dans la vingtaine ont davantage grandi devant l'écran (petit ou grand) que devant la scène. « La vi-

déo a fait en sorte que le film devienne un produit de consommation presque quotidien, alors que le théâtre, ça demeure une sortie plus cérémoniale, affirme François Létourneau. Aussi, avec le cinéma, on a accès à ce qui se fait partout au monde, mais on ne voit pratiquement que du théâtre fait au Québec. »

Pour Stéphane St-Jean, qui a grandi à Val-d'Or, le cinéma était la seule forme d'art (mise à part la littérature, peut-être) qui lui était disponible au quotidien. « Mes premières références sont cinématographiques. »

« Quand j'écris, ce sont souvent des scènes très courtes, punchées ; ma pensée est beaucoup formée par ce que je vois au cinéma, des images rapides, synopées. »

Chez la jeune génération de dramaturges, metteurs en scène, comédiens et techniciens de la scène, le cinéma est

une sorte de dénominateur commun qui leur permet de se comprendre et de bien communiquer entre eux. Les références sont universelles. « Souvent, je donne des références cinématographiques aux comédiens pour leur faire comprendre certaines ambiances et images que je recherche », explique Stéphane St-Jean, dont les repères vont de Bergman à Almodovar.

« On a une culture immensément développée en cinéma. On connaît les codes. Alors qu'au théâtre, les gens ne connaissent pas les conventions. » Pour préparer les interprètes d'*Agromorphobia*, Olivier Choinière les a gavés de films de série B, dont *Brain Dead* et *Invasion of the Body Snatchers*.

S'ils affirment tous ne pas faire du théâtre « en attendant », les cinq jeunes dramaturges interviewés ont unanimement affirmé qu'ils aimeraient bien un jour étendre leurs activités d'auteurs, de metteurs en scène et même de comédiens à la pratique cinématographique, un peu comme les Robert Lepage, François Girard et autres David Mamet de ce monde. Deux d'entre eux, Olivier Choinière et Steve Laplante, ont même des scénarios en chantier. « Le problème, c'est que tout le système dans lequel se fait le cinéma québécois en ce moment rend ça impossible pour moi d'en faire, affirme le premier. C'est un système qui produit des oeuvres tièdes et fades et qui tue la créativité. Le théâtre, par contre, reste un lieu d'expérimentation où on peut pousser sa réflexion jusqu'au bout de manière très personnelle. Il n'y a pas les mêmes



Steve Laplante



François Létourneau



Évelyne de la Chenelière



Olivier Choinière

comptes à rendre aux subventionneurs. »

Si les contraintes sont nombreuses dans la production d'un film, elles le sont nettement moins dans l'écriture du scénario, au dire de Steve Laplante. « On n'a pas besoin de se restreindre dans le nombre de lieux et de personnages qui seront représentés, de penser aux changements de costumes et à toutes ces choses qui nous limitent au théâtre. »

François Létourneau affirme pour sa part qu'il écrit pour le théâtre en partie parce que c'est plus accessible. « On peut monter un spectacle avec 300 \$ et ça ne prend pas cinq ans de sa vie ! Même si j'aimerais écrire des scénarios un jour, je ne veux pas arrêter de faire du théâtre, c'est magique le théâtre, ça existe un soir et puis après, c'est fini. » Celui qui admire le travail de David Lynch, des frères Coen, de Martin Scorsese, de Woody Allen, de David Mamet et dont le *Stampede* a été comparé à du Tarantino a tout de même trouvé un compromis dans tout ça. Il fait du « théâtre d'action », mais attention, au sens aristotélicien (et non « schwarzeneggerien » !) du terme.

Des leçons à tirer

D'après Olivier Choinière, le théâtre peut tirer plusieurs bonnes leçons du cinéma. D'abord en ce qui a trait à la création de genres et de sous-genres. « Je trouve que le théâtre ne questionne pas assez ses propres conventions. On a tous des styles, mais pas nécessairement des formes qui nous sont propres. » Ce

fan de Buñuel, des frères Cohen, d'Hitchcock et de Sam Raimi, entre autres, admire comment le cinéma réussit à maintenir le spectateur en haleine. « Je trouve qu'au théâtre, on donne les clés de l'intrigue trop rapidement, on expose dès le début l'histoire, le passé, les motivations des personnages, alors qu'au cinéma, on est dans la surprise, dans la découverte constante. »

Évelyne de la Chenelière envie le cinéma pour la possibilité qu'il offre de forcer le regard du spectateur sur une image précise. « Des fois, quand j'écris, ce serait tellement bien si je pouvais avoir un énorme plan sur la main. Mais le pouvoir d'évocation au théâtre doit passer par le langage. » « Le cinéma choisit un point de vue pour le spectateur, alors qu'au théâtre, il faut que le spectateur fasse soi-même ces choix-là », affirme Olivier Choinière.

Certains dramaturges jouent d'ailleurs sur cette convention, comme les Belges Alain Platel et Arne Sierens, qui présentaient au Festival de théâtre des Amériques une pièce, *Alemaal Indiaan*, où plusieurs actions simultanées étaient accomplies par une douzaine de comédiens sur scène. Le spectateur pouvait décider de se concentrer sur une action ou sur l'autre, mais ne pouvait tout voir en même temps. Mais peut-on tout faire en même temps ? Théâtre, cinéma, écriture, traduction, mise en scène, jeu... les artistes de la scène rencontrés pour cet article voient loin et embrassent large, mais ils ont la jeunesse, l'inspiration et la polyvalence pour eux.

ABONNEZ-VOUS !

Hydro Québec
partenaire de saison

SORTIES CÔTÉ COEUR

Retour aux souches
MARC FAVREAU (SOL)
Les Cœurs limpides - Septembre 2001
La Plainte aquatique - Décembre 2001
Le Fier Monde - Février 2002

Une si belle chose
JONATHAN HARVEY
Octobre 2001

Le Chant du cygne et autres histoires
D'ANTON TCHÉKOV
Roger Planchon
Un spectacle du TNP-Villeurbanne
Novembre - décembre 2001

Au cœur de la rose
PIERRE PERRAULT
Janvier - février 2002

Le Grand retour de Boris S.
SERGE KRIBUS
Mars - avril 2002

La Veuve rusée
GOLDONI
Avril - mai 2002

La Trappe (La Souricière)
AGATHA CHRISTIE
Juin - juillet 2002

théâtre du rideau vert

(514) 845-0267
www.rideauvert.qc.ca

théâtre du rideau vert

1er spectacle de la saison!

Du 18 au 23 septembre 2001

sol

ESS TRADINATRE

Retour aux souches
LES OEUFS LIMPIDES

(514) 844-1793
www.rideauvert.qc.ca

Renseignez-vous sur nos tarifs préférentiels à l'achat de la *Série Sol*

UNE PRÉSENTATION DE
Affichage Astral Media | La Presse | SPEXEL

DU 30 JUILLET AU 27 AOÛT 2001

FESTIVAL DE TROIS
Fau cœur des mots

Lundi 20 août
Clarice Lispector de BRÉSIL et de BRAISE
TEXTE ET MONTAGE de Claire Varin

AVEC Élise Guilbault, Sophie Faucher, Daniel Thomas

MISE EN LECTURE de France Castel
PARTICIPATION MUSICALE de Monica Freire

Lundi 27 août
Encore cinq minutes de Françoise Loranger

AVEC Monique Mercure, Guy Provost, Markita Boies, Michel Poirier
MISE EN LECTURE de Monique Duceppe

Maison des Arts de Laval • 1395, boulevard de la Concorde ouest, Laval • Métro Henri-Bourassa, autobus 35 ou 37

Tous les spectacles sont à 20h00. www.trois.ca

BILLET EN VENTE / RÉSERVATIONS
Maison des Arts de Laval - (450) 667-2040
Réseau admission - (514) 790-1245

Prix régulier : 19 \$
Prix étudiants et aînés : 17 \$ taxes incluses

Québec | Laval | Le Devoir

Hydro Québec et Tourisme Québec présentent

La Révélation Artistique de l'été!
Un succès Foudroyant!
À voir Absolument!

4^e ÉDITION

LÉGENDES FANTASTIQUES

unique au monde
uniquement à Drummondville

«Un chef-d'oeuvre d'ingéniosité»
Paul Toutant, Radio-Canada

«Rien de comparable ici ou ailleurs!
Il faut le voir pour le croire...»
Presse Canadienne

Canada Québec | 1 800 265-5412

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse
18 août 2001

Page D5 manquante

DISQUES

Nat King Cole inédit

PHILIPPE RENAUD

Procédant depuis quelques années à une remise à neuf d'une partie du catalogue du populaire crooner et pianiste jazz Nat King Cole, la compagnie Capitol a lancé en juin dernier la compilation *Night Lights*, véritable mine d'or pour les fans. Sur 20 chansons, 12 d'entre elles sont complètement inédites; elles ont été retrouvées dans les voûtes de la maison de disques, cachées là depuis leur enregistrement, en décembre 1955 et janvier 1956.

Nathaniel Adams Coles a, au cours de ses deux carrières musicales (celle d'influent pianiste jazz et celle de crooner), enregistré environ 700 chansons. Un nombre phénoménal compte tenu de la brièveté de sa carrière, qui s'est étendue du début des années 40 jusqu'à son décès en 1965, à 46 ans.

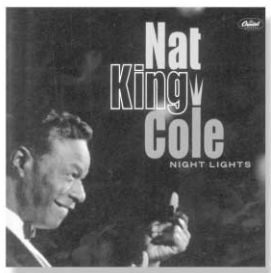
La compilation *Night Lights* rassemble les chansons enregistrées pendant ces mêmes sessions, en compagnie du fidèle arrangeur et chef d'orchestre de Cole, Nelson Riddle. De ces 20 chansons enregistrées lors de ces sessions, en plus des 12 douze inédites, cinq d'entre elles apparaissent pour la première fois sur disque laser. Trois d'entre elles ont connu un grand succès, entrant de plain-pied dans le riche répertoire du baryton séducteur: *Night Lights*, *Too Young To Go Steady* et *Never Let Me Go*.

Entre les ballades sentimentales vautreées dans les arrangements de cordes (la jolie *Love Me As Though There Were No Tomorrow*, *To The Ends of The Earth*, *Make Me...*), certains

morceaux plus « swinguants », visant semble-t-il un public plus jeune: *Mr. Juke Box*, *I Got Love*. De subtiles allusions latines entrent dans la composition des arrangements, tout comme des choeurs d'hommes remarquables. Dans l'ensemble, ces chansons s'insèrent sans honte dans le répertoire le plus apprécié de sa belle période pop.

La qualité sonore est surprenante sur la plupart des chansons oubliées. Celles-ci ont subi un traitement-choc numérique qui a gardé intacte la voix unique de Cole. C'est plutôt l'orchestre qui souffre le plus des réajustements: sur *I Got Love*, l'épreuve du remastering n'est pas venue à bout de certains craquements (très évidents à la fin de la chanson), et la section de cuivres paraît étouffée derrière l'orchestre.

Pour les fans, *Night Lights* est un document essentiel: Capitol nous a habitués, ces derniers temps, aux rééditions de Cole, sous forme de compilations thématiques, d'enregistrements *live* inédits, de coffrets... Cette fois, il s'agit de morceaux totalement inédits qui démontrent encore une fois l'importance et la sensibilité de cet envoûtant interprète qui a fait l'histoire en devenant le premier artiste Noir unanimement acclamé aux États-Unis, tant par les citoyens de sa couleur que la majorité blanche.



★★★1/2
NIGHT LIGHTS
Nat King Cole
Capitol/EMI

POP

Gonflés à bloc, les Dears!

PHILIPPE RENAUD

MINE DE RIEN, le sexteur montréalais The Dears cultive bien la rumeur qui l'entoure. En 2000, à la suite de la parution de son premier album, la critique l'a reconnu comme l'une des choses les plus excitantes en ville, le groupe qu'on attendait depuis longtemps, pourvu d'un son distinct et inégalé au pays — ils ont créé l'événement lors du Canadian Music Week, à Toronto en avril dernier... Bref, la presse musicale s'emballe pour le brit-rock frais, mélancolique et sombre de The Dears.

« Tu peux dire que The Dears sonne *british*, indique Murray Lightburn, le leader et penseur du groupe. Mais t'as plein de groupes *british* qui sonnent américain, français... Tous s'influencent mutuellement; la musique ne fait que voyager. Prends une chanson d'Isaac Hayes, une de Blur et une d'Air, mélange le tout, ça pourrait donner une chanson de The Dears. »

N'est-il pas prétentieux d'avoir de telles références lorsqu'on a qu'un seul album sous le bras (plus un EP de quatre nouvelles pièces) et que le nom The Dears n'est encore vraiment connu qu'au Québec et en Ontario? Disons qu'ils ont très confiance en eux. Et qu'ils sont stimulés par l'intelligence de leur démarche. « *We're the thinking man's band!* » lâche Lightburn en rigolant.

Murray Lightburn, le « Black Morrissey », comme on se plaît à le surnommer, chanteur et auteur-compositeur du groupe, est particulièrement sûr de lui aujourd'hui. Il parle beaucoup, mais posément, de façon un brin philosophique sur sa vague et naïve intention de refaire le monde. Convaincu comme son *preacher* de père, qui pratique dans une église du quartier Notre-Dame-de-Grâce. « Je suis spirituel, mais pas religieux, précise-t-il. Je répands le *gospel* de The Dears. »

L'évangile musical de The Dears se résume à un album en six ans d'existence, *End of a Hollywood Bedtime Story*, et quatre nouvelles chansons. Salué par la critique from *coast to coast*, l'album, la chanson titre et son clip ont créé l'engouement autour du groupe — jusqu'aux États-Unis, m'assure-t-on, « puisque MTV ne passe plus de clips et que les Américains, avec leurs satellites ou leurs câbles de



Autour de Murray Lightburn (au centre), dans l'ordre des aiguilles d'une montre: George Donodo III (en haut, à gauche), Brigitte Mayers, Natalia Yanchak, Jonathan Cohen et Matt Pelland, du groupe pop-rock montréalais The Dears.

fous, écoutent MuchMusic à Toronto, qui passe notre clip! »

On s'amourache de leur pop un brin psychédélique, au regard fixé sur The Smiths, atmosphérique et dense. Il se passe vraiment quelque chose sur les enregistrements du groupe et sur scène, où les vieux claviers se marient au violoncelle et aux guitares sur des chansons-spleen touffues, sentimentales et graves. De *l'Orchestral Pop Noir Romantique*, comme ils titrent leur plus récent EP, qu'ils présenteront à leurs fans lors d'une tournée aux États-Unis (avec le groupe The Stars) et au Canada, en octobre.

Puis, il y a ces textes introspectifs et réfléchis — parfois jusqu'à l'épuisement cérébral — de Lightburn, un Noir à la voix on ne peut plus blanche. « La petite histoire derrière *End of a Hollywood Bedtime Story*, m'éclaire Lightburn, remonte à une dépression nerveuse et la prise de conscience qui a suivi. Comme lorsqu'on se réveille brutalement, qu'on ouvre les yeux. »

Attention, il est crinqué... « D'une certaine façon, c'est une prise de conscience presque... universelle. Je veux dire: s'éveiller à la réalité parce qu'on vit dans un monde si superficiel. Éveiller notre âme, notre esprit, essayer de trouver notre place dans l'univers... Ça sonne un peu hippie, eh? »

Pour le prochain EP, *Summer of Protest*, le groupe va se pencher sur

ce qu'il appelle le Rebel Chic, la dimension branchée, à la mode, du mouvement antimondialisation. Le prochain album complet paraîtra quelque part en 2002.

On a affaire à un groupe à l'écoute de son temps, de ses tendances, qui possède une vision de son avenir à laquelle il s'accroche de toutes ses forces. Un groupe profondément montréalais, insiste Martin Pelland, le « Frenchie » de The Dears: « Dans le groupe, il y a un Black, une Pollock, un Chico, moi, le Frenchie... Ça respire dans notre musique: on a beau sonner anglais, être nord-américains, on a une forte identité montréalaise. Et pour un gars qui vient de la région, rencontrer des gens comme ça, d'origines culturelles si variées, c'est une source de motivation, une chance unique. Ça se peut, des groupes comme ça qui mènent à quelque chose. Quand tu viens de Tracy, c'est difficile de s'imaginer ça. »

« On sait ce qu'on veut, renchérit Lightburn. On se gère nous-mêmes, on fait nos contacts nous-mêmes. L'important, c'est de garder une vision et de continuer à faire ce qu'on veut dans l'industrie de la musique. On n'est pas un groupe comme Green Day, on ne veut pas agoniser après trois ou quatre albums. On veut bousculer les manières de faire de l'industrie, avec nos clips au budget de 400 \$ et nos albums à 1000 \$! »

FAITES PLAISIR À UN ENFANT, ABONNEZ-LE!

Centre de diffusion et d'animation théâtrale pour l'enfance et la jeunesse

Pour recevoir notre brochure de saison 2001-2002 composez le (514) 288-7211 poste 1

www.maisontheatre.qc.ca

AU THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND À L'ASSOMPTION

BONJOUR BROADWAY

DU 4 JUILLET AU 1^{er} SEPTEMBRE 2001

2 dernières semaines

Une pièce de NEIL SIMON
Traduction de BENOÎT GIRARD

Mise en scène de YVON BILODEAU

Avec Jean-Pierre Chartrand, Marc-André Coallier, Daniel Gadous, Manon Gauthier, Louise Laprade et Francis Reddy

BILLET RÉGULIER 26,40 \$
Forfaits souper-théâtre et golf disponibles

BILLETTERIE (450) 589-9198 POSTE 5
NOUVELLE SALLE À 30 MINUTES DE MONTRÉAL

DÉJÀ PLUS DE 10 000 SPECTATEURS

- « Coallier et Reddy sont tout simplement formidables... » Michel Bureau (CJMS)
- « Jean-Pierre Chartrand... à lui seul, il vaut le détour... » India Desjardins (Journal de Montréal)
- « Un bon compromis entre le vaudeville et la tradition. On a droit à de très bons moments de rire, de même qu'à des moments très touchants... » Sylvain Laluppe (Ecrivain public).

LES GRANDS SPECTACLES DE LA DAME DE COEUR

présentent

L'ÎLE AUX FROMAGES

45 minutes

Accessible à tous les jeunes de 8 à 108 ans.

DERNIÈRE SEMAINE

À seulement 45 min. de Montréal. À Lupton (sortie 147 de l'autoroute 20, près de St-Hyacinthe).

www.damedecoeur.com

À LA RECHERCHE d'Elvis

Une comédie de Marcia Kash Traduction et adaptation Josée La Bossière Mise en scène Serge Denoncourt

Sylvie Potvin Michel Poirier Maude Guérin Normand Lévesque Marie-Chantal Perron Patrick Hivon

Tout l'automne dès le 13 septembre 2001 Du jeudi au samedi à 20h et le dimanche à 15h Réservations: 450.469.3006 ou 1.888.666.3006

Le Spot idéal

Supplémentaires jusqu'au 1^{er} septembre 2001

UNE COMÉDIE MORDANTE de John Godber

Un succès record: déjà 25 000 spectateurs!

Le Spot idéal réunit tout ce qu'il faut d'humour, de réflexion et d'intelligence pour connaître un grand succès. Alexandra Diaz, Montréal ce soir, SRC

Le Spot idéal a vraisemblablement tout pour plaire... Sophie Pouliot, Le Devoir

Moi, je l'ai trouvée excellente! Ron, Le Spot idéal

Du théâtre d'été qui sort des sentiers battus. Du théâtre qui amuse et qui dérange. Une pièce à voir. Jean Beaunoyer, La Presse

Une pièce coup de poing! Daniel Daignault, Échos Vedettes

Veux-tu ben slaquer, un peu! Yvonne, Le Spot idéal

TRADUCTION ET ADAPTATION MICHEL TREMBLAY — MISE EN SCÈNE SERGE DENONCOURT AVEC CATHERINE LACHANCE, DONALD PILON, ADELE REINHARDT, ALAIN ZOUVI

Du mercredi au vendredi à 20h30, le samedi à 19h et 22h. — Réservations: 450.469.3006 ou 1.888.666.3006

3\$ de rabais

MONTANA PONTIAC PRÉSENTE

OCEANIA

LA GRANDE AVENTURE

Plongez au plus profond des mers, vivez une expérience virtuelle aux sensations réelles!

PLUS DE 100 000 VISTEURS À DATE. N'AITES-VOUS PARTI DE CE NOMBRE?

Centre Metaphoria

Reservations CENTRE METAFORIA: (514) 878-6382 - 1 888 808-6382

www.metaphoria.com

698, rue Ste-Catherine Ouest

© McGill

Comment ça 2000?
Yvon Deschamps

AVENIR

Carmen Campagne
22 septembre

Claude Gauthier
6 octobre

Marie-Denise Pelletier
22 septembre

Jusqu'au
2 septembre

Le Patriote
de Sainte-Agathe

La tradition
continue...

BILLETTERIE 1 888 326-3655

PRIX DE L'ÉVÉNEMENT
DU FESTIVAL JUSTE POUR RIRE
2001

L'ÉVÉNEMENT MUSICAL DE L'ÉTÉ

**« Un SHOW
EXTRAORDINAIRE !... »**
C'est le meilleur show que j'ai vu depuis longtemps. »
- Guy Cloutier

« DÉLIRANT CYCLONE ! Voilà le modèle d'un spectacle réussi ! »
- Jean Beauvoyer, La Presse

« J'ai vraiment été conquis du début à la fin ! Je jure que n'importe qui va aimer ça ! »
- Stéphane E. Roy, Bonjour Montréal, CKAC

Cyclone
Animé par **RENÉ SIMARD**

**DERNIÈRE CHANCE
SUPPLÉMENTAIRES
LES 24 et 25* AOÛT**
Le 25 août à 15 h et 20 h 30

Mise en scène :
Denis Bouchard

Co-conception :
Denis Bouchard, René Simard et Gilbert Rozon

Idee originale :
Véronique Moreau

*Enregistrement télévisuel le 25 août

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
(514) 987-6919

Réseau Admission
(514) 790-1245
www.admission.com

**BILLETTERIE
JUSTE POUR RIRE
(514) 845-2322**
* Groupes • Forfaits • VIP •

loto-québec présente
Juste pour rire
LE FESTIVAL
en association avec
Bleue

Info Rire Bell
314 790-MAHA
www.haha.com

fm

TVR

La Presse

CKOI

CITE

25 à SHAWINIGAN

acrobates
danseurs
musiciens

« Un véritable coup de maître »
Jean Beauvoyer / La Presse

« La mythologie réinventée »
Michel Marsolais / Le Journal de Montréal

« Un univers aussi fantasmagorique
que splendide »
Sophie Pouliot / Le Devoir

« Une fabuleuse légende
sur la naissance du temps »
Régis Tremblay / Le Soleil

une expérience
multimédia
unique au monde

La Cité
de l'énergie
présente

La première légende mauricienne du troisième millénaire

KOSMOGONIA
La nuit des temps

RENSEIGNEMENTS 819-536-8516 www.citedelenergie.com
ET RÉSERVATIONS 1-866-900-CITÉ infocite@qc.aira.com

EN PRÉSENTANT CETTE PUBLICITÉ
à votre arrivée à la Cité de l'énergie
COURREZ LA CHANCE DE GAGNER
un grand prix de 1000\$

Québec ■■ Canadi ■■ Québec ■■ Hydro Québec

Quoi?

Encore 9 représentations
du 6 au 15 septembre!

Les voisins
de Claude Meunier et Louis Saia

DUCEPPE

www.duceppe.com

CKAC 730

Télé-Québec

La Presse

MEDIA.COM

TVR

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Québec ■■

Billets en vente au 514 842 2112
et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245
Redevance et frais de service.

**L'OPÉRA
DE MONTRÉAL
SAISON 2001-2002**

Pour « LA TRAVIATA », entre autres...
Et pour « PETER GRIMES », « NABUCCO », « TOSCA », « L'ELISIR D'AMORE » et « THÉRÈSE RAQUIN ».

ABONNEZ-VOUS ! (514) 985-2258

Succession J.A. DeSève

Audi

Hydro Québec

BANQUE NATIONALE

COMPUWARE

CONSEIL DES ARTS

Parcs Canada

Canadian Heritage

La Presse

CITE

CIAD

www.operademontreal.com



DISQUES

Tout des Yardbirds

DEPUIS LONGTEMPS élevés au statut de groupe mythique, les Yardbirds n'ont jamais vraiment profité d'un traitement CD à la mesure de leur immense réputation. C'est maintenant chose faite avec *Ultimate!*, compact double qui comprend 52 titres de ce band britannique qui a influencé bien du monde au milieu des années 60. Tout y est : les tubes blues avec Eric Clapton, les raretés (dont quelques pièces où Jimmy Page et Jeff Beck grattent coude à coude), les jams en spectacle, les hits de l'époque psychédélique et quoi encore. La présentation est impeccable, les textes du livret, signés par le défunt Cub Koda (jadis leader de Brownsville Station) nous dévoilent une foule de choses, et le repiquage numérique s'avère excellent. Les plus fanatiques seront ravis d'apprendre que les bonnes gens du label Rhino ont fait leurs devoirs en incluant *I'm A Man*, le *White Summer* de Jimmy Page (plus tard repris dans l'aventure Led Zeppelin) et *Stroll On*, une copie du classique *Train Kept A-Rollin'*, repérée dans le fameux *Blow up d'Antonioni*. En terme de compilation, on peut difficilement faire mieux.

★★★★ 1/2
ULTIMATE!
The Yardbirds
Rhino/Warner

Richard Labbé

Acquitté!

CHAUD DEVANT! Beau déploiement de l'underground hip hop montréalais sur la compilation *Procès verbal*, parue sur le nouveau label Delaballe de O.T.M.C. (de Dubmatique) et du producteur Sonny Black (Yvon Krevé, Dubmatique). Une collection de titres puissants et très variés de South Squad — qui ouvre l'album avec un titre à saveur ragga, *Survivant de l'an 2000* —, le Géant (intelligente *Des histoires sans fin*), 01 Étranj, One et Corneille avec le premier extrait r&b *Zoukin*. Dans le genre, on préférera Fang et *Délicieuses tartes aux pommes*, une espèce de Doc Gynéco québécois aux textes aussi salaces que le débit. Chapeau pour la qualité et la pertinence des instrumentaux de Sonny Black, Corneille. Voilà un *Procès verbal* que ces rappeurs aguerris sont assurés de remporter avec humour et aplomb!

★★★★
ARTISTES VARIÉS
Procès verbal
Delaballe / Tir Groupé/Fusion III
Philippe Renaud

Tous au glam rock!

LE FILM, adaptation cinématographique d'un spectacle à succès créé off-Broadway, doit en grande partie son succès à la qualité de sa trame musicale. John Cameron Mitchell, concepteur du show, réalisateur du film et principal interprète, livre avec talent (bonne voix!) et conviction des chansons glam rock, façon années 70. Lesquelles, de surcroît, sont ici fort bien torchées. D'autant plus intéressantes que ces pièces, toutes composées par Stephen Trask, ne servent pas simplement d'excuse pour agrémenter la trame narrative du show, mais en font partie intégrante. On se surprend ainsi à vibrer aux chansons à caractère autobiographique du personnage, une transsexuelle « manquée » effectuant une tournée minable à l'ombre d'un ancien protégé devenu vedette. Des pièces comme *Tear Me Down*, *Wig in a Box*, ou *Midnight Radio* sont appelées à devenir des classiques en leur genre.

★★★★
HEDWIG AND
THE ANGRY INCH
Original Motion Picture Soundtrack
Hybrid Recordings
Marc-André Lussier

V'la l'bon vent de Parent

DIRE QUE CE nouvel album de Kevin Parent était attendu relève de l'euphémisme. Le successeur de *Grand Parleur Petit Faiseur*, lancé avec fracas en pléines FrancoFolies, s'éloigne du son folk-rock qui rendait la musique de Parent si attachante. À la place, les 15 chansons de *Les vents ont changé* ont profité du traitement royal : enregistré dans pas moins de quatre studios différents, avec des musiciens prestigieux (Tony Levine à la basse, Alain Bergé à la batterie, Rick Hayworth et Réjean Bouchard aux guitares) et des instruments inédits, réalisation hyperléchée... La signature chansonnière est encore fidèle aux hits précédents (comme en témoigne le succès de *Caliente*, ou cette *Father On The Go Part 2*), mais la fraîcheur et la simplicité s'étiolent à mesure que l'on plonge dans ce disque enrobé dans un drap pop-rock maintes fois étendu. Les fans ne seront pas déçus, mais force est d'admettre que le personnage perd un peu de sa singularité musicale, distincte par ce fini brut qui évitait auparavant les artifices clinquants. Permettez-moi aussi d'être très déçu par cette version aseptisée de *Suzanne* (Leonard Cohen), ordinaire comme c'est pas permis.



★★★★ 1/2
LES VENTS ONT CHANGÉ
Kevin Parent
Tacca / Sélect
Philippe Renaud

La musique de demain

PREMIÈRE COMPILATION — quelle excellente idée! — inspirée des événements *All Tomorrow's Parties*, une initiative britannique bisannuelle dont la prochaine aura lieu à Los Angeles en octobre, parrainée par Sonic Youth. Ces trois jours de musiques évolutives sont courus par l'avant-garde musicale : on y mêle au multimédia le rock, le hip hop et l'électronique. La compilation illustre la programmation du ATP 2001 (dans le East Sussex, en avril) regroupée sous la houlette



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Mara Tremblay : « Je suis davantage en paix avec moi-même. »

Mara sort de son cocon

PHILIPPE RENAUD

Mara Tremblay m'assure que ce n'était pas intentionnel, mais sa courte discographie prend des allures de bestiaire. Après *Le Chihuahua*, voici *Papillons*, qui sera lancé la semaine prochaine. « Ce n'était pas voulu. Je trouve que « papillon », c'est un beau mot et un bel insecte. Mais ça signifie aussi ces petits papillons qui nous prennent dans le ventre, quand t'es amoureux... C'est plein de symboles. »

Et la transformation, le passage de la chenille au papillon. « Pour moi, *Papillons* est plus léger, plus aérien que *Le Chihuahua*, croit Mara Tremblay. C'est parce que je suis davantage en paix avec moi-même.

« Avant, j'avais peur de tout le monde, poursuit-elle. Dans la vie, je suis une fille très sensible. J'étais toujours sur la défensive. » Pourtant, aujourd'hui, dans ce petit café de l'avenue Laurier, Mara Tremblay parle sans gêne, se livre autant que dans ses chansons. C'est parce qu'elle est plus libre, dira-t-elle.

« Ce sont de mauvaises énergies que je devais libérer. Les chansons les plus dures ont été écrites peu après *Le Chihuahua*. Les plus récentes sont plus douces. Fallait que je me débarrasse de mes tracas amoureux. C'est tout ça que je fais de la musique. »

Les plus perspicaces de ses fans auront deviné que ses *tounes*, comme elle les appelle,

sont très autobiographiques. Et que la violoniste-accompagnatrice-devenue-chanteuse les a souvent eus, les papillons dans le ventre. Sur *Papillons* (du titre de la chanson *Les Papillons chrysanthèmes*), l'amour et ses « méandreuses » complications occupent une place presque aussi importante que la distorsion des guitares. Pourtant, elle qualifie son album de léger! « Ben, ça se calme vers la fin... »

Les guitares d'Olivier Langevin (jeune prodige qui évolue au sein de la Mécanique Générale de Fred Fortin et qui accompagne Monoc' Serge) crissent, planent, bouillonnent dans le fin magma sonore de Mara. Pierre Girard bricole les rythmes, entre autres choses, et Mara fait de même avec les instruments qui lui tombent sous la main, dont son fidèle violon, son instrument de prédilection qu'elle tâte depuis l'âge de sept ans, lorsqu'elle étudiait à l'école Le Plateau.

Ceux pour qui Mara Tremblay représente le renouveau du country doivent écouter sans faute et attentivement *Papillons*. Le country exerce toujours une influence déterminante sur les chansons de Mara. Ça lui vient de son mélomane de père, qui lui faisait écouter du « country sale » : Johnny Cash, Woody Guthrie, Hank Williams et même Bob Dylan. « J'adore le country, j'ai été élevée là-dedans. J'adore quand ça berce... » Sa mère, elle, penchait davantage vers la chanson française.

Influences auxquelles on doit apposer plusieurs éléments de modernité, dans la réalisation, aussi brute que ciselée, dans cette approche bruyante des chansons les plus lourdes, dans ces mélanges d'influences qui nous rappellent la chanson *Le Chihuahua*. Le tout enregistré en deux mois dans un studio de la rue Amherst où travaillaient, au même moment, ses collègues Marc Déry et Daniel Bélanger.

« Avec *Le Chihuahua*, c'était la première fois que je faisais quelque chose en solo. Je n'avais jamais chanté toute seule. C'est Patrick Duchesne, d'Audiogram, qui m'avait appelée pour me demander si je voulais écrire des *tounes*. Pour *Papillons*, j'ai pris les devants ; j'ai appelé Michel (Bélanger, directeur d'Audiogram) pour lui dire que c'était le temps de retourner en studio.

« C'est dur de sortir un album, laisser tomber la rouquine. Tout le monde est après toi, tu fais des *shows*... Je ne pense pas que ce soit possible de s'en sortir sainement sans faire du travail sur soi. On vit des sentiments intenses. Jouer devant beaucoup de monde. Écrire des *tounes* qui les touche, qui vont chercher les gens. C'était nouveau pour moi. Là, je vis mieux avec ça. »

Et elle promet que c'en est fini de ses histoires d'amour, telles que racontées dans les poignantes *La Chinoise* ou *Les Aurores*. « Je me suis battue dans mes dernières relations. Mais là, je vais passer à autre chose. Ça sert à ça, faire de la musique. »

du groupe Tortoise, parrain de cette dernière édition : Autechre (chanson inédite), Boards of Canada (pas inédite), le hip hop déconstruit de Prefuse 73, Yo La Tengo (une savoureuse version live de *Our Way to Fall*), un Mike Ladd (Infesticons) plus fêlé que jamais, Caalexico et la belle découverte hip hop de Atmosphere... Prenez garde à la dernière chanson, l'hirsute *Maquette Augmentation* du musicien Russell Haswell!

★★★★ 1/2
ARTISTES VARIÉS
All Tomorrow's Party 0.1
ATPR / Fusion III
Philippe Renaud

Diamond n'est pas éternel

QUARANTE ANS de métier, 23 titres au palmarès, un Golden Globe, un Grammy, au moins trois classiques de la *pop music* et quelques milliers de spectacles à Las Vegas. Neil Diamond aurait très bien pu s'arrêter là et vivre peinar sur ses droits d'auteur. Mais le succès est une drogue, c'est bien connu, et notre chanteur en veut encore, comme en témoigne ce nouvel album paru pendant l'été. Les fans reconnaîtront la griffe de leur idole — grain de voix reconnaissable et savoir faire évident — qui ne ménage pas les refrains à l'eau de rose et les envolées de violons bien placées. Les autres n'y verront qu'une vedette passée date, refusant de lâcher le morceau, roulant sur une réputation défraîchie et des formules dix mille fois éprouvées.

★★ 1/2
THREE CHORD OPERA
Neil Diamond
Columbia / Sony
Jean-Christophe Laurence

Natasha Story

VU LE SUCCÈS qu'elle remporte actuellement ici et en France, il était normal qu'on veuille exploiter le filon Natasha St-Pier. Voici donc un bien drôle d'album lancé sur le marché, il y a quelques semaines, par les productions Guy Cloutier. Entre le *best of*, la compil et la réédition, on y retrace — déjà! — les étapes importantes d'une carrière

amorcée en 1995 au Nouveau Brunswick. De *Sans le savoir* et *Il ne sait pas* — premières chansons réalisées par Steve Barakatt, le petit prodige du piano, pour ceux que ça intéresse) à *Je n'ai que mon âme*, le nouveau tube (chanté au dernier concours Eurovision) qui cartonne en France, ce « *Natasha Story* » confirme ce que nous savions déjà : miss St-Pier a une voix chaude et charmante, mais un répertoire bien « matante » pour une fille d'à peine 20 ans.

★★ 1/2
JE N'AI QUE MON ÂME
Natasha St-Pier
PGC
Jean-Christophe Laurence

De bien modestes Parapluies

SUR SCÈNE, l'adaptation théâtrale des *Parapluies de Cherbourg*, signée René Richard Cyr, n'est rien de moins qu'un petit bout de miracle. Sur disque, c'est autre chose. L'enregistrement, apparemment effectué en une seule journée, si l'on se fie aux notes écrites par le metteur en scène dans le livret, accuse en effet sa modestie. Les arrangements de Benoît Sarrasin, très sobres, ne sont pas en cause, pas plus que le talent des interprètes qui, de fait, maîtrisent parfaitement la partition de Michel Legrand, mais l'aspect plus que dépourvu de l'ensemble, une fois amputé de sa dimension scénique, a du mal à passer la rampe. Cette trop grande modestie est particulièrement flagrante dans les grands airs lyriques alors que les choeurs interviennent sans être véritablement soutenus par l'accompagnement. Quelques beaux moments, à caractère plus intimiste, viennent toutefois ponctuer l'écoute. Retenons à cet égard *L'Appartement*, une pièce empreinte de mélancolie au cours de laquelle mère et fille discutent accompagnées simplement d'un piano et d'un violoncelle. Les admirateurs de l'oeuvre remarqueront que des pièces diffé-



rentes de celles que l'on retrouve sur l'enregistrement original sont ici proposées.

★★ 1/2
LES PARAPLUIES DE CHERBOURG
Libretto
Marc-André Lussier

Toujours vivants

C'ÉTAIT EN 1983. En cet été du heavy-métal (400 000 fans à la journée rock du légendaire US Festival!), les Californiens de Quiet Riot étaient aux sommets avec l'album *Metal Health* et un mégatube, *Cum On Feel The Noize*, piqué à Slade. Mais la gloire est parfois éphémère. Les types de Quiet Riot sont disparus avec le Coke nouveau goût, Max Headroom et toute la distribution de *Facts Of Life*. Heureusement, il est possible de monnayer la nostalgie, d'où ce *Guilty Pleasures*. Dans le genre rétro-métal, ce n'est pas vilain. Anachronique, un peu on aussi, mais pas vilain. Les gars savent encore brandir leurs gros riffs d'acier avec conviction, le chanteur Kevin DuBrow n'a pas perdu sa voix — ni sa perruque — et le band a l'air de bien s'amuser. Si seulement les mecs ne tombaient pas dans la parodie... Ainsi, *Rock The House* est une vulgaire copie de *Cum On Feel The Noize*. On connaît la planète des singes. Il y a maintenant la planète des *has-been* du métal... Et les membres de Quiet Riot y règnent en rois.

★★
GUILTY PLEASURES
Quiet Riot
BodyguardRecords
Richard Labbé

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

NOUVELLES DU DISQUE

Mick Jagger solo...
et bien entouré

LA LISTE DES célébrités ayant collaboré au quatrième album solo de Mick Jagger, *Visions of Paradise*, qui doit paraître le 6 novembre sous étiquette Virgin, s'allonge de plus en plus. Les noms de Wyclef Jean, producteur d'un titre, et Joe Perry, guitariste d'Aerosmith qu'on entendra sur quelques chansons, s'ajoutent en effet à ceux de Bono, chanteur de U2, Lenny Kravitz, Pete Townshend, guitariste des Who, et Rob Thomas, meneur de Matchbox 20. Toutefois, Missy Elliott, dont on avait annoncé la participation au disque, très attendu, ne sera finalement pas du projet, bien qu'elle ait rencontré le chanteur des Rolling Stones à ce sujet.

MAISON SAINT-GABRIEL

Revivez le 17^e siècle
en compagnie
des Filles du Roy!

Participez chaque dimanche à notre animation théâtrale historique à 13 h et à 14 h 30!

Visite guidée des jardins et conférence à 12 h. Conteur, musiciens et artisans sur le site.



2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal
Pour renseignements : (514) 935-8136

London Life présente
FESTIBLUES
International de Montréal
16 au 19 août 2001

en collaboration avec
Hydro Québec
Parc Ahuntsic

16 août Steve Rowe
The Glamour Puss
Les Jalouses du Blues

17 août Mojo
The Blues Berry Jam
Carl Tremblay

18 août Laurie et The Blues Drivers
Thomas Chapland
Dawn Tyler Blues Project

19 août Rhythm Donors Band
Loran Alary
J'eh Gospel Choir

est gratuit!

Daniel Boucher
Samedi 16 août 21h45

Nanette Workman
Vendredi 17 août 21h45

Steve Hill
Jeudi 16 août 20h45

Henri Bourassa
Tél.: (514) 327-2425

www.festiblues.com
info@festiblues.com

SAO, Silbert, Desjardins, Bléue, FEAR FACTS, COCA, CITE, Ville de Montréal, Sierakos Level, Québec

STAGE DE THÉÂTRE
ET DE DRAMASOPHIE®
Créé par Marc Chauve
Apprivoiser
son émotionnel

Tél : (514) 356-2232
www.cmformation.com

À la découverte du
PARADIS
LE PACIFIQUE SUD AVEC COOK ET BOUGAINVILLE

DU 17 MAI AU 8 OCTOBRE

Musée **STEWART** au Fort
île Sainte-Hélène
Métro Île Sainte-Hélène

Ouvert tous les jours - 10h à 18h
Info : (514) 861-6701

Québec
Ministère de la Culture
et des Communications
www.stewart-museum.org

TRIMARK présente

Krieghoff : des paysages en héritage

Après Toronto, Québec, Ottawa, et Vancouver, cette première grande rétrospective de ce peintre canadien favori arrive à Montréal! Plus de cent œuvres dressent un portrait parfois anecdotique et parfois humoristique des personnages et des paysages du XIX^e siècle.

MUSÉE McCORD

690, Sherbrooke O., Mtl. Métro McGill ou autobus 24
(514) 398-7100, poste 234 www.musee-mccord.qc.ca

ACTIVITÉS CULTURELLES
AUTOCHTONES

À l'Ombre de l'Arbre de Paix
Les samedis 18 et 25 août à 10 h, 13 h et 15 h
Au cœur de l'exposition *Paroles vivantes*, vivez une rencontre singulière avec un personnage historique et découvrez en sa compagnie, l'histoire, la culture et les coutumes des Premières Nations.

Manituminaki :
La puissance des perles de verre
Les dimanches 19 et 26 août à 10 h, 13 h et 15 h
Venez apprendre sur l'origine et l'histoire des perles de verre. Participez à une visite animée de l'exposition *Simplement Montréal* et jouez à l'archéologie tout en fabriquant votre collier de perles de verre.

Gratuites avec l'entrée au Musée
RÉSERVATIONS OBLIGATOIRES

Festival International de Nouvelle Danse

< 10^e édition >> 19.09 > 6.10 2001 > info-danse >> 514 524.0666
500 artistes, 8 pays, 9 premières mondiales, 14 premières nord-américaines

	Place des Arts		Monument-National		Agora de la danse		Usine C	Société des arts technologiques (SAT)	Musée d'art contemporain
	Salle Wilfrid-Pelletier 19h30	Théâtre Maisonneuve 20h30	Salle Ludger-Duvernay 21h	Théâtre du Maurier 23h	Studio 19h	Espace Tangente 17h30	21h	21h	Salle Beverley Webster-Rolph 19h
sept. mer 19			JÉRÔME BEL						
jeu 20				XAVIER LE ROY	O RUMO DO FUMO Vera Mantero	SARAH CHASE DANCE STORIES	COMPAGNIE DE BRUNE Lynda Gaudreau	NUITS DU GRAND LABO	
ven 21		MATHILDE MONNIER							
sam 22			O VERTIGO Ginette Laurin						
dim 23									
lun 24									
mar 25							FORTIER DANSE-CRÉATION		
mer 26		TRISHA BROWN DANCE CO.	COMPAGNIE FLAK José Navas		QUATUOR ALBRECHT KNUST				
jeu 27				THOMAS LEHMEN		LA RIBOT		NUITS DU GRAND LABO	
ven 28		MERCE CUNNINGHAM DANCE CO.			KONDITION PLURIEL Marie-Claude Poulin & Martin Kusch		BORIS CHARMATZ		
sam 29									
dim 30			RUSSELL MALIPHANT CO.						
oct. lun 1					MANON FAIT DE LA DANSE Manon Oligny				
mar 2		COMPAGNIE MARIE CHOUINARD		10 GATES DANCING Tedd Robinson				PAR B.L.EUX & AH HA 21h + 23h	
mer 3									
jeu 4			DANIEL LARRIEU			VINCENT DUNOYER	CHRISTINE DE SMEDT	NUITS DU GRAND LABO	MASSIMO GUERRERA
ven 5	WHITE OAK DANCE PROJECT	ROSAS Anne Teresa De Keersmaeker			LOLA DANCE Lola MacLaughlin				
sam 6									

Devenez un ami du FIND
Appelez-nous > 514-287-1423

legrandlabo
corps son image

Forfaits et billets en vente dès maintenant Réduction jusqu'à 40% Billetterie centrale > Agora de la danse: 840, rue Cherrier
Billets individuels seulement: Admission > 514 790.1245, 1 800 361.4595, admission.com Place des Arts > 514 842.2112, pda.qc.ca
Plus de détails dans la brochure du Festival ou sur notre site Web www.festivalnouvelledanse.ca



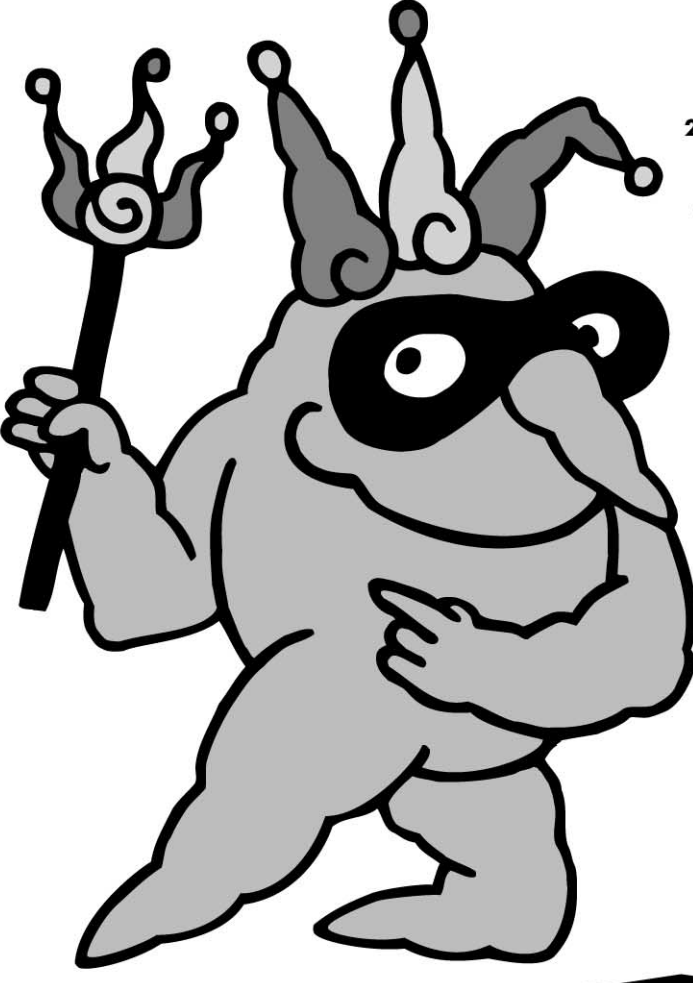
PLUS PRÈS DE VOUS
Du lundi au vendredi dans **La Presse**
MONTRÉAL PLUS

MUSEE JUSTE POUR RIRE PRÉSENTE

L'EXPOSITION POUR ENFANTS

Les Amuseurs

POUR ENFANTS DE 4 À 10 ANS



MUSÉE JUSTE POUR RIRE
2111, BOUL. SAINT-LAURENT

OUVERT TOUS LES JOURS
10 H À 17 H
FERMÉ LES LUNDIS

TARIF : 5 \$
À L'ENTRÉE DU MUSÉE

RÉSERVATIONS DE GROUPES :
(514) 845-4000
ADMISSION : (514) 790-1245

Juste pour rire

Québec

La Presse

Nous fêtons en grand l'anniversaire de vos petits!
POUR INFO ET RÉSERVATIONS : (514) 845-3155 POSTE 2352

ÉCOLES

SALSA

COURS DE DANSE
Avec ou sans partenaire
Session d'automne
Académie de danse
LA SALSERA 849-7737

Centre Culturel de Cartierville

Dessin Pastel Peinture

Modèle vivant
Aquarelle

Harmonie du corps et détente
... et plus encore

5945, boul. Gouin Ouest, 2^e étage (porte de côté)
Montréal (Qc) H2J 1E5

Renseignements :
(514) 872-6248

Dates des inscriptions :
10 septembre de 19 h à 21 h
11 et 12 septembre de 13 h à 21 h

Ville de Montréal

Centre des arts Saidye Bronfman

Ecole des beaux-arts

AUTOMNE 2001



Vouée au développement de votre expression créatrice.

APPELEZ-NOUS pour recevoir votre catalogue gratuit
514.739.2301
5170, ch. Côte-Ste-Catherine
www.thesaidye.org

Métro Côte-Ste-Catherine

Louise Lapierre DANSE

«LOCAUX ENTièrement RENOVÉS»

Enfants • Adolescents • Adultes

Classes d'essai gratuite

Au ♥ du plateau
Mont-Royal
(514) 521-3456
danse-louiselapierre.qc.ca

COURS D'ART

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Les cours débutent en septembre et octobre

peinture dessin
aquarelle joaillerie
vitrail céramique
poterie sculpture

CENTRE DES ARTS VISUELS
BROCHURE GRATUITE
350, AVE. VICTORIA **488-9558** MÉTRO VENDÔME

Tout Costello... ou presque

PHILIPPE ZELLER
Presse Canadienne

LA PLUPART DES ALBUMS lancés par Elvis Costello durant les quelque 25 dernières années seront remis en marché dès la fin du mois, dans le cadre d'un vaste programme de réédition devant se poursuivre pendant un peu plus de deux ans.

Le 28 août, de nouvelles éditions de *My Aim Is True*, percutant premier album du chanteur et guitariste britannique, paru en 1977, *Spike* (1989) et *All This Useless Beauty* (1996) seront proposées aux fans de l'autre Elvis. Responsable de cette offensive, la maison de disques américaine Rhino, reconnue pour son travail méticuleux, compte ensuite procéder à raison de trois parutions par trimestre.

Chacune de ces rééditions — au nombre d'une vingtaine — se présentera sous la forme de deux disques audionumériques, le premier reproduisant l'album d'origine, le second offrant en prime maquettes, prises *live*, titres parus sur des singles ainsi que chutes de studio. Certaines de ces raretés avaient déjà été tirées des coffres par Rykodisc, qui, au début des années 90, ressortit les enregis-

trements réalisés par Costello pour le compte de Columbia, entre 1977 et 1986, avant son transfert chez Warner. Les autres seront exclusives aux pressages Rhino.

Tous de l'ère du CD, les albums parus sous étiquette Warner, de 1989 à 1996, dont *Spike* — qui vit Costello collaborer avec Paul McCartney — fut le premier, n'avaient pas encore été dépoussiérés. Ils seront donc remastérisés et augmentés d'inédits pour la première fois.

Declan Patrick McManus, alias Costello, qui célébrera le 25 août son 46^e anniversaire de naissance, a été impliqué de près dans ce *lifting* de son oeuvre. Il a pris part au choix des pièces supplémentaires, contribuant également à la rédaction des notes de pochette.

Par ailleurs, Rhino a choisi de faire abstraction de tout ordre chronologique, ayant plutôt privilégié une approche thématique. Dans cette perspective, le premier trio de rééditions donnera un aperçu de la diversité de la musique enregistrée par Costello, l'un des auteurs-compositeurs les plus respectés de l'histoire du rock, notamment en raison de son éclectisme.

La Presse **ckmf 94.3 énergie**
cyberpresse.ca www.radioenergie.com

LE GRAND DÉCOMPTE ÉNERGIE


SEMAINE DU 19 AOÛT 2001

T 30 P
ANGLOPHONE
LE DIMANCHE DE 9H À MIDI
AVEC JEAN SABSEVILLE ET ANNE-MARIE WITHENSHAW

T 10 P
FRANGOPHONE
LE DIMANCHE DE 18H À 19H
AVEC JEAN-YVES LEMAY

	SD	CS	SD
???	?	N 1	1
SOMEONE TO CALL MY LOVER JANET JACKSON	4	2	4
CAN'T FIGHT THE MOONLIGHT LEANN RIMES	5	3	5
ALONE IN THE UNIVERSE DAVID USHER	6	4	2
IT'S BEEN A WHILE STAIN'D	1	5	3
BOOTYLICIOUS DESTINY'S CHILD	8	6	7
WHEN YOU'RE FALLING PETER GABRIEL & AFRO CELT SOUND SYSTEM	3	7	13
SHIVER COLDPLAY	19	8	10
SAVE A PRAYER OLIVER HAZE	12	9	9
HIT'EM UP STYLE (OOPS) BLJ CANTRELL	13	10	18
I'M A BELIEVER SMASH MOUTH	15	11	
I WANT TO BE IN LOVE MELISSA ETHERIDGE	14	12	
THE ROCK SHOW BLINK 182	10	13	
WE ARE THE CHAMPIONS ROBBIE WILLIAMS & QUEEN	11	14	
...ON THE RADIO NELLY FURTADO	17	15	
WHEN IT'S OVER SUGAR RAY	7	16	
LOVIN' EACH DAY RONAN KEATING	21	17	
HUNTER DIDO	23	18	
ISLAND IN THE SUN WEEZER	24	19	
IMITATION OF LIFE R.E.M.	16	20	
FALLIN' ALICIA KEYS	27	21	
19-2000 GORILLAZ	26	22	
SWEET BABY MACY GRAY	25	23	
SMOOTH CRIMINAL ALIEN ANT FARM	29	24	
ANALYSE THE CRANBERRIES	30	25	
I FELL LOVED DEPECHE MODE	28	26	
WAITING GREEN DAY	18	27	
AMAZING MADONNA	X	28	
STUCK IN A MOMENT YOU ... U2	X	29	
HEY BABY STEVE	X	30	

SD: SEMAINE DERNIÈRE CS: CETTE SEMAINE



GAGNEZ

l'une des 3 paires de billets pour le spectacle de Sylvain Cossette à L'île Ronde à Repentigny le 26 août

Complétez le coupon ci-dessous et postez-le à CKMF avant le 21 août. Tirage le 22 août.

Nom: _____

Adresse: _____

Tél.: _____ Position n. 1: Top 30 angl.

Postez à: Concours Sylvain Cossette CKMF-1717, boul. René-Lévesque est, bureau 120, MtL, Qc H2L 4T9 (Règlements disponibles à CKMF. Fac-similés non-acceptés.)

À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

MAISON DE LA CULTURE POINTE-AUX-TREMBLES (14001, Notre-Dame E.)
La Fille sur la banquette arrière, de Bernard Slade. Mise en scène de Marie Charlebois. Avec Jean Pettitclerc, Fanny Malette, Louise Latraverse, Catherine Dominic et Patrice Coquerneau. 20h30. Jusqu'au 25 août.

CAFÉ-THÉÂTRE DE CHAMBLY (2447, Bourgoigne, Chambly)
Le Tragique malgré lui et autres farces, d'Antoine Tchekhov. Mise en scène de Jean-Alexandre Côté. Avec Marie-Claude Nareau, Johanne Goulet, Stéphane Vigeant et Patrick Miller. Jusqu'au 25 août.

THÉÂTRE DE L'ÎLE (1, Wellington, Hull)
À la découverte d'Elvis, de Marcia Kash. Trad. et adapt. de Josée LaBossier. Mise en scène de Danielle Grégoire. Avec Isabelle Bé-lisle, Richard Bénard, Stéphane Guertin, Manon Leblanc, Pierre McNicoll et Chantale Richer. Du mar. au sam., 20h. Jusqu'au 25 août.

AUDITORIUM NICOLAS-GATINEAU (360, boul. de la Vérendrye, Gatineau)
Le bonheur, c'est pas bon pour la santé, de Louise Matteau. Mise en scène de Normand Gélinas. Avec Fabien Dupuis, Éric Brisebois, Julie Deslauriers, Marylise Bourke, Louise Deslières et Claire Jacques. Jeu., ven., sam., 20h30. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE D'ÉTÉ LA GRANGERIT (5475, boul. St-Martin O., Laval)
Même jour, même heure, l'an prochain, de Bernard Slade. Trad. de François Tassé. Mise en scène de Normand Carrière. Avec Lysane Gendron et Jean-François Boudreau. Ven., sam., 20h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

CHÂTEAU MÉDIÉVAL SIRE D'HOWARD (1544, chemin des Musiciens, St-Adolphe-d'Howard)
Sire d'Howard, animation avec l'Ensemble Skarazula. Lun., mer., jeu., sam., de 18h à 21h30. Jusqu'au 30 septembre.

LE PETIT THÉÂTRE DU NORD (10423, montée Ste-Marianne, Mirabel)
Trappé à rats, de Jean-Guy Legault et Simon Boudreault. Avec Luc Bourgeois, Louise Cardinal, Anne Casabonne, Sébastien Gauthier et Mélanie St-Laurent. Ven., 20h; sam., 19h et 21h30. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE DES ÉRABLES (870, montée Laurin, St-Eustache)
Les Petits Potins du matin..., de Lee Kalcheim. Mise en scène de Serge Thibodeau. Avec Chantal Baril, Normand Lévesque, Anne-Claude Chénier, Vincent Bolduc et Jeff Boudreault. 20h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Ahi vous dirais-je, Maman..., de Michel Duchesne. Mise en scène d'André Montmorency. Avec André Montmorency, Sylvie Tremblay, Sylvie-Catherine Beaudoin et Benoît Langlais. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'au 8 septembre.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. l'Ange-Gardien, L'Assomption)
Bonjour Broadway, de Neil Simon. Trad. de Benoît Girard. Mise en scène de Yvon Bilo-deau. Avec Jean-Pierre Chartrand, Marc-André Coallier, Daniel Gadouas, Louise Laprade, Francis Reddy et une autre comédienne. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'au 1^{er} septembre.

CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (salle Roland Brunelle, 20, St-Charles-Borromée Sud, Joliette)
Les Parapluiés de Cherbourg, d'après le film de Jacques Demy. Musique de Michel Le-grand. Mise en scène de René Richard Cyr. Avec Eveline Gélinas, Renaud Paradis, Hélène Major, Stéphane Côté, Catherine Vidal, Michelle Labonté, Isabelle Lemme, Sylvain Scott, André Boileau et Louis Gagné. Du mer. au ven., 20h; sam., 20h30. Jusqu'au 25 août.

CABARET-THÉÂTRE DE LA MONTAGNE COUPÉE (204, Montagne coupée, St-Jean-de-Matha)
Chômage 2. Avec Mario Pierre, Michel Lafond et Marc Perron. 20h30. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE DES GRANDS CHÊNES (356, Marie-Victorin, Kingsley Falls)
André le magnifique, d'Isabelle Candelier, Loïc Houdré, Patrick Ligardes, Denis Podalvidés, Michel Vuillemin avec la complicité de Rexmi De Vos. Adapt. de Normand Chouinard et Marcel Leboeuf. Avec Martin Drainville, André Robitaille, Normand Chouinard, Dominique Quesnel et Patrice Robitaille. 20h30.

CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE (175, Ringuet, Drummondville)
Balconville P.Q., de Gilles Latutlippe. Avec Gilles Latutlippe, Roger Giguère, Jacques Salvail, Serge Christiaenssens, France Arbour, Diane St-Jacques et Louise Matteau. Du mer. au sam., 20h. Jusqu'au 8 septembre.

THÉÂTRE DE MARIEVILLE (1979, St-Césaire, Marieville)
Ahi six bons moines, comédie musicale de Serge Turbide. Mise en scène de Septimiu Sever. Avec Septimiu Sever, Serge Turbide, Claude Steben, Jean Faber, Mario Lejeune et Cyrille Beaulieu. Du mer. au sam., 20h. Jusqu'au 30 septembre.

THÉÂTRE ROUGEOMONT (370, rang de la Montagne, Rougeomont)
Le Spot idéal, de John Godber. Trad. de Michel Tremblay. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Catherine Lachance, Donald Pilon, Adèle Reinhardt et Alain Zouvi. Du

mer. au ven., 20h30; sam., 19h, et 22h.

THÉÂTRE DES TOURNESOLS (331, chemin Brosseau, route 139, Cowansville)
Le King en folie, comédie musicale de François Dowd. Mise en scène d'André Lejeune. Avec Martin Stevens, Deano Clavet, François Dowd et Dominic Rinaldi. 20h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

SALLE JEAN-PIERRE HOUE DU CENTRE CULTUREL VANIER (15, boul. Maple, Châteauguay)
 Auj., 20h30, *Larmes fatales*, de Marie-Louise Nadeau et Carole Tremblay. Mise en scène de Louison Danis. Avec Marie-Joanne Boucher, Isabelle Drainville et Caroline Lavoie.

THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR (611, rang de la Carrière, Upton)
L'île aux fromages, scénario de José Babin, Richard Blackburn, René Charbonneau, Christine Deschênes, Christine Dupuis, Sylvain Gagnon, Luc Labarre, Marc-André Roy, Anne St-Denis et Yves Simard; 21h, sauf lun. et mar. Jusqu'au 25 août.

THÉÂTRE DES HIRONDELLES (4920, chemin des Grands-Coteaux, St-Mathieu-de-Beloell)
Emotions, revue musicale de danses, chanson et d'humour. Mise en scène de Marc Charlebois. Avec Franck Olivier, Marcelle

Alexis et Marc Charlebois. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE (1645, chemin du Chenal-du-Moine, Ste-Anne-de-Sorel)
Bouchées doubles, de Jim Brochu. Mise en scène de Monique Duceppe. Avec Vincent Graton, Josée Deschênes, Sylvie Boucher et Michel Poirier. Du mer. au ven., 20h30; sam., 21h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

LA CITÉ DE L'ÉNERGIE (1000, av. Melville, Shawinigan)
Kosmogonia, de Claude Champagne. Mise en scène de Jean-Frédéric Messier. Chorégraphies de Ginette Laurin. Du mar. au dim., 21h. Jusqu'au 2 septembre.

THÉÂTRE DES CASCADES (2, chemin du Canal, Pointe-des-Cascades)
Un Homme et son pinceau, de Donald Churchill. Trad. et adapt. de Benoît Girard. Mise en scène de Muriel Dutil. Avec Suzanne Champagne, Roc Lafortune et Marie Michaud. Du mer. au ven., 20h30; sam., 19h et 22h.

THÉÂTRE PALACE (Granby)
Twist and Shout. Avec Ricardo Branchini, Ted Doyle, Rocky Gallo et Robert Lavoie. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'au 25 août.

ANCIEN PRESBYTÈRE (170, St-Charles sud, Granby)
Un numéro quatre pour 4. Mise en scène de Martin Gougeon. Avec Antoine Bertrand, Mélissa Dion Des Landes, Martin Gougeon, Alexandre Leclerc et Martin Poitras au piano. Ven., sam., 20h30. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE DE LA CHAPELLE BLANCHE (45, rue Principale, St-Jacques de Leeds)
L'Amour est aveugle, de Josée Labossière. Mise en scène de Germain Nadeau. Avec Yves Kirouac, Emmanuelle Nadeau, Louis-Étienne Nadeau et Madeleine Parent. Mer., ven., sam., 20h30. Jusqu'au 1^{er} septembre.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
 Auj., 17 h, Claire Marchand, flûtiste. Dim., 13 h, Trio Les Poules. Hélu, Labrosse, Roger. Mer., 12 h 30, Scott Bradford, organiste. Mack, Albright, Escaich.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH
 Mer., 20 h, Édith Beaulieu, organiste. *Salve Regina* (Cornet), *Gloria* (Grigny), *Toccata, Adagio et Fugue* (Bach), Symphonie no 1 (Beaulieu) (création).

ÉGLISE ERSKINE AND AMERICAN
 Jeu., 17 h 15, Jan Jarszyk, pianiste.

MAISON TRESTLER (Dorion)
 Mer., 20 h, Vladimir Sidorov, accordéoniste, et Carmen Piculeata, violoniste. Vivaldi, Paganini, Sarasate, Khatchaturian, Piazzolla.

CENTRE D'ARTS ORFORD (Salle Gilles-LeFebvre)
 Auj., 20 h, Ensemble de cuivres. Hindemith, Arnold, Chostakovitch, Pryor, Arban. (À 19 h, conférence de Carol Bergeron.)

ÉGLISE SAINT-PATRICE (Magog)
 Dim., 20 h, Ensemble choral et instrumental Montréal. Dir. Agnes Grossmann. Henriette Schellenberg, soprano, Marc Hervieux, ténor, Gary Ryleya, basse. *La Création* (Haydn). (À 19 h, conférence de Carol Bergeron.)

PAVILLON DES ARTS (Sainte-Adèle)
 Auj., 20 h, Pierre Jasmin, pianiste. Mozart.

Variétés

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Du rock à l'opéra. Production de Zone 3. 21h. Jusqu'au 23 septembre.

CASINO DE MONTRÉAL
 Les Crooners, avec Lise Montour, Yvan Pion, Christine Quesnel et Yoland Sirard. Lun., mar., mer., 13h30. Jusqu'au 26 septembre.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
 Dim., 20h, Melissa Ethridge.

THÉÂTRE DU CENTRE MOLSON
 Mar., 20h, Tony Bennett et k.d.lang.

CLUB SODA (1225, St-Laurent)
 Auj., 20h, Mustard Plug, Nicotine et General Rudie; mer., 20h, Square Pushers et Plaid.

CABARET (1170, St-Laurent)
 Lun., 21h, Troublemakers.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
 Auj., 19h30, Specimen et P.

PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
 Dim., 21h, Kissing Cousin; lun., 21h, Nitram et les 7 Grammes; mer., 20h30, Lillyfrost, Craig Cardiss et Efron; jeu., 20h30, Cerbere et Shiva.

LE DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)
 Auj., 20h, groupes Alambic et Monochrome.

CARRÉ DORCHESTER (angle Metcalfe et boul. René-Lévesque)
 Mer., de 12h15 à 13h, Joaquin Diaz.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
 Auj., Quartette Miles Perkins; mer. et jeu., Duo Coral Egan: dès 21h.

PUB ST. PAUL (124, St-Paul E.)
 Auj. 20h, groupe The Prisonners.

BOURBON STREET (195, boul. Ste-Adèle, Ste-Adèle)
 Auj., 21h, Réal Béland et en première partie François Moreau.

CAFÉ DE LA GARE DE STE-ADÈLE (1000, St-Georges, Ste-Adèle)
 Auj., 20h30, Pierrot Fournier.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (84, Merry N., Magog)
 Auj., 20h30, Louise Forestier; Lévesque et Turcotte. Du mar. au sam., 20h30. Jusqu'au 1^{er} septembre; dim. et lun., 20h30, Maxim Martin.

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE (335, boul. de Maisonneuve E.)
 Exposition *Marlene Dietrich*. Jusqu'au 23 septembre.

GALERIE ARTUS (988, Rachel E.)
 Dès mer., oeuvres de Jacques-Albert Wallot. Du mer. au dim., de 12h à 18h.

GALERIE DE BELLEFUEILLE (1367, av. Greene)
 Oeuvres photographiques de Holly King. Du lun. au sam., de 10h à 18h. Jusqu'au 28 août.

GALERIE ROGER BELLEMARE (372, Ste-Catherine O.)
 Auj., exposition *Paysages*, oeuvres de Barbeau, Bourdeau, Heward, La Rue, Marois, McEwen, Pellerin.

GALERIE BERNARD (90, Laurier O.)
 Peintures et sculptures de Cho Boo-Soo, Daudelin, Riopelle, Vermette et plusieurs autres. Jeu., de 15h à 20h; ven., sam., de 12h à 17h. Jusqu'au 1^{er} sept.

GALERIE COLLECTION'ART (373, Sherbrooke O.)
 Oeuvres de Guillermo Robler, Les Short, Gilles Lajeunesse, Marie-C. Péloquin, Gaétan Beaudoin, Sylvain Roberge, Marcel Thériault. Jusqu'au 31 août.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS (2165, Crescent)
 Oeuvres de Riopelle, Ferron, Gervais, Leduc, Barbeau, Dallaire, Montpetit.

GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC (marché Bonsecours)
 Petits formats. Jusqu'au 9 septembre.

GALERIE ENTRE CADRE (4895, St-Laurant)
 Exposition *Du Nord au Sud*. Jusqu'au 24 août.

GALERIE ESPACE VERRE (1200, Mill)
 Oeuvres d'Angela Casolino, Mélissa Mahiout, Mélanie Montour, Karina Guérin, Nicola Mainville et Renée Breault-Doucette. Jusqu'au 15 septembre.

GALERIE GORA (édifice Alexander, 460, Ste-Catherine O.)
 Oeuvres de Luis Ré. Du mar. au sam., de 13h à 18h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

GALERIE KLIMANTIRIS (742, boul. Décarie)
 Oeuvres de Katerina Mertikas, Manon Otis, Nori Peter et Ilio Piccoli.

GALERIE LAMOUREUX RITZENHOFF (1428, Sherbrooke O.)
 Oeuvres de Albric Soly et Louis Hughes.

GALERIE D'ART YVES LAROCHE (4, St-Paul E.)
 Oeuvres de Jean Gaudreau, Sébastien Maltais et Glen Nicoll. Jusqu'à lundi.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN (1400, de Maisonneuve O.)
 Auj., de 13h à 17h, exposition *Corridart 25 ans plus tard*.

GALERIE LE ROYER (51, St-Paul O.)
 Oeuvres de Claude Tremblay, Pierre Bédard et Robert Roy. Jusqu'à lundi.

GALERIE LIANE ET DANNY TARAN DU CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)
 Exposition *Oasis*. Jusqu'au 26 août.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours)
 Oeuvres de Marcel Fecteau. Du mar. au dim., de 11h à 17h. Jusqu'au 26 août.

GALERIE NORDHEIMER (383, St-Jacques O.)
 Peintures de Roger Ricard, Jean-Paul Riopelle et Laurent Bonet, sculptures de Liardi et Clément Lemieux. Jusqu'à lundi.

GALERIE SAINT-DIZIER (20, St-Paul O.)
 Oeuvres récentes de Dominic Besner, Diane Desmarais et Marc Tétro. Jusqu'à lundi.

GALERIE TM (460, Ste-Catherine O., espace 300)
 Exposition *Tendances contemporaines*, oeuvres de Phil Allard, A. Berberon, Joe Gora, Mateo, Y. Meunier, S. E. Pepler, D. Poirier, P. Poirier. Du mer. au sam., de 12h à 17h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

GALERIE TRENNE (1474, Sherbrooke O.)
 Oeuvres de L. Tanguay et tableaux anciens.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN (1490, Sherbrooke O.)
 Peintures de Riopelle, Cosgrove, G. Roberts, Fortin et R. Richard. Du lun. au ven., de 10h à 17h.

SALON ALTERNA-TIF (122, Bernard O.)
 Tapisseries et peintures de Kina Reusch. Jusqu'au 1^{er} septembre.



k.d. et Tony

La chanteuse d'origine albertaine k.d. lang et le crooner Tony Bennett se partagent la vedette d'un spectacle donné au Centre Molson mardi prochain.

LE PETIT MEDLEY (6206, St-Hubert)
 Dim., 20h, ligue d'improvisation des Cravates.

KOLA NOTE (5240, av. du Parc)
 Auj., 21h, Hamid Baroudi.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Le Cabaret de la pire espèce, création collective. Mise en scène de Francis Monty. Avec Catherine Hamann, Amélie Chérubin-Soulières, Caroline Gendron, Nadine Louis, Geneviève Maynard, Vincent-Guillaume Otis et Erwin Weche. Ven., sam., 21h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

BOÎTE À MARIUS (5585, Papineau)
 Auj., 20h, René Buisson et Mario Fredette; jeu. et ven., 22h, Mario Fredette et Steve Richard.

L'ESCOGRIF (4467, St-Denis)
 Auj., Mad Caps; mer. et jeu., le Mile-End Jazz Quartet; mer., Altavoz: 22h.

LA PETITE BOÎTE (2001, Rosemont)
 Auj., Daniel Thibaud; ven., Louis Alarie: 22h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
 Auj., 22h30, soirée Brassens avec Jean Viau; dim., 21h, Thierry Fortuit chante Breil; lun., 21h30, Jean-François Lessard chante Renaud, Desjardins; mar., 21h30, Raphaël Torr; mer., 22h, Louis-Étienne; ven., 22h30, Vincent Beaulne.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)
 Dim., 20h, Quartette Geraldine Hunt.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)
 Auj., et dim., 20h, Daniel Blouin et Karl Millette.

MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame E.)
 Exposition *Bijoux d'hommes. Signes et insignes*. *Montréal, America!*. Du mar. au dim., de 10h à 16h30. Jusqu'au 30 sept.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (615, av. Ste-Croix)
 Expositions *Coussins à dentelle*, *Signi-gi - Sous le même soleil*. *Une tranche de vie dans l'Arctique canadien et Saint-Laurent, du village à la ville: retrouvez le coeur*. Du mer. au dim., de 12h à 17h.

MAISON SAINT-GABRIEL (2146, place Dublin, Pointe-Ste-Charles)
 Exposition *Un enfant... un rêve*. Jusqu'au 17 décembre.

ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière E., espace 401)
 Exposition *Copies en folie*. Du lun. au ven., de 10h à 16h. Jusqu'au 31 août.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC (1700, St-Denis)
 Exposition *Estampes québécoises de l'an 2000*. Du lun. au ven., de 9h à 17h. Jusqu'au 15 septembre.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
 Expositions *Piero en tête*, sculptures contemporaines, de Geoffrey Smedley, *Architecture remémorée: miniatures d'édifices de la collection du CCA et John Soane 1753-1837*. Du mar. au dim., de 11h à 18h; jeu., de 11h à 21h. Jusqu'au 3 sept.

Ligne Info Mosaïcultures Rogers AT&T Téléphone : (514) 868-4000 ou 1 888 868-9999 Cellulaires Rogers AT&T : (abonnés) *2001 • www.mosaiculture.ca

Loto-Québec présente

MOSAÏCULTURES INTERNATIONALES MONTRÉAL

Le Jardin des Magiciens

AUDIO-GUIDE
 Innovation, l'audioguide vous permet de parcourir l'exposition à votre rythme. Les concepteurs et les artisans vous racontent eux-mêmes l'histoire fascinante de chacune des œuvres. 6\$

Stationnement disponible
 Accès par la rue Mill

Tous les jours, de 9 h à la brunante

Parc des Écluses

LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

Jusqu'au 8 octobre 2001

Des superbes sculptures florales pouvant atteindre jusqu'à 10 mètres de haut et qui sauront vous éblouir.

Prix d'entrée
 (taxes incluses)

- Adultes : 10 \$
- Enfants de 6 à 11 ans : 4,50 \$
- Enfants de 5 ans et moins : gratuit
- Âge d'or et étudiants de 12 à 18 ans : 8,50 \$
- Famille : 28 \$
- Passeports : 28 \$

(sur présentation d'une photo passeport)

Où se procurer des billets

- Sur le site
- Les billets sont également en vente sur le site internet du Réseau Admission à : www.admission.com

Groupes de 15 personnes et plus

- Info et réservations: SPEC (514) 527-3644

Audio-guide : 6 \$
Visite guidée :
 Adultes : 3 \$, Enfants : 1 \$

La Presse

2877837

La belle table d'un restaurant-terrasse

FRANCOISE KAYLER RESTAURANTS

On ne sait plus si c'est une terrasse ou un restaurant en plein air. En plein air, rue Sherbrooke. C'est certainement la plus belle réussite de l'été. La terrasse urbaine la plus élégante.

Bice a choisi de passer l'été hors de ses murs tout en étant dans ses murs. Plancher de bois, plafond de toile, les tables sont nappées de blanc, les chaises sont confortables. Et merveille, l'air circule. Pour réduire le bruit montant de la chausse sans éliminer complètement le mouvement de la vie, un rideau d'arbres a été déployé. L'effet est remarquable. L'atmosphère est celle qui vous donne l'illusion d'un ailleurs.

Le menu n'a pas besoin de tenir compte des aléas du temps puisque le dehors est aussi protégé que le dedans. Bice propose donc une carte unique. Et une carte des vins impressionnante. Le service, cependant, était plus à l'image d'une terrasse qu'à celle de ce restaurant.

L'enseigne de Bice est accrochée dans 19 villes du monde. Le premier a été ouvert en 1926. Le restaurant porte une certaine responsabilité quant à la réputation de la cuisine italienne servie à sa table. Moins dépouillée qu'elle l'était lors de l'ouverture, elle a cependant conservé ces caractéristiques de saveurs et de fraîcheur des produits qui distinguent les traditions culinaires italiennes.



Le carpaccio est un classique que Bice respecte et présente avec un certain panache : boeuf parfait pour tapisser l'assiette et lamelles de parmesan en forme de voiles pour entourer une petite salade de roquette pimpante.

Comme de fines pâtes ruban, l'épinard et le fenouil étaient devenus des lamelles, comme le devient le papier qui passe à la déchiqueteuse. Bien emmêlées, ces légumes délicates devenaient une jolie et rafraîchissante salade. En parcelles, l'oignon mettait du piquant et le pignon rôti, une douceur tendre.

Pâtes et veau sont attachés à la cuisine italienne. Bice consacre aux premières une large place. Les gnocchis, d'une texture fine et moelleuse, d'une saveur très douce, étaient servis sans autre appareil. Quelques lamelles de cette viande séchée particulière ne suffisaient

pas à en tromper l'uniformité.

Rôti franchement de tous côtés, savoureux sur le pourtour, blanc, tendre et fin à l'intérieur, le médaillon de veau était réjouissant. Le boucher et le cuisinier faisaient une belle paire! Pour accompagner cette viande, de petites asperges cuites al dente suffisaient. D'autant mieux que le jus de cuisson, bien maîtrisé, épousait la viande.

Au dessert, le tiramisu Bice se distingue de tous ceux que l'on sert à Montréal et la coupe de fruits était parfaite dans sa simplicité.

En amuse-gueule, Bice offre une belle assiette avec pain grillé et tartinades. Sur la table, la corbeille de pain est tentante. L'huilier est disponible. L'eau embouteillée que le service propose comme si elle était offerte ne l'est pas.

Bice
1504, rue Sherbrooke Ouest
514 937-6009

Ouverture : du lundi au vendredi de midi à 15 h. Tous les soirs à partir de 18 h

Carpaccio sur salade de roquette, parmesan et huile de truffe
Chiffonnade d'épinard et fenouil, oignon rouge, pignon rôti, vinaigrette à la framboise
Gnocchi aux épinards et fromage ricotta, bresaola et sauge
Médaillon de veau rôti, asperges, sauce citron et thym
Tiramisu Bice
Petites baies et glace vanille

Menu pour deux, avant vin, taxes et service : 93 \$

Le jardin extraordinaire

FRANCOISE KAYLER GASTRONOTES

Les Jardins de Métis sont extraordinaires. Par leur beauté. Par leur histoire. L'histoire du passé est fascinante. Celle d'aujourd'hui l'est tout autant.

Ces jardins, qui ont failli disparaître et qui ont été rescapés, sont le théâtre d'un événement particulier. Le deuxième Festival international de jardins s'y tient ce mois-ci. La France, reconvenue pour ses jardins historiques, y participe activement. Un partenariat a été établi avec la région Aquitaine et le Centre culturel des Jardins de l'imaginaire à Terrasson.

Depuis la fin du mois de juin, neuf jardins temporaires sont réalisés par des concepteurs créatifs d'Amérique du Nord et de France. Tout l'été, le public visiteur a pu les admirer. Mais au début d'août, ce public a été invité à les photographier pour faire partie d'une exposition intitulée *Métis sous les regards du passé et du présent — des regards pour un devenir*, qui sera présentée du 31 août au 2 septembre.

C'est à cette période que des événements d'un intérêt particulier ont été inscrits, dans le cadre de la Saison de la France au Québec.

Du 27 au 30 août, trois spécialistes français proposeront trois ateliers. Jean-Pierre Le Dantec, historien de l'art des jardins, parlera des « voyageurs de plantes » ; Patrick Blanc, biologiste et chercheur au CNRS, parlera de « l'apparition de la fleur — de la bactérie à la co-

rolle » et Michel Boulcourt, architecte-paysagiste et concepteur du 2^e Festival international de jardins, parlera des « nouveaux fleurissements ».

Les 31 août et 1^{er} septembre auront lieu les Rencontres internationales de Métis où, sous le thème « De paysages en jardins », discuteront philosophes, géographes, sociologues, artistes, architectes-paysagistes... Cette rencontre se terminera par une table ronde qui réunira, pour la première fois, des écoles de France et de l'Université de Montréal.

Les 1^{er} et 2 septembre, un salon du livre de jardins baptisé *La Plume et le Rateau* rassemblera une vingtaine d'auteurs français et québécois. Des livres seront exposés et des cafés littéraires, organisés. Un jardin, ce peut être, aussi, un potager : Michel Boulcourt, qui a travaillé avec le chef français Guy Savoy à la conception du potager réalisé à l'occasion de ce festival, participera au café littéraire intitulé *Les Nourritures terrestres*.

Ce festival se terminera par un grand feu d'artifice, *Le Jardin de lumière*, une création pyrotechnique réalisée sur le Saint-Laurent et imaginée par le Groupe F qui a illuminé la tour Eiffel le 31 décembre 1999 !

Ce festival s'inscrit dans le projet de création, à Métis, d'un centre international de pratique, de recherche, de diffusion et de formation consacré à l'art des jardins.

Renseignements : 418 775-2221 ou www.jardinsmetis.com

DISQUES

Un Pagliacci de chef d'orchestre

CLAUDE GINGRAS

LES PLUS GRANDS ténors de l'histoire, comme leurs successeurs actuels, ont incarné à la scène ou porté au disque le personnage central de cet archétype du verisme italien qu'est *Pagliacci*, de Leoncavallo.

L'Argentin José Cura aborde à son tour ce rôle de Canio, chef d'une troupe d'acteurs ambulants (les « pagliacci » du titre) qui, pour amuser la foule, joue les maris trompés mais se confond bientôt avec son personnage et tue en plein spectacle sa femme infidèle et l'amant de celle-ci, sous les regards épouvantés des villageois qui, il y



à un instant, croyaient assister à une inoffensive pièce de théâtre.

Avec Gigli et Del Monaco en tête, nombreux sont les enregistrements pleinement convaincants de ce rôle très exigeant vocalement et

dramatiquement. Cura connaît quelques problèmes d'aigu et de justesse, mais, pour l'ensemble, son Canio est musical et crédible.

La distribution qui l'entoure est de même calibre : bonne, sinon exceptionnelle. La Nedda de Barbara Frittoli fait entendre une assez jolie voix, mais on souhaiterait plus de caractère dans ses échanges avec Canio, qui la soupçonne et la menace, et avec le bossu Tonio, qu'elle repousse et qui la dénoncera, elle et son amant Silvio. En fait, Frittoli excelle dans une seule scène : le duo de Nedda et Silvio, tous deux convaincus que personne ne les entend. Pour Tonio et Silvio, deux solides voix de baryton ayant la couleur voulue : mûre chez Car-

los Alvarez, nettement plus jeune chez Simon Keenlyside.

L'attrait principal de ce nouvel enregistrement de *Pagliacci* — opéra relativement court tenant en un seul compact — reste cependant l'orchestre et le chœur, ou plus exactement la direction de Riccardo Chailly. Extrêmement vivante et pleine de nuances, elle donne à la partition une dimension musicale et dramatique qu'on n'a jamais retrouvée depuis la version Deutsche Grammophon du Karajan des grandes années. Atmosphère de fête foraine, menace dans les profondeurs de l'orchestre, solos pathétiques de violoncelle, contrastes de couleurs orchestrales entre la fiction et la réalité du tableau final : tout est là.

L'effet est d'autant plus étonnant que le Concertgebouw et les choristes hollandais ne sont pas précisément identifiés aux violents mélodrames italiens... Ce qui dit assez le génie qui, parfois, anime le chef Riccardo Chailly.

★★★★

LEONCAVALLO :

Pagliacci, opéra en deux actes

José Cura, ténor (Canio),
Barbara Frittoli, soprano (Nedda),
Carlos Alvarez, baryton (Tonio),

Simon Keenlyside, baryton (Silvio),
et autres ;

Chœur de la Radio Néerlandaise et Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam.
Dir. Riccardo Chailly

LE GUIDE DES RESTAURANTS

Solmar
Les fruits de mer comme seuls les portugais le font, tout en écoutant le magistral son de fado
111, rue Saint-Paul est, Vieux-Montréal
Tél.: (514) 861-4562/ Tarif spécial pour le STATIONNEMENT

L'Amalfitana
Cuisine typique italienne Stationnement gratuit avec coupon
Table d'hôte à services 15,95 \$
1381, boul. René-Lévesque Est (Face à Radio-Canada)
Tél.: (514) 523-2483
ON OFFRE LE DIGESTIF

La Bodega
Café • Restaurant
CUISINE ET VINS ESPAGNOLS
Table d'hôte à partir de 18,95 \$ Spectacle Flamenco tous les vend. et sam.
Terrasse spacieuse
3456, av. du Parc, Montréal
849-2030

Restaurant LE BORDELAIS
12 CHOIX À 14,95 \$
1000, boul. Gouin Ouest (juste à l'est du boul. L'Acadie) (514) 337-3540
Salle pour réception Fermé le lundi
1. Saumon frais, sauce hollandaise
2. Rognons de veau à la moutarde
3. Crevettes grillées à l'ail
4. Médallions de veau bordelais
5. Combiné de crevettes, pétoncles et langoustines
6. Combiné de langoustines, crevettes et sauternes
7. Magret de canard aux canneberges
8. Foie de veau au vinaigre balsamique
9. Filet d'agneau aux herbes de Provence
10. Rôti de bœuf au jus
11. Suprême de poulet au Grand Marnier
12. Cerveau de veau grenobloise
MÉNUS D'AFFAIRES TOUS LES JOURS
Cette annonce vaut 5 \$ de rabais sur un repas pour deux, les mardis, mercredis et jeudis soirs et 3 \$ les vendredis et dimanches soirs.
Non valide les jours fériés

La suggestion du chef
Lanni Restaurant
CHOIX D'ENTRÉES
Penne nostrane ou zucchini parmigiana ou soupe du jour ou salade maison
PLATS PRINCIPAUX
Carré d'agneau aux fines herbes..... 28,95 \$
Osso Bucco di Vitelo..... 21,95 \$ (sauce filets de tomate servie avec linguini)
Petto di Pollo grillé al pesto d'épinards. 18,95 \$ (parfumé aux fines herbes d'Italie)
Scallopini de veau Marsala..... 22,95 \$ (sauce au vin Marsala avec champignons)
Scallopini de veau parmigiana..... 20,95 \$ (sauce tomate, gratiné au four)
Surf & turf à l'italienne..... 28,95 \$ (médaillons de filet mignon sauce Bercy, scampis)
Crevettes alla Lanni..... 26,95 \$ (champignons, tomates séchées, fettucini)
Filet de saumon au citron..... 20,95 \$ (sauce au citron et beurre)
Scallopini de veau Castellana..... 22,95 \$ (sauce à la crème aux champignons, cognac)
Steak de surlonge sauce aux trois poivres..... 27,95 \$
Doré à la sicilienne..... 22,95 \$ (filets de tomates parfumés au vin blanc, câpres)
Dessert, café ou thé
BUON APPETITO!
Pour réservation, voir notre annonce dans cette section.

RESTAURANT DU VIEUX PORT
Grand SPECIAL D'AOUT
Crevettes tendres grillées géantes
Assiettes de 8 crevettes tendres et succulentes.
Services avec beurre à l'ail chaud, riz et légumes frais.
Soupe du jour, salade maison et choix de desserts.
26⁵⁰\$ p.p.
BRUNCH DU DIMANCHE
Tous les dimanches de 10 h à 15 h
• Rôti de bœuf • fruits de mer
• salades • déjeuner
• desserts et plus!
14⁹⁵\$ p.p. (Enfants moins de 10 ans 7,95 \$)
La plus vaste terrasse en plein air du Vieux-Montréal est ouverte!
Réservations : (514) 866-3175
39, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal

Fine cuisine italienne Fruits de mer Pizza four à bois
Lanni Restaurant
TABLE D'HÔTE
SOUPER DANSANT avec AIDO chanteur-pianiste Mercredi au dimanche
3132, rue Sherbrooke Est Montréal (514) 527-8313 (514) 521-0194
Casa Vecchia RESTAURANT
Gastronomie italienne et française
3872, boul. Saint-Charles, Pierrefonds
Réservations : (514) 628-4444

Association d'entraide Ville-Marie inc.
CANCER : Soins palliatifs à domicile et Soutien bénévole Services gratuits
quand chaque jour compte!
Depuis 1973
(514) 272-7200

NOUVELLES DU DISQUE

Treize heures de Bernstein

L'ORCHESTRE Philharmonique de New York vient de rassembler, sous sa propre étiquette, un grand nombre d'enregistrements de concerts donnés sous la direction de son ancien chef Leonard Bernstein. Un coffret de dix compacts, englobant 30 ans de concerts (1951-1981) et totalisant 13 heures de musique. On y trouve, en plus du répertoire courant, plusieurs oeuvres dont Bernstein ne laissa pas d'enregistrements : *Atlas Eclipticalis*, de John Cage, *Icare*, de Markevitch, *Men and Mountains*, de Ruggles, *Arcana*, de Varèse, *Pithoprakta*, de Xenakis, première *Improvisation sur Mallarmé*, de Boulez, cinquième Symphonie de Henze. Chez les solistes, on entend Ashkenazy dans le deuxième Concerto pour piano de Prokofiev, Jacqueline du Pré dans le Concerto pour violoncelle de Schumann et, là encore, une rareté : Wilhelm Kempff, pourtant réputé anti-américain, dans un troisième Concerto pour piano de Beethoven daté de 1966. Une autre rareté encore : Bernstein jouant la partie de clavecin du cinquième *Concerto brandebourgeois*, de Bach.

Mélodies de Dvorak

LA MEZZO bulgare Dagmar Pecokova, entendue la saison dernière à l'OSM dans la cantate *Aleksander Nevsky*, de Prokofiev, consacre un récent disque Supraphon à quatre cycles de Dvorak : les sept *Chansons tziganes* op. 55, les quatre *Mélodies en style populaire* op. 73, les huit *Chansons d'amour* op. 83 et les dix *Mélodies bibliques* op. 99. Au total : 29 pièces. Avec Irwin Gage au piano.

Haydn par le Rosamunde

ECM New Series a confié au Quatuor Rosamunde un nouvel enregistrement des *Sept Paroles du Christ en croix*, de Haydn, dans la version pour quatuor à cordes.

Che Guevara, photographe

MARIE SANZ
Agence France-Presse

LA HAVANE — Figure légendaire de la révolution cubaine traquée jusque dans la mort par la caméra, objet de portraits cultes, Ernesto Che Guevara préférait se trouver derrière l'objectif.

Pour la première fois, les clichés pris par le célèbre guérillero argentin passionné de photographie sont exposés à La Havane. Provenant essentiellement des archives personnelles de son épouse cubaine Aleida March et des collections de la Bibliothèque Nationale José Martí, organisée sous les auspices de la Generalitat de Valencia (Espagne), l'exposition qui rassemble plus de 200 photos est regroupée dans 12 salles de la forteresse de La Cabana, de l'autre côté de la baie de La Havane.

« Ici se trouve le même oeil qui pointait avec son fusil », a indiqué lors de l'inauguration un des enfants du Che, Camilo Guevara, que l'on peut voir, nourrisson dans ses langes dans une photo de 1962 prise par son père.

Le Che a commencé sa carrière photographique bien avant sa carrière de révolutionnaire, faisant même une brève incursion dans le photo-reportage lors des jeux Panaméricains de 1955 à Mexico pour une agence de presse argentine.

Auparavant le Che, médecin de formation, avait exercé plusieurs mois le métier de photographe ambulancier dans les parcs de la capitale mexicaine, tirant notamment le portrait de touristes américains, selon ses biographes. Une salle de l'exposition est entièrement consacrée aux photos en noir et blanc prises par le Che dans la Sierra Maestra, le maquis d'où partit le mouvement de guérilla de Fidel Castro qui devait renverser la dictature de Fulgencio Batista en 1959.

Le début de l'ère révolutionnaire lui inspire de sobres clichés d'usines, d'écoles en construction, d'enfants en guenilles souriants et quelques photos de Fidel Castro dans des rassemblements politiques. En parallèle à sa passion de la photographie, il donne libre cours à sa passion des voyages, appareil en bandoulière, tout d'abord adolescent lorsqu'il sillonne l'Amérique latine en vélo, moto ou en canot puis ensuite comme ministre du gouvernement cubain et émissaire de Fidel Castro, en Afrique et en Asie notamment.

Un mélancolique autoportrait, de profil, en contre-jour, fumant un cigare et le béret noir frappé de l'étoile de Commandant de la Révolution cubaine sur la tête clôt l'ensemble, poignant écho de l'image qui contribuera à faire de lui un mythe et qu'il ne verra jamais.

Le plus célèbre portrait de Che Guevara qui montre le guérillero argentin, les yeux farouches, en béret, et cheveux longs, est l'oeuvre du photographe cubain Alberto Korda, mort il y a quelques mois. Cette photo quasi mystique du Che a été reproduite à des millions d'exemplaires.

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

AU FOND du Musée d'art de Saint-Laurent, on trouve une statue de l'Immaculée Conception en bois. Elle a beaucoup vécu, et pas seulement parce qu'elle a été sculptée au 18^e siècle: jetée en bas de l'église de Varennes parce que son look se dégradait, elle tomba dans un fossé où on finit un jour par la récupérer. La statue a encore un peu de gravier dans l'épaule, son corps semble torturé par les intempéries, mais son visage a gardé une grâce infinie et délicate. Comme la majorité des objets exposés au Musée d'art de Saint-Laurent.

Grâce des objets traditionnels, grâce des outils d'artisans, grâce du mobilier ancien, grâce des sculptures religieuses, et ce malgré les éraflures, les bosses, les entailles et tout ce qui témoigne du passage du temps.

Que ce soit dans l'atelier-boutique reconstitué d'un orfèvre ou devant des vitrines où sont réunis les outils du forgeron, du ferblantier ou du menuisier, c'est la vie quotidienne d'il y a à peine deux siècles qui renaît un instant sous nos yeux, à la fois lointaine et contemporaine. Les amateurs de céramique seront notamment fascinés par une série de plats en terre rouge dont les glaçures sont étonnamment modernes. Dans la section consacrée à la dentelle, petits et grands verront des coussins à dentelles venus de France et destinés à l'apprentissage des grandes personnes, mais aussi des personnes de 10 ans, de six ans et de quatre ans! D'ailleurs, tous les dimanches, à 13 h 30, des dentellières bien d'aujourd'hui font des démonstrations de cet art aérien qu'est la confection de la dentelle.

Il y a quelque chose de la dentelle dans tout ce musée, quand on y songe. Il loge en effet dans l'ancienne chapelle du Collège Saint-Laurent, et on pourrait passer quelques heures, la tête en l'air, à admi-

ARTS VISUELS

Le musée-dentelle



Photo MICHEL GRAVEL, La Presse

Le Musée d'art de Saint-Laurent loge dans l'ancienne chapelle du Collège Saint-Laurent.

rer les détails de la frise, des anges de bois, de la superbe charpente de bois. Si on est bien sage, on nous mènera en haut du jubé, d'où l'on découvre mieux les proportions

harmonieuses, les vitraux, la voûte de bois, de la superbe charpente de bois. Si on est bien sage, on nous mènera en haut du jubé, d'où l'on découvre mieux les proportions

térienne il y a 134 ans, devenue catholique, puis musée.

Expos temporaires

Un musée où on n'oublie pas qu'on est en 2001. Les parents et enfants de trois ans et plus le constateront particulièrement dans l'exposition temporaire *Siqiniq — Sous le même soleil*, où on l'on voit le mode de vie des enfants inuit aujourd'hui, avec ordinateur, ski-doo pour enfant, jeux, igloo gonflable, inukshuk, etc. (samedi et dimanche, 14 h, jusqu'au 26 août).

L'autre exposition temporaire retrace plutôt l'évolution du village de Saint-Laurent, à l'aide de photos et de textes, avec notamment un joli coup de chapeau à la fameuse troupe de théâtre Les Compagnons de Saint-Laurent. Comme cette exposition est présentée dans le chœur du Musée, on en profitera pour aller jeter un coup d'oeil aux boiseries des stalles, derrière les panneaux de l'expo temporaire: le sculpteur Jean Vermandère, qui a également fabriqué les confessionnaux, a sculpté de petits moines entre les dossiers de chaque siège!

Et pour terminer sur une note étrange, on s'arrêtera devant le gisant de sainte Julienne. Les gisants, qui sont des statues représentant des morts étendus, sont rares au Québec. Le gisant de sainte Julienne est fascinant d'hyperréalisme, le corps, mais aussi l'oreiller, le matelas et le lit étant en bois admirablement sculptés.

Les plus jeunes seront évidemment fascinés par la sainte («est-ce une momie?» demande-t-on), les moins jeunes pourront toujours invoquer la bienheureuse. Elle fait des miracles, paraît-il, contre les maladies d'estomac...

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT, 615, avenue Sainte-Croix, Saint-Laurent (métro Du Collège). Ouvert du mercredi au dimanche, de 12 h à 17 h. Entrée gratuite le mercredi. Stationnement gratuit en tout temps. Infos: 514 747-7367.

EN BREF

Sinead O'Connor mariée à un journaliste britannique

LA CHANTEUSE irlandaise Sinead O'Connor a épousé un journaliste britannique, Nick Sommerlad, il y a trois semaines, dans l'intimité. Sinead O'Connor, 35 ans, a fait la connaissance de Nick Sommerlad, 27 ans, en février dernier lorsque ce dernier a pris ses fonctions au bureau de Dublin de *Press Association*, l'agence de presse britannique. « Nous avons chacun connu plusieurs personnes auparavant, mais nous sommes très heureux à présent », a déclaré Sommerlad. La chanteuse a deux enfants, Jake, 13 ans, issu de son précédent mariage avec le batteur John Reynolds, et Roisin, 5 ans, né de sa relation avec le journaliste de l'*Irish Times* John Waters.

DERNIÈRE CHANCE jusqu'au 16 septembre

Du 23 août au 16 septembre 2001, tout acheteur d'un billet* de l'exposition *Picasso érotique* obtiendra 50 % de rabais à l'achat d'un billet de l'exposition *Aluminium et design*.

*Offre valide seulement pour les billets réguliers (adultes)

14 juin - 16 septembre 2001

PICASSO



ÉROTIQUE

Billets en vente sur le Réseau Admission au (514) 790-1245 et sur notre site Internet www.mbam.qc.ca Pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, rue Sherbrooke Ouest. Renseignements généraux: (514) 285-2000. Ouvert tous les jours, de 10h à 18h, le mercredi jusqu'à 21h.

Les yeux de Pablo Picasso.
PHOTO DE DAVID DOUGLAS DUNCAN.

UNE PRÉSENTATION DE

accenture

groupe télécom
GARDER CONTACT

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

Québec
Ministère des
Affaires municipales
et de la Métropole

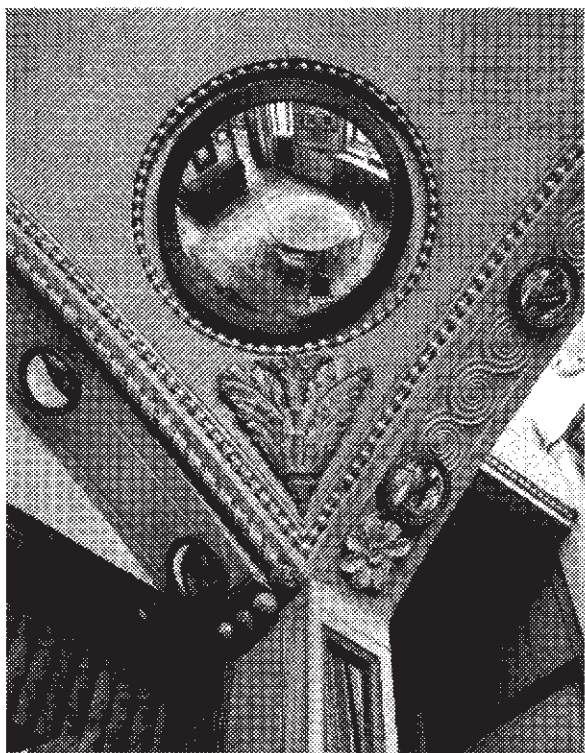
Association des Musées
de Montréal
du Musée des beaux-arts
de Montréal

AIR FRANCE

La Presse

CBC

Photo: © Richard Bryant, Anacid



john soane 1753-1837

du 16 mai au 3 septembre 2001

CCA

Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal 514 939 7026 www.cca.qc.ca

Merrill Lynch

Une exposition de la Royal Academy of Arts, Londres, et du Sir John Soane's Museum.

Banque de Montréal

GRUPE FINANCIER
BANQUE BNP

2072694

286568

LES AUTRES FILLES

Le fabuleux destin de Caroline Vignal

LUC PERREAULT

DANS LA RÉGION de Toulouse, Solange, une adolescente de quinze ans, étudie la coiffure dans un lycée professionnel. Mais sa nouvelle coupe de cheveux ne fera pas nécessairement d'elle une vraie femme. Un obstacle invisible se dresse sur sa route : sa virginité. Contrairement à d'autres, elle n'est pas très pressée de la perdre.

Le film a pour titre *Les Autres Filles*. Il est signé Caroline Vignal. À la fin, un air de Gainsbourg éclaire bien la démarche du personnage : « Les autres filles se posent pas de questions, dit la chanson. Elles courent les rues et les *dancings* et les garçons... » À la terrasse d'un café de Montparnasse, Caroline Vignal m'expliquait il y a quelques mois à quel point cet air lui trotait dans la tête au moment d'écrire son scénario.

« Ces paroles pour moi résument bien le film, dit-elle. C'est un film à la première personne, totalement subjectif et vu par le personnage de Solange. Il y a « moi » sous-entendu dans ce titre. Comme dans *Moi et les autres filles*. »

Étudiante à la Fémis, la célèbre école de cinéma, elle se destinait à la scénarisation. Mais après avoir écrit et réalisé deux courts métrages — *Solène change de tête* et *Roule ma poule* —, elle a définitivement été aspirée par la réalisation.

S'estimant peu à l'aise avec les autres, elle ne se croyait pas du tout destinée à ce métier. Encore étudiante en cinéma, elle n'en soumet pas moins un projet de scénario à l'avance sur recettes. Même sans producteur, son projet est accepté.

« Des amis m'ont convaincue que je devais aller jusqu'au bout. Ça m'a encouragée. »

Dans un moule

Au départ, son histoire empruntait une veine autobiographique. Elle voulait parler d'une adolescente dont les parents seraient restés immatures. Mais très vite, la cinéaste a voulu brouiller les pistes. Elle a imaginé pour le père un métier fantasque, bizarre et enfantin : l'élevage des autruches. La mère en crise n'accepte pas de vieillir. Quant à l'école de coiffure, il s'agit d'un choix purement intuitif, favorisé par le hasard.

« J'ai passé pas mal de temps dans les lycées professionnels de Poitiers à observer dans un coin. Il



Caroline Vignal, réalisatrice.

y avait là plein de situations qu'il me suffisait de prendre et qui ne passaient pas par le langage. Le scénario s'en est trouvé enrichi. Ça l'a même pas mal éloigné de ce que je comptais faire au départ. »

Le choix de la jeune Julie Leclercq dans le rôle de Solange s'est imposé au bout d'un long casting à Toulouse. C'est la mère de Julie qui l'a poussée à répondre à une petite annonce parue dans un journal local.

« Je l'ai vue plusieurs fois et j'ai hésité jusqu'à la fin. Mais il y avait chez elle quelque chose : elle était juste d'emblée. Pas une seule fois elle n'a été à côté. On aurait dit qu'il y avait chez elle quelque chose que je connaissais. »

Comme cette histoire se passe dans une école de coiffure, la chevelure allait y tenir une place symbolique importante. La réalisatrice a assisté dans un lycée à une scène pendant laquelle les élèves de première année se faisaient couper les cheveux de force par les élèves d'années plus avancées. Cette scène lui a inspiré celle où l'on coupe la longue chevelure de Solange.

« C'est presque la scène fondatrice du film, reconnaît Caroline Vignal. C'est extrêmement violent, tout en ayant l'air anodin. Sans être grave, les élèves la vivaient d'une façon tellement dramatique que c'était presque comme une façon de les forcer à entrer dans un moule. »

Une façade émanicipée

Ces toutes jeunes filles qui se donnent des airs de femmes mûres



À gauche, Julie Leclercq, dans le rôle de Solange, une adolescente qui craint que sa virginité la différencie de ses nouvelles copines.

l'ont touchée. Dans le film, toutes ont l'air plus émancipées que Solange. Mais il ne s'agit peut-être que d'une façade, estime la cinéaste. Comme tout est vu du point de vue de Solange, celle-ci ignore si les autres sont vraiment aussi matures qu'elles le laissent croire.

Elle parle de la publicité, de ces magazines féminins qui tendent à imposer une image idéale de la femme et qui exercent une si grande influence sur ces adolescentes. Elle parle aussi du gouffre chez elles — comme chez les garçons — entre la théorie et la pratique sur le plan sexuel.

« Julie était vierge quand on a tourné « la » scène. Je pense qu'elle serait d'accord pour qu'on le dise. En fait, ce fut très difficile. J'ai un peu renoncé finalement à lui faire jouer ce que j'avais imaginé au départ. Tout ce qu'elle pouvait jouer c'était une représentation qu'elle avait pu voir dans d'autres films ou qu'elle pouvait imaginer ou ce que moi, je pouvais lui dire. Mais c'est la chose la plus intime et qu'on ne peut pas partager. Au moment de tourner la scène, en même temps qu'elle était tendue, elle avait l'air d'y prendre plaisir. Sur le coup, j'étais catastrophée. Finalement, c'était juste par rapport au personnage. »

Dans cette adolescente timide, pas très à l'aise dans sa peau et sans aucune expérience du métier d'actrice, elle découvrait une jeune fille douée et étonnante de naturel.

« J'avais envie qu'elle fasse à

travers le film un peu le même parcours que le personnage et qu'à la fin elle soit plus épanouie qu'elle n'était au départ. Cyniquement, je croyais que ça pouvait servir le film mais aussi j'en avais envie pour elle. Et c'est ce qui est arrivé. »

Même si le personnage de Solange occupe l'avant-scène des *Autres Filles*, les silhouettes secondaires sont aussi finement dessinées. On retrouve, par exemple, avec plaisir Bernard Menez qu'on n'a plus souvent l'occasion de voir évoluer à l'écran. Caroline Vignal l'a choisi en hommage aux films de Rozier qu'elle adore, particulièrement *Du côté d'Orouët*.

« Je fais du cinéma parce que j'ai été très cinéophile dans mon adolescence. Plus tard, les films que j'allais voir, c'était plutôt des films intimistes. Ce sont eux qui m'ont marquée. »

Sélectionné par la Semaine de la critique, à Cannes, le film n'a pas connu une très grosse carrière en France, de l'aveu même de son auteur. Elle note que le public auquel il est d'abord destiné, les jeunes, préfère les films d'action. Elle a eu droit malgré tout à des débats intéressants. Ça l'encourage pour son prochain sur lequel elle s'est déjà mise à l'oeuvre. Gageons qu'elle est loin d'avoir dit son dernier mot.

Cette interview a été rendue possible grâce à une invitation des Films Séville.

Sensible et juste, mais...

MARC-ANDRÉ LUSSIER

POUR SON TOUT premier long métrage, Caroline Vignal s'intéresse aux premiers émois de l'adolescence, thème récurrent au cinéma s'il en est un. On y trouve quelques scènes joliment tournées, une belle façon de diriger les comédiens (notamment la jeune Julie Leclercq), une sensibilité de cinéaste qui suscite l'intérêt.

Avec *Les Autres Filles*, Vignal s'engage toutefois dans une avenue très fréquentée par le cinéma d'auteur français, laquelle rend ici d'autant plus difficile la recherche d'un signe distinctif. Il ne se passe finalement pas grand-chose dans cette étude de moeurs qui n'est pas sans évoquer *Vénus Beauté (Institut)* (pour le cadre dans lequel l'histoire est campée), ou *Le Bleu des villes* (dans la manière et le ton). Sinon qu'on suit ici pas à pas l'évolution de la jeune Solange dans son apprentissage de la vie.

Elle n'a que quinze ans, Solange. Habitant un petit village près de Toulouse, elle apprend le métier de coiffeuse et rencontre au « lycée professionnel » une jeune fille délu-rée (Benoîte Sapim) grâce à qui elle intègre une nouvelle bande d'amies. Elle s'éclate bien, Solange. Sauf qu'elle est encore vierge. Et cette virginité lui pèse de plus en plus parce qu'elle la différencie de ses nouvelles copines.

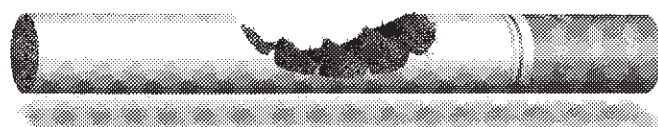
On pourra certes apprécier le justesse du regard que pose la cinéaste sur ce milieu particulier, la richesse d'observation sur cette période trouble qu'est l'adolescence, de même que la qualité d'ensemble d'une distribution qui mêle à la fois acteurs chevronnés (Caroline Baehr, Jean-François Gallotte, Bernard Menez), et débutantes. Ces atouts n'empêchent toutefois pas le film de distiller un certain ennui, notamment en regard du fait que Vignal n'a pas su trouver une approche assez originale ou le souffle nécessaire afin de donner à l'histoire de ces *Autres Filles* l'élan souhaité.

★★½

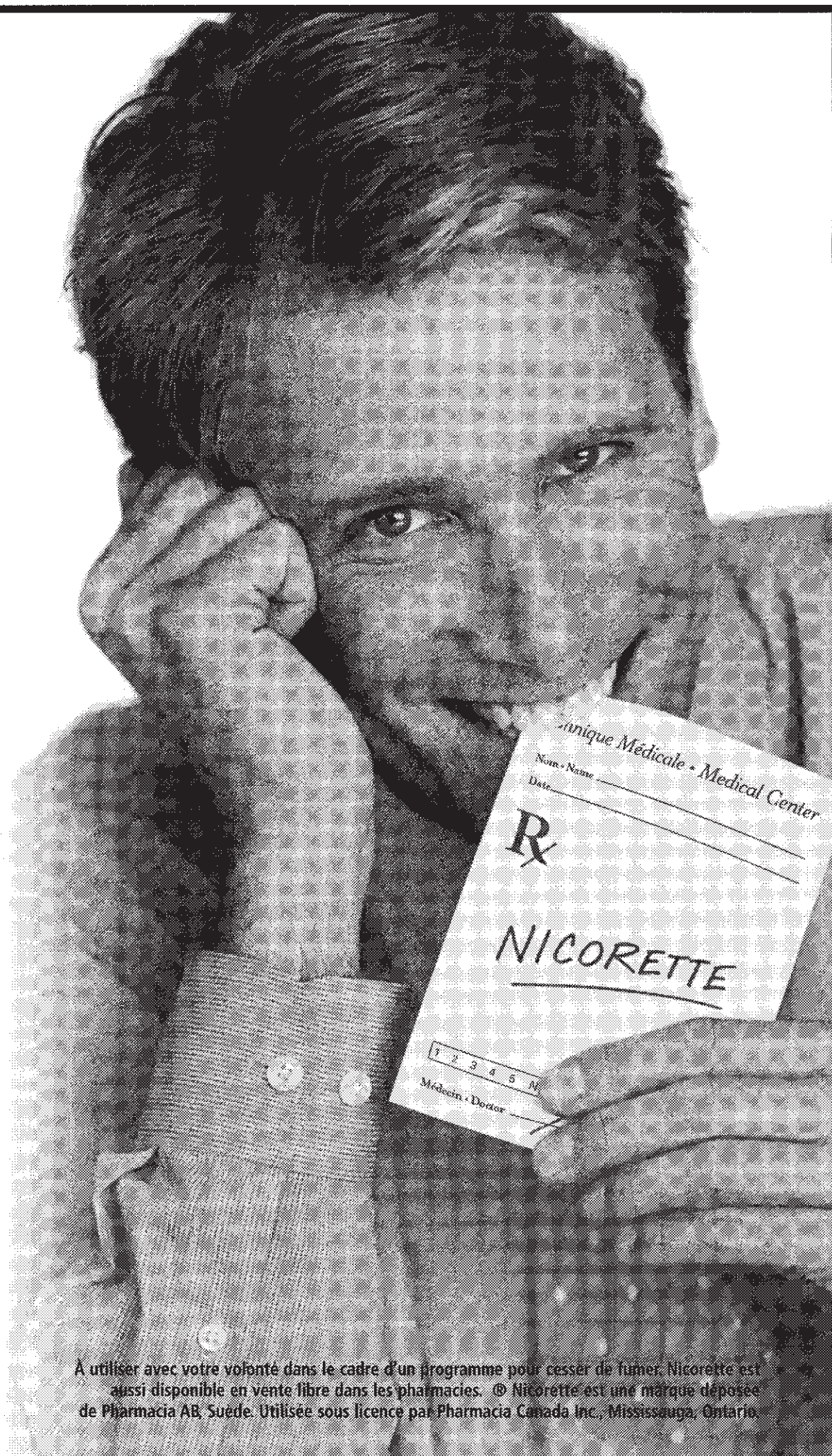
LES AUTRES FILLES. Écrit et réalisé par Caroline Vignal. Image: Jeanne Lapoirie. Montage: Annick Raoul. Musique: Jean-Stéphane Brosse. Avec Julie Leclercq, Caroline Baehr, Jean-François Gallotte, Bernard Menez, Benoîte Sapim. 1h35.

Mordu de cigarettes, Nicorette est maintenant couvert

Couvert par le régime
général d'assurance
médicaments du Québec
lorsqu'il est prescrit.
Consultez votre médecin.



Mordu de cigarettes,
mordez dans Nicorette.



A utiliser avec votre volonté dans le cadre d'un programme pour cesser de fumer. Nicorette est aussi disponible en vente libre dans les pharmacies. © Nicorette est une marque déposée de Pharmacia AB, Suède. Utilisée sous licence par Pharmacia Canada Inc., Mississauga, Ontario.

CINÉMA

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

Aujourd'hui, le premier plaisir

MARC-ANDRÉ LUSSIER

POUR DES CENTAINES de cinéphiles montréalais, c'est aujourd'hui le grand jour. Dès les petites heures ce matin, ils s'agglutineront dans les couloirs de la Place des Arts pour enfin mettre la main sur la précieuse grille horaire du Festival des films du monde, laquelle, du 23 août au 3 septembre, soit de *L'Ange de goudron* de Denis Chouinard (ouverture) jusqu'à *Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet (clôture), gèrera pratiquement tous les aspects de leur existence de minute en minute.

S'ils sont chanceux (c'est-à-dire, s'il n'y a pas de retard), ils pourront aussi consulter l'imposant catalogue, fraîchement sorti des presses de l'imprimeur, dont ils assimileront les descriptions en un temps record.

À partir de là, munis de crayons de différentes couleurs, de carnets de notes, de coupures de journaux, ils tenteront de construire leur programme en établissant des priorités, en commençant par certains films incontournables. Ensuite, ils pigeront, çà et là, dans les cinématographies nationales, la section compétitive, les films dont les thèmes présentent un intérêt particulier à leurs yeux. Ils retiendront aussi quelques oeuvres choisies au hasard, réalisées par de purs inconnus. Parce qu'il faut bien partir un peu à la découverte.

Ils profiteront de l'occasion pour discuter de leur passion avec leurs voisins, les mêmes inconnus aux côtés de qui ils se retrouvent inmanquablement d'année en année et qui — bon sang que ça fait du bien — n'ont pas que des titres comme *Pearl Harbor* ou *American Pie 2* à la bouche.

Lorsque les guichets s'ouvriront à 9h, à la Place des Arts, (une heure plus tard au Parisien — que les affi-



Photo ISABELLE WEINGARTEN, collaboration spéciale

Claude Miller (ici à gauche, sur le plateau de tournage) sera à nouveau présent en compétition au Festival des films du monde, avec Betty Fischer et autres histoires, une coproduction franco-canadienne mettant entre autres en vedette Luck Mervil.

cionados se le disent), le festivalier sera même un peu nostalgique. Parce que son premier grand plaisir sera déjà passé. Quand il partira avec, en main, des billets donnant accès à des séances qui, très tôt, afficheront complet, il poussera néanmoins un grand soupir de soulagement. Et n'aura plus ensuite qu'à compter les heures le rapprochant progressivement de son festin cinématographique annuel.

Fidélité du public

La force du Festival des films du monde, on le dit d'année en année, réside justement dans la fidélité indéfectible des milliers de cinéphiles qui le fréquentent. La position stratégique du FFM sur l'échiquier mondial a beau fluctuer au fil des ans, il reste que, fort de l'appui du public montréalais, le festival de

Serge Losique est toujours bien en selle.

À telle enseigne que l'événement a beau célébrer son 25^e anniversaire cette année, la programmation s'inscrit sous le signe de la continuité et de l'abondance. Pas moins de 388 films, dont 228 longs métrages, provenant de 66 pays, sont inscrits au programme du festival cette année.

On note bien quelques noms parmi les signataires des 24 longs métrages de la compétition (Claude Miller, Jan Troell, Majid Majidi, Joseph Vilsmair, sans oublier les trois Québécois Denis Chouinard, Catherine Martin et Francis Leclerc), mais on remarque que les films de plusieurs cinéastes inconnus peuvent aussi prétendre au Grand Prix des Amériques, récompense suprême du seul festival

compétitif de catégorie « A » en Amérique du Nord.

« On ne court pas après les noms célèbres parce qu'ils sont célèbres. Nous, on court après les bons films ! » déclarait le président-directeur général, lors d'une conférence de presse, la semaine dernière.

Dans la section hors-concours, celle où l'on trouve les valeurs sûres, notons la présence du *Côté obscur du cœur 2* d'Eliseo Subiela, la suite du film lauréat du Grand Prix des Amériques en 1992. *Nuages* de Marion Hänsel, *Daddy and Them* de Billy Bob Thornton, *Comment j'ai tué mon père* d'Anne Fontaine (*Nettoyage à sec*), *Mortel transfert* de Jean-Jacques Beineix, *Eden* d'Amos Gitai, *Concorrenza Sleale* d'Ettore Scola, *Francesca e Nunziata* de Lina Wertmüller (avec Sophia Loren à qui le

festival rend hommage) et *Éloge de l'amour* de Jean-Luc Godard, font notamment partie des incontournables de cette catégorie prestigieuse.

Des découvertes restent toutefois à faire dans les (nombreuses) autres sections du festival, soient Cinéma du monde, Cinéma de demain, Cinémas de l'Amérique latine, Panorama Canada, et Films pour la télévision. Rappelons que la cinématographie allemande est aussi mise en lumière cette année.

Bref, anniversaire ou pas, le festival s'inscrit dans une tradition qu'il a lui-même établie. On remarque toutefois cette nette volonté d'ajouter un volet festif à l'événement cette année. Des projections à la belle étoile, des spectacles sur scène (Emir Kusturica et son No Smoking Orchestra, le groupe Van Van), des soirées thématiques et des activités quotidiennes sur l'esplanade de la Place des Arts figurent au programme.

Rappelons que les billets sont en vente dès aujourd'hui à la Place des Arts dès 9h et au Cinéma Parisien dès 10h. Les billets individuels coûtent 8,50 \$ chacun. Les carnets de 10 coupons donnant accès à 10 séances régulières coûtent 65 \$ chacun. Les carnets de 30 coupons donnant accès à 30 séances régulières, vendus au coût de 165 \$, sont uniquement disponibles pour les détenteurs des cartes Visa platine et or. Le laissez-passer «9 à 5» donne accès à toutes les projections entre 9h et 17h et est offert au prix de 200 \$. Le catalogue, disponible dès aujourd'hui, coûte 20 \$. La grille horaire est gratuite.

cyberpresse.ca Toute la programmation et nos articles sur le FFM à www.cyberpresse.ca/ffm

LA PRESSE A VU

Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain



UNE RARETÉ. Un bijou. Un concentré de bonheur sur pellicule. Les superlatifs ont déjà tous été utilisés depuis la sortie du fabuleux film de Jean-Pierre Jeunet, en France. Sachez pourtant que tout ce que vous avez pu lire ou entendre à propos de cette merveille se confirmera dès que vous tomberez vous aussi — trois

secondes suffiront — sous le charme d'Amélie, ce petit bout de bonne femme de Montmartre qui, issue d'un milieu où la vie est si difficile que même les poissons rouges s'extirpent eux-mêmes de leur bocal pour se suicider, décide un jour de se faire marchande de bonheur pour son entourage. Parsemé de bouffées de tendresse, marqué par des traits de mise en scène aussi inventifs qu'étonnants, peuplé de personnages tous plus savoureux les uns que les autres, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* vous accrochera le sourire au cœur pour un bon bout de temps. L'éclatante réussite de cette fable des temps modernes, qui marque d'ores et déjà le cinéma du XXI^e siècle, est aussi due à la présence lumineuse des interprètes, Audrey Tautou (*Vénus Beauté*) en tête. C'est pour des films comme ceux-là qu'on aime le cinéma à la folie. Notez que les séances afficheront probablement complet très rapidement. Ne déprimez pas. *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* prend l'affiche le 7 septembre dans plusieurs salles, soit à peine quatre jours après sa présentation au FFM.

★★★★
— Marc-André Lussier

Intimacy

DANS CE FILM tourné à Londres avec deux remarquables acteurs inconnus, Patrice Chéreau explore le désordre intérieur de deux êtres s'engageant dans une liaison à caractère purement sexuel. Le réalisateur de *La Reine Margot* délaisse son lyrisme habituel pour se concentrer, très franchement, sur le questionnement existentiel de cet homme (Mark Rylance) et de cette femme (Kerry Fox) qui, chacun de leur côté, tenteront de comprendre la nature d'une attirance qu'ils ne peuvent contrôler, laquelle bouleverse complètement leur vie. À travers ce parcours intime, celui de l'esprit mais aussi beaucoup celui du corps, le cinéaste trouve un écho à ses préoccupations habituelles, notamment à travers des interrogations sur le théâtre qui, contrai-

rement à ce qu'on retrouve dans *La Répétition* par exemple, prennent ici des accents vrais et déchirants. Sans chercher à plaire, encore moins à séduire, en y allant au plus cru sans tomber dans la provocation, Chéreau accouche pourtant ici de son plus beau film. Lauréat de l'Ours d'or du Festival de Berlin cette année.

★★★★
— M.-A.L.

Akai Hashi Noshitano Nurui Mizu (De l'eau tiède sous un pont rouge)

SHOHEI IMAMURA, deux fois d'or palmé à Cannes (*La Ballade de Narayama* en 1983 et *L'Anguille* en 1997), propose cette fois une échappée bienvenue vers la fantaisie. Avec beaucoup de charme et d'humour, le cinéaste japonais porte ici à l'écran un roman surréaliste de Yo Henmi. Lequel raconte l'histoire d'un homme d'une quarantaine d'années (Koji Yakusho), professionnel au chômage en instance de divorce, qui, sur les conseils d'un vieil ami pêcheur, part à la recherche d'un « trésor » enfoui quelque part dans une maison d'où l'on peut voir un pont rouge. Il y rencontre une femme étrange (Misa Shimizu) qui, lorsqu'elle éprouve du plaisir, inonde les environs d'une eau tiède jaillissant à torrent de son corps. Le phénomène a des conséquences bizarres sur la vie des protagonistes, mais aussi sur l'environnement. Filmée avec intelligence, poésie et drôlerie (un marathonnien africain s'entraînant au Japon en profite pour déboulonner quelques clichés au passage), cette histoire témoigne de la jeunesse d'un cinéaste qui, à 74 ans, n'a pas encore fini de nous surprendre.

★★★★
— M.-A.L.

Ni Nei Pien Chi Tien (Et là-bas, quelle heure est-il ?)

DANS ET LÀ-BAS, *quelle heure est-il ?*, présenté en compétition à Cannes en mai dernier, le cinéaste taiwanais Tsai Ming-Liang relate le parcours singulier d'un vendeur de montres qui, quelques jours après le décès de son père, tombe amoureux d'une jeune femme devant repartir pour Paris dès le lendemain. Plutôt que de subir les excès d'une mère obsédée par le retour de l'esprit de son mari, le jeune homme préfère se réfugier dans le souvenir de la femme qu'il aime et tente de se rapprocher de cette dernière en réglant toutes les horloges de Taipei à l'heure de la Ville lumière. Truffé de références (des clins d'oeil

sont notamment lancés aux films de la Nouvelle Vague), le film distille un humour décalé tout autant que de beaux accents poétiques. À travers ce récit, Tsai Ming-Liang (*The Hole*) rend hommage aux *400 coups*, son film préféré, de même qu'à l'alter ego de François Truffaut. Jean-Pierre Léaud nous gratifie en effet d'une courte participation.

★★★½
— M.-A.L.

Super 8 Stories

EMIR KUSTURICA nous avait offert la plus belle surprise du dernier Festival des films du monde, en septembre, avec son *No Smoking Orchestra*. Le double palmé d'or de Cannes bercera de nouveau cette année les festivaliers avec des airs connus et méconnus des Balkans. Le cinéaste-guitariste nous présente en prime un film musical, un documentaire de 90 minutes sur la tournée de son groupe en Europe. *Super 8 Stories*, qui a été réalisé sur la route avec les moyens du bord pendant un an et demi, raconte autant d'histoires que de personnages dans ce *No Smoking Orchestra* rigolo. Dix musiciens racontés à travers un montage de photos, d'entrevues, de prestations et de films d'archives. Dont le fils percussionniste du réalisateur, Stribor. Le résultat est beaucoup plus brouillon que le *Buena Vista Social Club* léché de Wim Wenders, à l'image de la musique souvent improvisée de ces artistes plus ou moins professionnels. *Super 8 Stories*, qui n'est pas sans défauts — loin de là —, parvient cependant à maintenir cet équilibre fragile entre la fiction du spectacle et la réalité du quotidien qui a fait la renommée de Kusturica.

★★★
— Marc Cassivi

La Répétition

DANS CETTE coproduction franco-québécoise réalisée par Catherine Corsini (*La Nouvelle Ève*), Pascale Bussièrès incarne Louise, une prothésiste dentaire qui, un jour, décide de relancer sa meilleure amie Nathalie (Emmanuelle Béart), maintenant actrice, dix ans après qu'elles se sont quittées sur un malentendu. Dès la relation renouée, les vieux schémas destructeurs refont rapidement surface. Et perturbent Louise au point de la coïncider dans ses obsessions. Dans ce film écorché, à demi réussi, les séquences où les représentations théâtrales renvoient à l'intimité des personnages sont les plus faibles parce que trop plaquées. Difficile de croire aussi aux spectacles « d'avant-garde » dans lesquels Nathalie fait sa marque. En revanche, certaines scènes entre les deux amies sont criantes de vérité. Et magnifiées par le jeu, sobre dans les circonstances, des deux

actrices. Rarement, d'ailleurs, a-t-on vu Pascale Bussièrès incarner un personnage aussi tourmenté. Avec ses cheveux foncés, ses traits plus durs, son accent français qu'on oublie pourtant au bout de cinq minutes, l'interprète d'*Un 32 août sur Terre* en impose.

★★★
— M.-A.L.

Mercredi, folle journée !

FORT DU SUCCÈS de *La Dilettante*, Pascal Thomas récidive en proposant un portrait de société qui n'est pas sans évoquer *La Crise*. Vincent Lindon, déjà vedette du film de Coline Serreau, porte ici à bout de bras un récit dans lequel se débat un père de famille dépassé par les événements. Si on loue la qualité des dialogues, les quelques beaux traits de mise en scène, de même que l'apport impeccable des acteurs entourant la vedette (Isabelle Carré, Victoria Lafaurie, Catherine Frot, et plusieurs enfants), force est d'admettre que l'ensemble n'atteint pas vraiment la cible. Trop de longueurs, trop de situations incongrues, trop de « coïncidences » inopinées forcent le réalisateur à disperser son propos. Cela dit, les admirateurs de Vincent Lindon apprécieront la prestation de ce dernier, empreinte de maturité et de justesse.

★★½
— M.-A.L.

À ma soeur

LA DOCTEURE ÈS provocation intellectuelle, Catherine Breillat, présentait *À ma soeur* en compétition à Berlin cette année. Si *Romance*, film à sensation porté sur le sexe clinique, avait suscité la controverse, ce regard posé sur la sexualité adolescente risque de faire retourner dans leur tombe tous les papes depuis saint Pierre. Au sexe de 32 centimètres dressé de Rocco Sifredi, la cinéaste-romancière a substitué le pénis en érection d'un autre Italien, un jeune étalon de 32 ans s'appropriant à sodomiser une jeune fille de 15 ans. Cette fois, on nous épargne quelques détails (les fellations sont filmées de dos). Obèse et timide, Anaïs, 12 ans, porte le poids du monde sur ses épaules. Son aînée de 15 ans, Elena, beauté diabolique bien consciente de ses charmes, lui mène la vie dure. Leur relation d'amour-haine prend une tournure dramatique lorsque la belle Elena rencontre un étudiant italien pendant les vacances familiales dans le sud de la France. Sa soeur assiste à ses premiers ébats amoureux et tente de l'avertir qu'elle n'est que l'objet du désir d'un Casanova qui en a vu d'autres. La tragédie n'est pas loin, filmée avec une violence aussi gratuite que peu nécessaire par un cinéaste qui ne connaît aucun tabou.

★★
— M.C.

VOUS ÊTES À ÇA DE TROUVER.

Petites annonces
cyberpresse.ca
CHAQUE MINUTE COMPTE

| CAPTAIN CORELLI'S MANDOLIN |

Quelques fausses notes

ISABELLE MASSÉ

ON NE PEUT plus simplement raconter la guerre au cinéma. Sur grand écran, elle ne peut plus qu'être une suite de scènes tragiques qui ébranlent, font réfléchir et éduquent le spectateur. Comme si avec l'arrivée des cinémas mammoth qui font office de salles de jeux pour ados, on avait convenu qu'un long métrage, même s'il fait état d'un événement qui a secoué des peuples entiers, devait devenir qu'un pur divertissement.

On rit aujourd'hui pendant la guerre. On s'amuse, on chante, mais surtout, on tombe en amour. À preuve, cet été, *Pearl Harbour* et *Enemy at the Gates*, maintenant disponible dans les clubs vidéo. À preuve également, *Captain Corelli's Mandolin*, de John Madden, le réalisateur qui a fait battre le coeur de Gwyneth Paltrow dans *Shakespeare in Love*, en 1998.

Pourtant, l'événement sur lequel s'attarde le film, adapté du roman du même nom de Louis de Bernières, vaut qu'on s'y dévoue totalement pendant deux heures. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la Grèce a décidé de rester neutre. Ce qui n'a pas empêché les troupes italiennes de Mussolini d'envahir (en douceur) le pays et ses îles Ioniennes en 1940, un an après avoir manoeuvré en Albanie, juste au nord.

L'action de *Captain Corelli's Mandolin* (*La Mandoline du capitaine Corelli*

en version française) se situe justement sur la plus grande des îles Ioniennes, Céphalonie. Un coin de pays paradisiaque où les Italiens et les Allemands ont vécu tant comme des soldats que des touristes, tellement il faisait bon s'y retrouver. L'arrivée du capitaine du titre (Nicolas Cage) va donc bousculer le quotidien tranquille de Pelagia (Penélope Cruz), jeune fille promise à un autre (Christian Bale).

Il va rapidement faire craquer la belle avec ses chansons mais, surtout, sa mandoline. Entre l'ennemi attendrissant et le fiancé grec qui la fait de moins en moins chavirer, le coeur de Pelagia va balancer. Avant que l'île ne soit détruite quand les Grecs et les Italiens (qu'Hitler a dépossédé de leurs armes, après la chute de Mussolini, par peur de représailles) ont vainement affronté les Allemands.

Racontée de façon on ne peut plus traditionnelle, *Captain Corelli's Mandolin* a tout de même de grandes qualités. D'abord ses images. Ne pas avoir profité d'un si beau paysage aurait été un crime! John Madden raconte également un épisode de la Deuxième Guerre, sauf erreur, jamais traité au cinéma. Le fait de donner la vedette à une joyeuse troupe de musiciens et chanteurs italiens est charmant, même si l'idée aurait pu être plus poussée.

Réunir sur une même île des personnages grecs, italiens et allemands semble, par contre, avoir été tout un casse-tête pour le réalisa-

teur qui, à défaut de privilégier quelques sous-titres, a préféré faire parler ses acteurs en anglais avec des accents. Ce qui cause des situations plutôt tordues, comme lorsque le capitaine Corelli agit comme interprète, à l'arrivée des Italiens sur l'île, en traduisant de l'anglais... à l'anglais!

Le fait de nous servir une autre histoire de guerre sur fond de triangle amoureux est, par ailleurs, peu original. Qui plus est, on croit plus ou moins au personnage incarné avec maladresse par Nicolas Cage. C'est à se demander si l'acteur ne sent à l'aise sur un plateau que lorsqu'il a un flingue en main. Son personnage d'alcoolique remarquablement interprété dans *Leaving Las Vegas* n'était-il qu'une belle erreur de parcours?

Reste que ceux qui iront voir le film en amoureux, pour avoir des frissons dans l'échine, seront servis à souhait. Car une grande attention est portée aux sentiments que se portent Corelli et Pelagia. À ce titre, Penélope Cruz incarne à merveille la fille déchirée qui n'en peut plus d'attendre. L'actrice espagnole livre d'ailleurs une bonne partie de ses répliques la larme à l'oeil. N'en déplaise à M. Cruz, Tom Cruise...

★★★

CAPTAIN CORELLI'S MANDOLIN de John Madden. Scénario : Shawn Slovo. Images : John Toll. Avec Nicolas Cage, Penélope Cruz, John Hurt, Christian Bale, David Morrissey et Irene Papas. 127 minutes.



Histoire de coeur : le capitaine Corelli (Nicolas Cage) et Pelagia (Penélope Cruz).

| LA VÉRITÉ EST UN MENSONGE |

Acte de résistance

MARC-ANDRÉ LUSSIER

AU DÉPART, il y a ce titre, un peu en porte-à-faux mais quand même directement branché sur le réel, que l'auteur cinéaste traîne dans son esprit depuis près de quinze ans. Il est comme ça, Pierre Goupil. Il trouve une formule qui l'inspire pour ensuite développer un thème en conséquence. *La Vérité est un mensonge*, son deuxième long métrage (le premier, *Celui qui voit les heures*, date de 1985), est une « autofiction » dans laquelle l'auteur cinéaste jongle en équilibre constant sur un fil de fer, lançant à la volée des éléments autobiographiques parfois douloureux mais aussi une réflexion sur le 7^e art, au centre de laquelle se trouve la portée de l'acte créateur.

De par le ton, la démarche, la poésie, *La Vérité est un mensonge* semble tout droit sortir d'un autre âge, d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître chanterait l'autre. Une époque où le temps de réflexion au cinéma était encore une notion permise, où les cinéastes se donnaient la liberté d'explorer leur mode d'expression. Un âge dont sont issus les Gilles Groulx, les Jean-Pierre Lefebvre et les Claude Jutra de ce monde. Un âge où les films de Jean-Luc Godard modifiaient à jamais les règles de grammaire du cinéma. Dans le paysage actuel, un film comme *La Vérité est un mensonge* fait carrément figure d'ovni.

« Quand j'ai vu *Il ne faut pas mourir pour ça* de Jean-Pierre Lefebvre (1967) pour la première fois, ça m'a carrément donné envie de faire du cinéma. Les films de Godard, eux, ont agi sur moi comme autant de leçons de courage » confie Goupil, un cinéaste dit « marginal », un peu beaucoup abîmé par la vie, qui n'est pas peu fier de voir aujourd'hui son film prendre l'affiche à Ex-Centris, le meilleur complexe cinématographique de la ville.

« C'est à partir du moment où il est vu par des gens qu'un film existe. »

Tourné en seize jours avec peu de moyens, il va sans dire, le film

relate la quête existentielle et créatrice de Jean-Pierre, un cinéaste, incarné par Goupil lui-même, dont le dernier tournage remonte à plus de dix ans.

Aux prises avec des épisodes de maniaque-dépression, le créateur se remet peu à peu au travail grâce à l'encouragement d'Anne-Marie (Gisèle Poupart), la femme qu'il aime. À travers le film qu'il est en train de tourner, les tribulations du quotidien, et les remises en question que provoque chez lui la poursuite de sa démarche artistique singulière, Jean-Pierre doit confronter les multiples aspects de sa propre vérité.

Qu'importent alors les quelques flottements dans un récit dont la structure est assez complexe, les dialogues parfois mous, ou la direction d'acteurs un peu approximative. *La Vérité est un mensonge* est un film modeste porté par d'indéniables élans de sincérité, caractérisé surtout par cette féroce volonté de faire entendre une (autre) voix.

Oeuvre de solidarité (Claude Fortin à la production, Jacques Leduc à la photo, Richard Brouillette au son, André Duchesne à la musique), *La Vérité est un mensonge* a récemment lancé le cycle AutoBioCinématographie de la Cinématèque québécoise. « J'en suis d'ailleurs gré à Pierre Jutras » précise l'auteur cinéaste qui, en ce moment, se trouve à l'étape de l'écriture du scénario de son prochain film, *Le nombril de la nuit*.

Notons enfin qu'un essai documentaire d'Étienne Desrosiers, *Pierre Goupil : Le cinéma et la vie*, consacré à la démarche du cinéaste résistant, est proposé en début de programme.

★★★

LA VÉRITÉ EST UN MENSONGE. Écrit et réalisé par Pierre Goupil. Image : Jacques Leduc. Montage : Claude Fortin. Musique : André Duchesne. Avec Pierre Goupil, Gisèle Poupart, Danielle P. Roger. 1h17. Programme précédé par l'essai documentaire *Pierre Goupil : Le cinéma et la vie*, d'Étienne Desrosiers (12 min.). Au cinéma Parallèle du Complexe Ex-Centris.



Une histoire inventée : Thora Birch et Steve Buscemi offrent, avec simplicité et justesse, de touchantes prestations.

| GHOST WORLD |

Magnifique portrait d'adolescence

MARC-ANDRÉ LUSSIER

EN PORTANT À l'écran la bande dessinée *underground* de Daniel Clowes, le cinéaste Terry Zwigoff, reconnu jusqu'ici pour ses documentaires (dont *Crumb*, son plus célèbre), fait une entrée singulière dans le monde de la fiction. *Ghost World* se distingue en effet par un humour noir dévastateur d'où émerge néanmoins — ce voilé un tour de force — un profond humanisme.

L'histoire tourne autour d'Enid (Thora Birch), une adolescente âgée de dix-huit ans ayant du mal à trouver des points de repère dans le monde qui l'entoure. Ses études secondaires terminées (la cérémonie de remise des diplômes est fort révélatrice de l'état d'esprit dans lequel se trouve la jeune femme),

Enid n'a pratiquement aucun projet, sinon celui de quitter le nid familial pour emménager quelque part avec sa copine Rebecca (Scarlett Johansson).

L'existence d'Enid est toutefois chamboulée par l'arrivée dans le décor de Seymour (Steve Buscemi), un inadapte social âgé d'une quarantaine d'années, rencontré à la faveur d'un guet-apens qu'elle a elle-même orchestré avec Rebecca afin de tourner ce dernier en ridicule.

Il appert pourtant qu'Enid développe un sentiment d'affection pour cet être mystérieux, collectionneur de vieux vinyles 78 tours et d'objets publicitaires anciens. L'adolescente croit reconnaître en effet auprès de cet être vulnérable, pas malin pour deux sous, un écho à sa propre envie de trouver enfin une place dans un monde marqué par le cynisme et l'auto-gratification. Aussi s'implique-t-elle dans la vie émotive de son nouvel ami au point d'aider ce dernier à trouver une amoureuxse.

Plus que dans le fil du récit, c'est la façon avec laquelle il s'y prend pour donner corps à ses personnages que Zwigoff trouve son originalité, sa pertinence. À travers ces deux êtres un peu en marge, en retrait d'une société dont ils ne comprennent pas tout à fait bien les règles, le cinéaste propose un portrait

à la fois féroce et touchant du genre humain.

Contrairement à tant de ses compatriotes, Zwigoff laisse de surcroît une bonne marge de manoeuvre au spectateur. Le dénouement, très ouvert, duquel transperce aussi un soupçon de poésie, se révèle particulièrement habile en ce qu'il laisse place à de multiples interprétations.

Bien appuyés par une distribution d'ensemble très solide (Illeana Douglas campe notamment un prof d'art plus vrai que nature dont l'enthousiasme n'a d'égal que les convictions « progressistes »), Thora Birch et Steve Buscemi offrent, avec simplicité et justesse, de touchantes prestations.

Présenté récemment dans le cadre de Fantasia, *Ghost World*, il convient de le préciser, n'a strictement rien à voir avec toutes ces productions commerciales américaines mettant en vedette des ados en folie. C'est déjà une bien belle qualité.

★★★ 1/2

GHOST WORLD de Terry Zwigoff. Scénario : Daniel Clowes, Terry Zwigoff d'après la bande dessinée de Daniel Clowes. Images : Affonso Beato. Montage : Carole Kravetz. Direction artistique : Edward T. MacAvoy. Musique : David Kitay. Avec Thora Birch, Scarlett Johansson, Steve Buscemi, Brad Renfro, Illeana Douglas. 1h51.



Une histoire existentielle : dans son deuxième long métrage, *La vérité est un mensonge*, Pierre Goupil jongle en équilibre sur un fil de fer.

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

FESTIVAL

Suite de la page D1

Les critiques ne cherchaient qu'à créer un peu d'animation chez les cinéphiles. À partir du moment où une autre organisation aux moyens incomparablement plus puissants décidait d'occuper ce terrain, ils n'avaient plus qu'à s'incliner. La seconde édition de leur festival fut aussi la dernière. Dès 1978, les jeux étaient faits (même si un autre festival éphémère, à l'initiative de Roland Smith, voyait entre-temps le jour).

Fort de l'appui notamment de Maurice Bessy (Cannes), de Pierre-Henri Deleau (Quinzaine des réalisateurs), de M^{me} Kawakita de la Japan Foundation, de la Fédération internationale des producteurs de films, Losique avait pratiquement mis au point cette année-là son modèle définitif : un emplacement qui a peu varié avec les années (le Parisien, le Méridien et la Place des Arts) ; un menu abondant, dont 20 longs métrages en compétition (de quoi répondre, avec la présence d'un marché, aux exigences d'un festival de catégorie A) ; des invités de marque tels qu'Isabelle Huppert, Lino Ventura, Ugo Tognazzi, Shelley Winters, Bernadette Laffont et l'hommage à la muse de Fellini, Giulietta Masina. La clôture du festival coïncidait avec la Fête du travail, question d'attirer les professionnels américains. Quant au jury, présidé par Alain Delon, il en imposait : le Russe Sergueï Bondartchouk y cotoyait l'Italien Alberto Lattuada et le Japo-

nais Susumu Hani, sans parler, côté *glamour*, de notre Carole Laure nationale.

Le vrai rival : Toronto

À Losique affirmant qu'il voulait faire de Montréal le Cannes d'Amérique, ses amis du début ne lui font pas faux bond. Sergio Leone préside le jury du troisième festival tandis que Gina Lollobrigida préside à la remise des prix. Elle reviendra présider le jury de 1981. Mais, pour s'imposer, il fallait d'abord supplanter le rival torontois, *Festival of Festivals*, né en 1976, sans parler de Venise qui, de moribond qu'il était, redevenait un grand festival.

Pour Toronto, Montréal faisait alors figure d'adversaire à battre. Dans un premier temps, en 1978, les journalistes torontois avaient été séduits par l'atmosphère de Montréal. Le patron de Toronto, Wayne Clarkson (qui venait de succéder à Bill Marshall), accusait Losique de retarder l'acheminement de certains films inscrits dans les deux festivals. De son côté, le PDG du FFM tentait une poursuite contre New Cinema, un distributeur torontois, pour avoir refusé de laisser présenter à Montréal le dernier film de Fassbinder. C'était de bonne guerre.

Jusqu'en 1985, le FFM est en pleine ascension. Le public, du moins, lui assure un immense triomphe. Ce public, notais-je cette année-là, qui désertait les salles le reste de

l'année, envahissait le Parisien dès 9 h du matin. Les critiques, eux, ne savaient plus où donner de la tête. Chaque année, le FFM s'enflait, proposant toujours plus de films. De 70 films en 1978, on était passé à 139 en 1984 et jusqu'à 388 films en 2001 dont 228 longs métrages.

Parmi les temps forts de ces 25 ans, je retiens le passage remarqué de Fassbinder en 1982 peu de temps avant sa mort, à titre d'interprète principal de *Kamikaze 1989*. Si la compétition n'a jamais réussi, sauf rares exceptions, à attirer les plus grands films, les cinéphiles étaient assurés de trouver dans les autres sections de quoi se contenter. *Paris, Texas* de Wim Wenders, *Lova Streams* de Casavetes, *Man of Flowers* de Paul Cox figurent ainsi parmi mes souvenirs les plus vifs de 1984.

Lors du 13^e festival, en 1989, l'effervescence des premières années a commencé à se dissiper. L'année précédente avait été marquée par l'affaire (Bernard) Boudal. Il avait eu le malheur de critiquer l'influence du PDG sur le jury. On lui refuse son accréditation, prétextant que le magazine *Voix* compte déjà deux représentants. La même année, le directeur des communications du Festival, David Novek, me demande de retourner ma carte de presse. Intimidation venue d'en haut ? Mystère.

En 1991, le rapport Price-Waterhouse n'arrive pas à rassurer complètement ceux qui,

parmi les habitués, trouvent que la formule du FFM ne se renouvelle guère. Une autre étude faite par la firme Secor laisse entrevoir des lacunes, un manque en particulier de transparence. La grogne cette année-là atteint un sommet. On parle d'un déficit. Comme le FFM est soutenu à 20 % par les pouvoirs publics, Losique offre d'entretenir seulement 20 % de ses livres aux enquêteurs...

Ce ras-le-bol, tant de la presse que des professionnels, survenait après de nombreux incidents. L'achalandage, en 1985, avait provoqué des frictions. En 1990, on déplorait l'absence de sous-titres français (problème réglé par le sous-titrage électronique des films de la compétition). L'absence de vedettes se faisait également remarquer. « Le festival est une star en soi, avait répliqué Losique. » Devant le reproche de gonfler ses chiffres avec les films étudiants, « Rimbaud a cessé d'écrire à 18 ans », avait été la réponse du sphynx.

Depuis dix ans, le FFM fluctue entre les coups de cœur ponctuels et la morosité. Une année de calme plat fait place à une légère remontée. Toronto a depuis longtemps ravi à Montréal le titre de Cannes d'Amérique. Ce qui subsiste est un échantillonnage honnête de la production annuelle où chacun est encore assuré de trouver son compte. Serge Losique a réussi à faire taire ses critiques. Mais pour ce qui est de la magie, il faudra, hélas !, repasser.

DVD

Pearl Harbor
comme vous ne l'avez pas vu au cinéma...

d'après USA Today

Le 4 décembre prochain aura lieu le premier lancement d'un DVD du film *Pearl Harbor*, réalisé par Michael Bay pour les studios Disney. Les cinéphiles pourront ainsi se procurer avant Noël la version vidéo et DVD du film (tel que présenté au cinéma) dans un coffret qui inclut également un documentaire sur l'attaque japonaise et le clip musical de *There You'll Be*, chanté par Faith Hill.

Mais un deuxième lancement, prévu celui-là pour le 15 janvier 2002, pourrait aussi bien s'intituler : « La vengeance de Michael Bay ». Le coffret de luxe de trois disques contiendra en effet une version du film qui illustre davantage les horreurs de la guerre et qui n'aurait pu obtenir la cote d'admission familiale « PG-13 » exigée dans son contrat avec Disney.

Bay avait dit à l'époque : « J'aurais aimé que ce film soit plus violent. » Il l'est, désormais. Même si la séquence de 40 minutes des bombardements japonais fut la séquence du film la plus appréciée par la critique et les auditoires, Bay affirme que la version modifiée « aura un effet plus profond. Le sang émaillé ça et là donne à réfléchir. C'est plus réaliste. »

Seulement quatre ou cinq minutes seront ajoutées à la durée originale de 183 minutes, mais certaines scènes seront coupées et remplacées par des images plus crues, prises en parallèle durant le tournage. Quelques-unes, tournées à l'hôpital, sont du genre à ébranler l'estomac. « Vous verrez qu'une ronde de 50 mm peut couper un corps en deux », dit-il.

Le langage aura plus de force, et comprendra davantage de commentaires racistes à l'endroit des Japonais. Le triangle amoureux entre l'infirmière Kate Beckinsale et les pilotes Josh Hartnett et Ben Affleck aura moins d'importance, et on mettra plus d'accent sur l'amitié des hommes. Le DVD sera d'ailleurs orienté vers un auditoire masculin. D'où l'ajout d'une scène où l'on voit les fesses de Beckinsale.

La coffret compte plus de 12 heures d'extras : un commentaire audio par Bay, les acteurs, le producteur Jerry Bruckheimer et des membres de l'équipe technique ; une décomposition analytique de la séquence d'attaque ; et un segment sur l'entraînement donné aux acteurs.

Bay presse Disney de sortir la version « à cote R » dans les cinémas pour le 60^e anniversaire de l'attaque contre Pearl Harbor, le 7 décembre prochain. « Ce serait honteux que les gens n'aient pas la chance de le voir au grand écran », dit le réalisateur.

Alors que les recettes du film approchent le seuil des 400 millions \$, Bay peut maintenant feindre d'ignorer les commentaires voulant que *Pearl Harbor* ait été une déception. Il espère maintenant que « son » DVD satisfera ceux et celles qui l'ont accusé d'avoir transformé un événement tragique en jeu vidéo sans effusion de sang.

TÔT OU TARD, ILS VOUS TROUVERONT.

Claude Deschênes, SRC - MONTRÉAL CE SOIR

« UN SUSPENSE PSYCHOLOGIQUE TRÈS EFFICACE, À LA HITCHCOCK! »

Véronique Juneau, SHOWBIZZ.NET

« UN BRILLANT SUSPENSE MAGNIFIQUEMENT TEXTURÉ! »

Ilham Lamouri, VOIR

« FINESSE DE SCÉNARIO ET MAÎTRISE DU SUSPENSE! »

Jean-Philippe Gravel, ICI

« UNE HISTOIRE DE MAISON HANTÉE INTELLIGENTE, EFFICACE ET RESPECTUEUSE DU GENRE. »

NICOLE KIDMAN

LES AUTRES

VERSION FRANÇAISE DE « THE OTHERS »

PRODUIT PAR TOM CRUISE

DIMENSION

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN ✓	MONTRÉAL ✓	VERSAILLES ✓	JACQUES CARTIER 14 ✓	CARR. ANGRIGNON ✓
PONT-VIAU 16 ✓	COLOSSUS LAVAL ✓	BOUCHERVILLE ✓	BROSSARD ✓	ST-BRUNO ✓
CARREFOUR DORION ✓	PLAZA DELSON ✓	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8 ✓	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8 ✓	ROCK FOREST ✓
ST-EUSTACHE ✓	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓	CAPITOL ST-JEAN ✓	FLUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES 0 ✓	CARRÉFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓
CHATEAUGUAY ✓	SHAWINIGAN ✓	CINÉMA DU CAP ✓	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓	FLUR DE LYS GRANBY ✓
LE CARREFOUR 10 JOLIETTE ✓	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY ✓	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY ✓	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE ✓	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓

À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT ✓	COLISÉE KIRKLAND ✓	LACORDAIRE 11 ✓	TASCHEREAU 18 ✓	DES SOURCES 10 ✓
DORVAL ✓	SPHERETECH 14 ✓	LASALLE (Place) ✓	CAVENDISH (Mall) ✓	COLOSSUS LAVAL ✓
GATINEAU ✓	HULL ✓	STE-ADELE ✓		

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

FRANCIS FORD COPPOLA PRÉSENTE UNE TOUTE NOUVELLE VERSION DE SON CHEF-D'OEUVRE ÉPOUSTOUFLANT.

MARLON BRANDO

« VERSION ENRICHIE D'UN FILM EXCEPTIONNEL! »

LUIGI PARRENOLTA, LA PRESSE

ROBERT DUVALL

« PLUS LONG, PLUS SENSUEL, PLUS DÉMESURÉ QUE JAMAIS. »

ANDRÉ LAVOIE, LE DEVOIR

MARTIN SHEEN

« IL NE FAUT PAS MANQUER CE FILM! »

JEAN-PHILIPPE GRAVEL, ICI

LAURENCE FISHBURNE

« CHEF D'OEUVRE REVISITÉ, ENCORE PLUS BOULEVERSANT! »

JULIETTE RUER, VOIR

DENNIS HOPPER

HARRISON FORD

C'est l'Apocalypse

V. F. DE APOCALYPSE NOW REDUX

52 MINUTES DE SCÈNES INÉDITES.

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN ✓	PARAMOUNT ✓	PARAMOUNT IMAX ✓
------------------	-------------	------------------

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

LE FILM LE PLUS COOL DU PRINTEMPS EST DE RETOUR À L'ÉCRAN!

...dans une version spéciale avec de toutes nouvelles scènes inédites!

ESPIONS en herbe

ÉDITION SPÉCIALE

Version française de SPY KIDS - SPECIAL EDITION

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

REPRÉSENTATION SPÉCIALE CE SOIR À 19H00!

Minneapolis St Paul La Crosse

SOUTH DAKOTA

Shannon ELIZABETH

Wini FERRELL

Jason LEE

Jason MEWES

Chris ROCK

Ben AFFLECK

JAY & BOB CONTRE-ATTAQUENT

Version Française de Jay and Silent Bob Strike Back!

REPRÉSENTATION SPÉCIALE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE SEULEMENT

PARAMOUNT ✓ COLISÉE KIRKLAND ✓ COLOSSUS LAVAL ✓ TASCHEREAU 18 ✓ SPHERETECH 14 ✓

À L'AFFICHE PARTOUT DÈS LE VENDREDI 24 AOÛT!

GHAN TUCKER

HEURE LIMITE

V. F. de RUSH HOUR 2

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN ✓	MONTRÉAL ✓	LANGELIER 6 ✓	PARADIS ✓	JACQUES CARTIER 14 ✓
LASALLE (Place) ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	PONT-VIAU 16 ✓	COLOSSUS LAVAL ✓	ST-EUSTACHE ✓
CENTRE LAVAL ✓	BOUCHERVILLE ✓	CHATEAUGUAY ENCORE ✓	CARREFOUR DORION ✓	PLAZA DELSON ✓
ST-BRUNO ✓	HULL ✓	TERREBONNE 8 ✓	STE-THERÈSE 8 ✓	GALERIES ST-HYACINTHE ✓
ROCK FOREST ✓	CAPITOL ST-JEAN ✓	TROIS-RIVIÈRES 0 ✓	SHAWINIGAN ✓	CARRÉFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓
VALL'ÉYFIELD ✓	DRUMMONDVILLE ✓	FLUR DE LYS GRANBY ✓	SOREL-TRACY ✓	ST-BASILE ✓
SHERBROOKE ✓	MAGOG ✓	PLAZA REPENTIGNY ✓	JOLIETTE ✓	VICTORIAVILLE ✓
BOUCHERVILLE ✓	CHATEAUGUAY ✓	ST-EUSTACHE ✓	LAVAL ✓	ORFORD ✓

AUSI EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE / CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS! 2e film aux ciné-parcs: K2

PALME D'OR • Festival International de Cannes 2001

GAGNANT Meilleur Film Prix Nastro Argento 2001

GAGNANT Meilleure actrice • Meilleure musique Prix David di Donatello 2001

« Délicat, admirablement construit et magnifiquement interprété, *La Chambre du fils* est un sacré beau film! »

Marc-André Lussier, LA PRESSE

« Un film vrai, intelligent, sensible qui bouleverse et qui finalement nous fait du bien. »

Hélène Denis, CITÉ ROCK DÉTENTE

« Bouleversante, cette *Chambre du fils*. »

Juliette Ruer, VOIR

« *La Chambre du fils*, pour son ton discret et sensible, nous atteint profondément. »

Régis Tremblay, LE SOLEIL

« Le film de Nanni Moretti porte sur un phénomène profondément humain, un regard intelligent. »

René Homier-Roy, TQS - Flash

« ...certainement le meilleur film de Moretti, juste, vrai, émouvant, jamais larmoyant! »

Michel Coulombe, SRC - Beau temps Mauvais temps

« Un film qui nous mène au bord de la tristesse, au seuil de l'enchantement. »

André Lavoie, LE DEVOIR

« *La Chambre du fils* est aussi, surtout, une œuvre qui fait grand bien. »

Jean-Philippe Gravel, ICI

la Chambre du fils

un film de NANNI MORETTI

VERSION ORIGINALE ITALIENNE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS DE LA STANZA DEL FIGLIO

La Presse

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN ✓ BOUCHERVILLE ✓ SPHERETECH 14 ✓ SON DIGITAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

HORAIRES ET PRIMEURS

A.1.: ARTIFICIAL INTELLIGENCE

Centre Eaton: 18h45, 21h30; sam., dim.: 13h15, 16h, 18h45, 21h30.

A.1.: INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Mega-Plex Taschereau: 21h.
Quartier Latin: 21h30.
St-Eustache: 21h10.

À L'ATTAQUE

Parisien: 19h40, 21h35.

ALLER SIMPLE

Parisien: 12h20, 16h40, 19h, 21h30.

AMERICAN OUTLAWS

(HORS-LA-LOI AMÉRICAINS) Western américain de Les Mayfield avec Colin Farrell, Scott Caan, Ali Larter, Timothy Dalton.
Angrignon: 13h40, 16h20, 19h05, 21h35.
Cavendish: 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30.
Cinéma Carnaval: 13h25, 15h15, 19h10, 21h10.
Collisée Kirkland: 13h15, 15h40, 19h15, 21h40.
Colosse Laval: 13h50, 16h50, 19h30, 21h50.
Dorval. Ven., sam., dim., mar.: 14h30, 16h45, 19h30, 21h50.
19h30, 22h: lun., mer., jeu.: 16h45, 19h30, 21h55; lun., mer., jeu.: 19h30, 21h55.

Famous Players 8 - Greenfield Park. Ven., sam., dim., mar.: 14h15, 16h45, 19h30, 21h55; lun., mer., jeu.: 19h30, 21h55.
Famous Players 8 - Pointe-Claire: 19h, 21h15; sam., dim.: 14h30, 16h55, 19h, 21h15.
Lacordaire: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05.
Mega-Plex Spheretech: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05.

Paramount: 13h10, 15h35, 19h05, 21h30; ven., sam.: 23h.
Versailles: 13h40, 16h10, 19h10, 21h30.

AMERICAN PIE 2

Cavendish: 12h20, 14h35, 16h50, 19h05, 21h25.
Ciné-Parc Laval: 19h.
Ciné-Parc St-Eustache: 19h.
Collisée Kirkland: 12h50, 13h50, 15h50, 17h05, 19h05, 20h, 21h35, 22h30.

Colosse Laval: 13h, 13h30, 16h, 16h30, 19h15, 19h50, 22h, 22h30.
Côte-des-Neiges: 12h30, 14h45, 17h05, 19h25, 21h45.

Des Sources: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20.
Dorval. Ven., sam., dim., mar.: 14h20, 16h40, 19h, 21h30; lun., mer., jeu.: 16h40, 19h, 21h30.
Lacordaire: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20.
Mega-Plex Pont-Viau: 13h10, 15h15, 19h20, 19h25, 21h35.

Mega-Plex Spheretech: 13h, 15h, 17h10, 19h25, 21h35.
Mega-Plex Taschereau: 13h, 13h25, 15h05, 15h30, 17h10, 17h35, 19h25, 19h40, 21h35, 21h45.

Place Lasalle: 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h30.
St-Eustache: 12h10, 14h30, 16h50, 19h10, 21h35.

StarCité Montréal: 13h, 13h30, 15h45, 16h15, 19h35, 20h, 22h, 22h25.

AMERICA'S SWEETHEARTS
Cavendish: 12h50, 15h25, 18h45, 21h.
Collisée Kirkland: 13h45, 16h15.
Côte-des-Neiges: 13h40, 16h20, 19h30, 21h15.
Des Sources: 19h15, 21h20.
Lacordaire: 17h, 21h35.

Laval 12: 19h10; sam., dim.: 13h50, 19h10.
Mega-Plex Spheretech: 19h30, 21h40.
Mega-Plex Taschereau: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20.

ANIMAL V.F.
Cinéma St-Léonard 2,18\$. Ven., lun., mar.: 18h45; sam., dim.: 15h30, 18h45.
Cinéma TOPS: 13h25, 16h15.

APOCALYPSE NOW REDUX
Paramount: 12h, 13h15, 16h, 17h15, 20h, 21h15.

ATLANTIS: L'EMPIRE PERDUE
Parisien: 14h10, 16h10.

BLONDE ET LÉGALE
Mega-Plex Longueuil: 19h25, 21h30.
Mega-Plex Pont-Viau: 13h15, 15h20, 17h25.
Versailles: 19h, 21h10.

CACHETONNEURS (LES)
Quartier Latin: 21h40.

CAPTAIN CORELLI'S MANDOLIN
Cavendish: 12h25, 15h30, 18h20, 21h05.
Collisée Kirkland: 13h, 16h, 19h, 22h10.
Colosse Laval: 13h05, 16h05, 19h, 21h55.
Des Sources: 13h10, 15h45, 19h10, 21h45.
Lacordaire: 13h10, 15h45, 19h20, 21h45.
Mega-Plex Spheretech: 13h10, 15h45, 19h10, 21h45.
Mega-Plex Taschereau: 13h10, 15h45, 19h10, 21h45.
Place Lasalle: 13h05, 16h, 18h40, 21h20.

CATS & DOGS
Angrignon: 13h10, 16h.
Lacordaire: 13h25, 15h25, 17h25.
Mega-Plex Spheretech: 13h30, 15h25, 17h20.

C'EST L'APOCALYPSE
Quartier Latin: 12h, 16h15, 20h40.

CHAMBRE DU FILS (LA) S.T.F.
Boucherville: 14h30, 16h45, 19h10, 21h20; sam., dim.: 13h30, 15h50, 19h10, 21h20.
Quartier Latin: 12h30, 14h50, 17h10, 19h35, 21h50.

CHASING SLEEP
Centre Eaton: 19h10, 21h20; mer.: 21h20.

CHATS & CHIENS
Cinéma St-Basile: 13h.
Langelier: 13h15, 15h15.
Mega-Plex Longueuil: 13h30, 15h25, 17h20.
Mega-Plex Pont-Viau: 13h25, 15h20, 17h15.
Mega-Plex Taschereau: 12h45, 14h25, 16h05, 18h45.
Plaza Repentigny: 13h.
St-Eustache: 12h20, 14h20, 16h30, 18h55.
StarCité Montréal: 12h35.

CHEVALIER
Cinéma St-Léonard 2,18\$. Ven., lun., mar.: 18h45; sam., dim.: 18h45.
Cinéma TOPS: 13h15, 16h, 18h45, 21h25.

CONFUSION DES GENRES (LA)
Ex-Centris (salle 2 - Fellini): 14h, 16h30, 19h, 21h.

COUPLE CHERI (LE)
Laval 12: 21h30; sam., dim.: 16h10, 21h30.
Mega-Plex Longueuil: 19h15, 21h20.
Mega-Plex Pont-Viau: 19h20, 21h30.
Mega-Plex Taschereau: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30.
Quartier Latin: 16h15, 19h10.
St-Eustache: 12h15, 14h35, 16h50, 19h05, 21h30.

COURSE FOLLE
Angrignon: 13h05, 16h15, 19h20, 21h45.
Boucherville: 14h, 16h25, 18h45, 21h15; sam., dim.: 13h45, 16h10, 18h45, 21h15.
Carrefour Dorion: 13h10, 15h30, 19h, 21h25.
Cinéma Carnaval: 13h20, 15h40, 19h05, 21h15.
Cinéma Carrefour 10: 13h35, 16h05, 18h50, 21h15.
Cinéma Magog: 19h, 21h05; sam., dim.: 13h30, 19h, 21h05.
Cinéma St-Basile: 13h15, 15h45, 19h, 21h15.
Ciné-Parc Joliette: 19h.
Ciné-Parc St-Eustache: 19h.
Colosse Laval: 13h10, 16h20, 19h20, 22h10.
Famous Players 8 - Greenfield Park. Ven., sam., dim., mar.: 14h, 16h30, 19h15, 21h40; lun., mer., jeu.: 19h15, 21h40.
Mega-Plex Longueuil: 13h15, 15h35, 19h15, 21h35.
Mega-Plex Pont-Viau: 13h15, 15h35, 19h15, 21h35.

Plaza Repentigny: 13h15, 15h45, 19h, 21h15; ven., sam.: 23h30.
St-Bruno: 13h35, 16h10, 19h15, 21h45.
St-Eustache: 13h20, 15h50, 18h55, 21h25.
St-Hyacinthe: 13h15, 15h30, 19h15, 21h30.
St-Jérôme: 13h15, 15h45, 18h50, 21h40.
StarCité Montréal: 12h40, 13h20, 15h20, 16h, 18h50, 19h50, 21h20, 22h20.
Versailles: 14h, 16h40, 19h15, 21h40.

DOCTEUR DOLITTLE V.F.
Cinéma TOPS: 13h10, 15h30, 19h20.
Ciné-Parc Châteauguay: 19h.
Ciné-Parc Joliette: 19h.
Ciné-Parc Laval: 19h.

DOCTEUR DOLITTLE 2
Cinéma TOPS: 13h10, 15h10, 19h05.
Des Sources: 13h30, 15h25, 17h20.

ESPIONS EN HERBE
Angrignon: 13h, 15h15.
Colosse Laval: 12h30, 14h45, 17h.
Laval 12. Sam., dim.: 14h, 16h10.
Mega-Plex Longueuil: 13h20, 15h20, 17h20.
Mega-Plex Pont-Viau: 13h05.

Quartier Latin: 12h20.
St-Bruno: 12h40, 15h, 17h.
St-Eustache: 12h25, 14h30.
StarCité Montréal: 13h35, 16h55.
Versailles: 14h20, 16h30.

ÉVOLUTION
Cinéma St-Léonard 2,18\$. Ven., lun., mar.: 21h30; sam., dim.: 21h30.

FINAL FANTASY: LES CRÉATURES DE L'ESPRIT
Mega-Plex Longueuil: 13h, 15h05, 17h10.
Mega-Plex Pont-Viau: 15h10, 17h15.

FINAL FANTASY: THE SPIRIT WITHIN
Centre Eaton: 18h50, 21h10; sam., dim.: 14h10, 16h30, 18h50, 21h10.
Des Sources: 13h, 15h05, 17h10.

FOLIES DE GRADUATION 2
Boucherville: 14h15, 16h30, 19h35, 21h50; sam., dim.: 13h25, 15h40, 19h35, 21h50.
Brossard. Ven. au dim., mar., mer.: 13h05, 13h50, 15h15, 16h10, 17h25, 19h, 19h30, 21h15, 21h45; lun., jeu.: 13h35, 13h45, 19h, 19h30, 21h15, 21h45.
Carrefour Dorion: 12h30, 14h45, 17h, 19h20, 21h40.
Châteauguay. Ven. au dim., mar., mer.: 13h35, 15h40, 19h10, 21h15; lun., jeu.: 13h35, 19h10, 21h15.
Cinéma Carrefour 10: 13h55, 16h25, 19h10, 21h35.
Cinéma Magog: 19h10, 21h15; sam., dim.: 13h30, 19h10, 21h15.

Cinéma St-Basile: 13h30, 16h15, 19h, 21h30.
Ciné-Parc Châteauguay: 19h.
Ciné-Parc Joliette: 19h.
Ciné-Parc Odeon (Boucherville): 19h.
Ciné-Parc St-Hilaire: dès 19h.
Colosse Laval: 13h15, 16h15, 19h30, 22h15.
Langelier: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20.
Mega-Plex Longueuil: 13h, 13h25, 15h05, 15h30, 17h10, 17h35, 19h15, 19h40, 21h20, 21h45.

Mega-Plex Pont-Viau: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20.
Paradis: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20.
Place Lasalle: 12h25, 14h45, 17h05, 19h25, 21h45.

Plaza Repentigny: 13h30, 16h15, 19h, 21h30; ven., sam.: 23h40.
Quartier Latin: 12h15, 13h15, 14h40, 16h25, 17h15, 19h, 19h40, 21h35, 22h.
St-Bruno: 12h30, 14h50, 17h10, 19h35, 21h55.
St-Eustache: 12h10, 14h30, 16h50, 19h10, 21h35.

St-Hyacinthe: 13h30, 16h, 18h55, 21h35.
St-Jérôme: 13h, 15h45, 18h50, 21h40.
StarCité Montréal: 12h30, 15h, 18h55, 21h25.
Ste-Thérèse: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20.
Terrebonne: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20.

FORTRESSE SUSPENDUE (LA)
Parisien: 15h, 17h10.
St-Eustache: 12h05, 14h15.

GHOST WORLD
Comédie dramatique américaine de Terry Zwigoff avec Thora Birch, Scarlett Johansson, Steve Buscemi.111 min.
V.O. : AMC Forum.

GRAND COUP (LE)
Ciné-Parc St-Eustache: 19h.
Famous Players 8 - Greenfield Park. Ven., sam., dim., mar.: 14h05, 16h40, 19h25, 22h; lun., mer., jeu.: 19h25, 22h.
St-Bruno: 13h30, 16h15, 19h, 21h35.
St-Eustache: 13h10, 15h50, 18h50, 21h30.

GREENFINGERS
Comédie de meurs britannique de Joel Hershman avec Clive Owen, Helen Mirren, David Kelly. 91 min.
Paramount: 12h, 13h15, 16h, 17h15, 20h, 21h15.

ATLANTIS: L'EMPIRE PERDUE
Parisien: 14h10, 16h10.

BLONDE ET LÉGALE
Mega-Plex Longueuil: 19h25, 21h30.
Mega-Plex Pont-Viau: 13h15, 15h20, 17h25.
Versailles: 19h, 21h10.

CACHETONNEURS (LES)
Quartier Latin: 21h40.

CAPTAIN CORELLI'S MANDOLIN
Cavendish: 12h25, 15h30, 18h20, 21h05.
Collisée Kirkland: 13h, 16h, 19h, 22h10.
Colosse Laval: 13h05, 16h05, 19h, 21h55.
Des Sources: 13h10, 15h45, 19h10, 21h45.
Lacordaire: 13h10, 15h45, 19h20, 21h45.
Mega-Plex Spheretech: 13h10, 15h45, 19h10, 21h45.
Mega-Plex Taschereau: 13h10, 15h45, 19h10, 21h45.
Place Lasalle: 13h05, 16h, 18h40, 21h20.

CATS & DOGS
Angrignon: 13h10, 16h.
Lacordaire: 13h25, 15h25, 17h25.
Mega-Plex Spheretech: 13h30, 15h25, 17h20.

C'EST L'APOCALYPSE
Quartier Latin: 12h, 16h15, 20h40.

CHAMBRE DU FILS (LA) S.T.F.
Boucherville: 14h30, 16h45, 19h10, 21h20; sam., dim.: 13h30, 15h50, 19h10, 21h20.
Quartier Latin: 12h30, 14h50, 17h10, 19h35, 21h50.

CHASING SLEEP
Centre Eaton: 19h10, 21h20; mer.: 21h20.

CHATS & CHIENS
Cinéma St-Basile: 13h.
Langelier: 13h15, 15h15.
Mega-Plex Longueuil: 13h30, 15h25, 17h20.
Mega-Plex Pont-Viau: 13h25, 15h20, 17h15.
Mega-Plex Taschereau: 12h45, 14h25, 16h05, 18h45.
Plaza Repentigny: 13h.
St-Eustache: 12h20, 14h20, 16h30, 18h55.
StarCité Montréal: 12h35.

CHEVALIER
Cinéma St-Léonard 2,18\$. Ven., lun., mar.: 18h45; sam., dim.: 18h45.
Cinéma TOPS: 13h15, 16h, 18h45, 21h25.

CONFUSION DES GENRES (LA)
Ex-Centris (salle 2 - Fellini): 14h, 16h30, 19h, 21h.

COUPLE CHERI (LE)
Laval 12: 21h30; sam., dim.: 16h10, 21h30.
Mega-Plex Longueuil: 19h15, 21h20.
Mega-Plex Pont-Viau: 19h20, 21h30.
Mega-Plex Taschereau: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30.
Quartier Latin: 16h15, 19h10.
St-Eustache: 12h15, 14h35, 16h50, 19h05, 21h30.

COURSE FOLLE
Angrignon: 13h05, 16h15, 19h20, 21h45.
Boucherville: 14h, 16h25, 18h45, 21h15; sam., dim.: 13h45, 16h10, 18h45, 21h15.
Carrefour Dorion: 13h10, 15h30, 19h, 21h25.
Cinéma Carnaval: 13h20, 15h40, 19h05, 21h15.
Cinéma Carrefour 10: 13h35, 16h05, 18h50, 21h15.
Cinéma Magog: 19h, 21h05; sam., dim.: 13h30, 19h, 21h05.
Cinéma St-Basile: 13h15, 15h45, 19h, 21h15.
Ciné-Parc Joliette: 19h.
Ciné-Parc St-Eustache: 19h.
Colosse Laval: 13h10, 16h20, 19h20, 22h10.
Famous Players 8 - Greenfield Park. Ven., sam., dim., mar.: 14h, 16h30, 19h15, 21h40; lun., mer., jeu.: 19h15, 21h40.
Mega-Plex Longueuil: 13h15, 15h35, 19h15, 21h35.
Mega-Plex Pont-Viau: 13h15, 15h35, 19h15, 21h35.

Plaza Repentigny: 13h15, 15h45, 19h, 21h15; ven., sam.: 23h30.
St-Bruno: 13h35, 16h10, 19h15, 21h45.
St-Eustache: 13h20, 15h50, 18h55, 21h25.
St-Hyacinthe: 13h15, 15h30, 19h15, 21h30.
St-Jérôme: 13h15, 15h45, 18h50, 21h40.
StarCité Montréal: 12h45, 15h10, 17h30, 19h45, 22h05.
Ste-Thérèse: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.
Terrebonne: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

HORS-LA-LOI AMÉRICAINS
Boucherville: 14h35, 17h, 19h05, 21h30; sam., dim.: 13h35, 15h45, 19h05, 21h30.
Carrefour Dorion: 12h40, 14h50, 17h, 19h20, 21h35.
Châteauguay. Ven. au dim., mar., mer.: 13h40, 15h35, 17h25, 19h15, 21h10; lun., jeu.: 13h40, 19h15, 21h10.
Cinéma Carrefour 10: 14h05, 16h35, 19h20, 21h45.
Cinéma St-Basile: 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h15.
Colosse Laval: 13h40, 16h40, 19h05, 21h30.
Mega-Plex Longueuil: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05.
Mega-Plex Pont-Viau: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05.
Mega-Plex Taschereau: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05.
Place Lasalle: 12h50, 15h05, 17h10, 19h20, 21h40.
St-Bruno: 12h50, 15h10, 17h20, 19h40, 21h50.
St-Eustache: 12h15, 14h25, 16h40, 19h05, 21h15.

St-Jérôme: 13h, 15h45, 18h50, 21h40.
StarCité Montréal: 13h45, 16h30, 19h10, 21h50.
Ste-Thérèse: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25.
Terrebonne: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25.
Versailles: 13h50, 16h20, 19h30, 22h.

LES AUTRES FILLES
Drame psychologique français de Caroline Vignal avec Julie Leclercq, Caroline Baehr, Jean-François Gallotte. 95 min.
Cinéma Parallèle: 13h, 17h15, 19h30.

LOST AND DELIRIOUS
Ex-Centris (salle 3 - Cassavetes): 15h, 17h, 19h15, 21h20.

LUMBUMBA
Parisien: 14h, 16h20, 18h50, 21h15.

MANDOLINE DU CAPITAINE CORELLI (LA) (Captain Corelli's Mandolin)
Drame de guerre américain de John Madden avec Nicolas Cage, Penelope Cruz, John Hurt. 127 min.
Boucherville: 14h, 16h35, 19h, 21h35; sam., dim.: 13h20, 16h05, 19h, 21h35.
Brossard. Ven. au dim., mar., mer.: 13h20, 16h15, 18h55, 21h35; lun., jeu.: 13h25, 18h55, 21h35.
Châteauguay. Ven. au dim., mar., mer.: 13h30, 16h, 19h, 21h25; lun., jeu.: 13h30, 19h, 21h25.
Cinéma Carrefour 10: 13h25, 15h55, 18h40, 21h10.
Colosse Laval: 12h45, 16h10, 19h10, 22h05.
Dauphin: 13h15, 16h, 18h45, 21h25.
Langelier: 13h10, 15h45, 19h10, 21h45.
Mega-Plex Longueuil: 13h10, 15h45, 19h10, 21h45.
Mega-Plex Pont-Viau: 13h10, 15h45, 19h10, 21h45.

Place Lasalle: 12h55, 15h45, 18h30, 21h10.
Plaza Repentigny: 13h, 15h45, 19h, 21h30; ven., sam.: 23h40.
Quartier Latin: 12h20, 13h, 15h30, 16h, 18h30, 19h, 21h15, 21h45.
St-Bruno: 13h25, 16h25, 19h, 21h40.
St-Eustache: 13h, 15h50, 18h50, 21h35.
St-Hyacinthe: 13h10, 15h45, 19h05, 21h40.
St-Jérôme: 13h, 15h45, 18h50, 21h40.
StarCité Montréal: 13h10, 16h15, 19h40, 22h30.
Ste-Thérèse: 13h10, 15h45, 19h10, 21h45.<

RAT RACE

Quand le genre humain ne vole pas très haut

MARC-ANDRÉ LUSSIER

APRÈS AVOIR fait un détour vers le drame romantique avec plus ou moins de bonheur (*Ghost*, *First Knight*), Jerry Zucker revient au genre de comédie loufoque ayant établi sa réputation au temps où il faisait équipe avec son frère David et un autre complice, Jim Abrahams.

De cette époque, marquée notamment par la série des *Airplane* et autres *Naked Gun*, Zucker conserve un sens implacable du rythme, de même qu'une capacité à presser sans honte un citron jusqu'à la toute dernière goutte.

Précisons-le d'entrée de jeu, *Rat Race* (Course folle en version française) ne figurera sur aucune liste des dix meilleurs films de l'année. Ce film fera en revanche sourire les adeptes de franchises comédies dont l'unique ambition est de se dilater un peu la rate sans aucune pitié.

À cet égard, Zucker multiplie ses chances de réussite puisque le point de départ du récit permet à ce

dernier de raconter six petites histoires différentes, liées par un même fil conducteur.

Pour distraire ses illustres invités millionnaires, Donald Sinclair, le propriétaire d'un grand hôtel à Las Vegas (John Cleese, sourire carnassier révélant quelques rangées de dents), décide d'organiser une course à laquelle participeront six quidams recrutés au hasard parmi les clients de son casino. Quelques-unes des meilleures scènes du film font d'ailleurs écho aux différentes façons que choisissent ces tout-puissants, dont le mépris pour la race humaine n'a d'égal que l'amour du jeu, pour se divertir.

Sinclair offre ainsi l'occasion aux six participants (certains travaillent en équipe) de mettre le grappin sur deux millions de dollars. Le premier concurrent parvenant à ouvrir le casier dans lequel se trouve le précieux sac, casier logé dans une station ferroviaire de Silver City au Nouveau-Mexique (soit près d'un millier de kilomètres plus loin), peut repartir chez lui avec la somme.

Aucune règle ne vient enfreindre le «bon» déroulement de la course, le but étant d'offrir aux distingués invités, qui observeront la compétition à l'insu des participants, un panorama de la bassesse humaine, de même que l'occasion d'effectuer des paris.

S'il éprouve un peu de mal à installer les situations et les personnages, Zucker mène toutefois les choses rondement dès que cette course étrange est enclenchée. Empruntant l'esprit d'une bande dessinée, le cinéaste ne lésine ni sur les moyens ni sur l'absurdité des situations.

Dans ce genre d'exercice, tout n'est forcément pas d'égal valeur. L'ensemble ne relève pas non plus du goût le plus exquis, mais certains gags se révèlent efficaces.

Ceux-ci sont d'ailleurs livrés par une imposante distribution parmi laquelle on retrouve quelques vedettes marquantes du domaine de l'humour. Cleese, bien sûr, mais aussi Whoopi Goldberg, Rowan Atkinson, qui délaisse ici le mu-

tisme de Mr. Bean pour emprunter l'accent d'un touriste italien, et Jon Lovitz (sa visite au musée «Barbie» se révèle pour le moins étonnante).

Le reste de la distribution est à l'aventure, chacun des personnages ayant l'occasion de se faire valoir au cours de situations toutes plus embarrassantes les unes que les autres.

Pas très édifiant pour le genre humain au bout du compte. Mais Zucker a manifestement pris le pari

d'en rire et d'entraîner le spectateur avec lui.

★★★

RAT RACE de Jerry Zucker. Scénario: Andy Breckman. Images: Thomas Ackerman. Montage: Tom Lewis. Direction artistique: Gary Frutkoff. Musique: John Powell. Avec Whoopi Goldberg, John Cleese, Cuba Gooding, Jr., Rowan Atkinson, Jon Lovitz, Seth Green, Vince Vieluf, Breckin Meyer, Amy Smart, Kathy Najimi, Paul Rodriguez, Wayne Knight. 1h46.

LE FILM RÉUSSIT L'EXPLOIT DE FAIRE RIRE, RÉFLÉCHIR ET BANDER

LA CONFUSION DES GENRES

UN FILM DE ILAN DURAN COHEN

PASCAL GREGORY
NATHALIE RICHARD
JULIE GAYET
VINCENT MARTINEZ
ALAIN BASHUNG

www.remstarcorp.com

PRÉSENTATION À L'AFFICHE!

13 ANS+ 14h00 - 16h30 - 19h00 - 21h00
version originale française

3536, boul. Saint-Laurent, Mtl
Billetterie (514) 847-2206

PIPER PERABO JESSICA PARÉ MISCHA BARTON

«Après le touchant *Emporte-moi*, ce film est bouleversant d'intensité. Il faut souligner la performance incomparable de Piper Perabo, tout simplement extraordinaire!»
-Journal de Montréal

«Un très beau film, poignant et intelligent!»
-Marc Cassivi, La Presse

Rebelles

version française de LOST AND DELIRIOUS
UN FILM DE LÉA POOL

2880146A

À L'AFFICHE!

13 ANS+ version originale anglaise avec sous-titres français

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

«LES SINGES MÉRITENT DE DOMINER.»
Jeff Giles, NEWSWEEK

«C'EST UNE EXTRAORDINAIRE DÉMONSTRATION D'IMAGINATION AVEC UNE FIN SURPRENANTE QUI L'EMPORTE SUR L'ORIGINAL.»
Bob Graham, SAN FRANCISCO CHRONICLE

LA PLANÈTE DES SINGES

la version française de «PLANET OF THE APES»

www.planetoftheapes.com

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN	MONTREAL	DAUPHIN	PARADIS
LANGELIER 6	JACQUES CARTIER 14	TASCHEREAU 18	PONT-VIAU 16
COLOSSUS LAVAL	CENTRE LAVAL	ST-EUSTACHE	LASALLE (Place)
BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	ST-HYACINTHE	CAPITOL
TERREBONNE 8	STE-THERESE 8	ST-BASILE	CARRÉFOUR DU NORD
VALLEYFIELD	CHATEAUGUAY ENCORE	CARRÉFOUR DORION	PLAZA DELSON
CHATEAUGUAY	ST-EUSTACHE	ST-HILAIRE	LAVAL

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

MONTREAL	PARAMOUNT	LASALLE (Place)	CENTRE EATON
LACORDAIRE 11	COLISEE KIRKLAND	COTE-DES-NEIGES	SPHERETECH 14
LAISSEZ-PASSERS REFUSÉS	DES SOURCES 10	TASCHEREAU 18	CENTRE LAVAL

À L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

«Le film romantique de l'été!»
Arch Cambell, NBC-TV, WASHINGTON, D.C.

JULIA ROBERTS BILLY CRISTAL CATHERINE ZETA-JONES JOHN CUSACK

Le couple chéri

version française de AMERICA'S SWEETHEARTS

2880146A

REVOLUTION STUDIOS PRESENTS THE PRODUCTION PACE
CATHERINE ZETA-JONES JOHN CUSACK «LE COUPLE CHÉRI» BILLY CRISTAL
MUSIC BY JAMES NEWTON HOWARD PRODUCERS CHARLES NEWBORN PETER TOLAN
REVOLUTION STUDIOS PRESENTS THE PRODUCTION PACE
ARNOLD DONNA ANNOFF BILLY CRISTAL
SONY.COM/AmericasSweethearts

À L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

25 ANS DE FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

62 FILMS MARQUANTS DU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

ENTRÉE GRATUITE du 2 au 22 août

Samedi 18 août

14H45 - GADJO DILO
17H00 - POST-MORTEM
19H15 - TROIS COULEURS: BLEU
21H15 - LE REGARD D'ULYSSE

Lundi 20 août

19H - ONCE WERE WARRIORS
21H - HOPE AND GLORY

Mardi 21 août

19H - CHILDREN OF HEAVEN
21H - BANDIT QUEEN

Dimanche 19 août

14H - EL NORIE
17H - QUI CHANTE LA BAS?
19H - THÉRÈSE
21H - LADO OSCURO DEL CORAZON

19H - LAWN DOGS
21H - NOCTURNE INDIEN

Québec Ministère des Affaires municipales et de la Métropole

Centre Cinéma Impérial
1430, de Bleury
Tél.: (514) 848-0300

Colin Farrell Scott Caan Ali Larter

NORS-LA-LOI AMÉRICAINS

(Version française de American Outlaws)

LE RETOUR DES BONS TRUANDS

www.americanoutlaws.com

WARNER BROS. PICTURES
UN FILM DE JOHN DAHL

À L'AFFICHE!

13 ANS+ version originale anglaise

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

ON A TOUJOURS BESOIN DE PLUS PETIT QUE SOI

OSMOSIS JONES

(Version française)

www.osmosisjones.com

À L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

DU RÉALISATEUR DE «SHAKESPEARE ET JULIETTE»

NICOLAS CAGE PENÉLOPE CRUZ

LA MANDOLINE DU CAPITAINE CORELLI

(Version française de Captain Corelli's Mandolin)

UNIVERSAL PICTURES / STUDIOCANAL / MIRAMAX FILMS PRÉSENTENT UNE PRODUCTION WORKING TITLE UN FILM DE JOHN MADDEN NICOLAS CAGE PENÉLOPE CRUZ
«LA MANDOLINE DU CAPITAINE CORELLI» JOHN HURT CHRISTIAN BALE DAVID MORRISSEY IRENE PAPANICOLAOU BRIANNE FRAZER DEBRA HAYWARD LIZA CHASIN
COMPOSITEUR STEPHEN WARBECK DIRECTEUR ALEXANDRA BYRNE MONTAGE MICK ALDSLEY COSTUMEUR JIM CLAY PHOTOGRAFIEUR JOHN TOLL A.S.C. MONTAGE LOUIS DE BERNIERES
SCÉNARISTES SLOVO PRODUCÉ PAR TIM BEVAN ERIC FELLNER KEVIN LOADER MARK HUFFMAN
RÉALISÉ PAR JOHN MADDEN
STUDIO CANAL MIRAMAX FILMS
www.captain-corelli-mandolin.com AOL Keyword: Corelli's Mandolin

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN	STARCITE MONTREAL	CENTRE-JACQUES-CARTIER 14	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16	LASALLE
ST-BRUNO	BROSSARD	LANGELIER 6	BOUCHERVILLE	DRUMMONDVILLE	FLUR DE LYS GRANBY
JOLIETTE	PLAZA REPENTIGNY	ST-EUSTACHE	ST-HYACINTHE	ST-JEAN	ST-JEROME
STE-THERESE 8	TERREBONNE 8	SOREL-TRACY	VALLEYFIELD	CHATEAUGUAY ENCORE	DAUPHIN

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FORUM	COLOSSUS LAVAL	SPHERETECH 14	TASCHEREAU 18	DES SOURCES 10	COLISEE KIRKLAND
LACORDAIRE 11	CAVENDISH	LASALLE	GATINEAU	STARCITE HULL	STE-ADELE

À L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

FOLIES DE GRADUATION 2

(Version française de American Pie 2)

JIM NADIA MICHELLE STIFLER FINCH KEVIN VICKY OZ JESSICA HEATHER LE PÈRE DE JIM

CET ÉTÉ UNE CHOSE EST SÛRE, ILS DOIVENT COLLER ENSEMBLE.

UNIVERSAL PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION ZIDE/PERRY-LINEPLANET «FOLIES DE GRADUATION 2» JASON BIGGS SHANNON ELIZABETH ALYSON HANNIGAN CHRIS KLEIN NATASHA LYONNE THOMAS IAN NICHOLAS TARA REID SEANN WILLIAM SCOTT MENA SUVARI EDDIE KATE THOMAS ET EUGENE LEVY MONTAGE DAVID LAWRENCE SUPERVISEUR GARY JONES DAVE JORDAN PRODUCTEUR STEFAN FRANK PRODUCTEURS DE LINE BARTELMÉ CHRIS BENDER PRODUCÉ PAR ADAM HERZ PAUL WEITZ CHRIS WEITZ PHOTOGRAFIEUR WARREN ZIDE COSTUMEUR CRAIG PERRY CHRIS MOORE RÉALISÉ PAR DAVID H. STENBERG ET ADAM HERZ

UN FILM UNIVERSAL

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN	STARCITE MONTREAL	MÉGA-PLEX/GUZZO CENTRE-JACQUES-CARTIER 14	COLOSSUS LAVAL	MÉGA-PLEX/GUZZO PONT-VIAU 16	LASALLE
ST-BRUNO	BROSSARD	LANGELIER 6	BOUCHERVILLE	STARCITE HULL	DELSON PLAZA
DORION CARRÉFOUR	DRUMMONDVILLE	CINÉMA CAPITOL	FLUR DE LYS GRANBY	JOLIETTE	CINÉ-PARC JOLIETTE
PLAZA REPENTIGNY	ST-BASILE	ST-EUSTACHE	CINÉ-PARC ST-EUSTACHE	CINÉ-PARC ST-HILAIRE	ST-HYACINTHE
ST-JEAN	CARRÉFOUR DU NORD	ST-JEROME	STE-THERESE 8	TERREBONNE 8	SOREL-TRACY
VALLEYFIELD	CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉ-PARC CHATEAUGUAY	GATINEAU		

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FORUM	COLOSSUS LAVAL	SPHERETECH 14	TASCHEREAU 18	MÉGA-PLEX/GUZZO PONT-VIAU 16	DES SOURCES 10
COLISEE KIRKLAND	STARCITE MONTREAL	COTE-DES-NEIGES	VERSAILLES	LACORDAIRE 11	CAVENDISH
LASALLE	CINÉ-PARC LAVAL	DORVAL 4	STARCITE HULL	STE-ADELE	ST-EUSTACHE

À L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Jennifer Coolidge, la maman d'American Pie

d'après USA Today

LES CINÉPHILES qui ont apprécié American Pie se réjouissent sans doute que la jeune distribution ait été réunie pour la suite de cette comédie adolescente grivoise, qui a enregistré des recettes d'environ 45,1 millions de dollars durant sa première fin de semaine en salle.

Mais si les jeunes de Pie 2 restent le plat principal, le retour de la mère de Stifler, une croqueuse d'un certain âge, constitue certainement le dessert.

La voluptueuse séductrice, de nouveau ravivée par Jennifer Coolidge, avait couché avec un élève d'école secondaire vierge (Eddie Kaye Thomas dans le rôle de Finch) dans la finale du premier American Pie.

Elle ne pouvait s'en empêcher. La dame aime ses hommes comme son scotch : âgé de 18 ans...

Dans le second film, Finch s'ennuie de la femme qui lui a procuré les plaisirs de ce monde. Son arrivée, vers la fin, donne au film l'un de ses moments savoureux. Mais la mère de Stifler aurait bien pu être absente de Pie 2.

« Dans les deux premières ébauches, je n'existais pas », affirme Coolidge. « Ils ne savaient pas comment me ramener, mais avaient beaucoup d'idées de scènes pour le père de Stifler, joué par Chris Penn. Mais c'est papa qui a été coupé, et maman est restée. »

De toute façon Penn ne correspondait pas à son mari idéal à l'écran : « Un Sean Connery alcoolique ».

Dans sa carrière, Coolidge a incarné nombre de jolies sottes blondes, notamment dans Legally Blonde (la manucure essulée) et Best in Show (l'épouse au silicone). Et à l'instar de son personnage dans les deux American Pie, l'actrice aime les mâles plus jeunes, et vient de se séparer d'un homme cinq ans plus jeune qu'elle.

« Je ne joue pas la comédie quand il s'agit d'éprouver une attirance pour ces gars-là. À Los Angeles, les hommes de mon âge tombent pour des filles de 20 ans. Il ne reste que les jeunes garçons » qui, comme Finch et ses copains libidineux, sont « époustouffés devant une femme ».

Dans le cas de Coolidge, c'est compréhensible. Sa réputation dans Pie la précède. « Quand j'entre dans une arcade de vidéos remplie de garçons de 16 et 17 ans, je pourrais être Marilyn Monroe », dit-elle.

En vérité, elle ne ferait pas de mal à son fils cinématographique, Seann William Scott. « Si j'étais à l'école secondaire, je serais amoureuse de lui. » Il est tout le contraire du grossier coureur de jupons Stifler. Scott est « sexy et gentil », dit-elle.

Au risque de faire scandale, elle a demeuré avec Finch (ou plutôt Thomas) pour une année entière. Il n'a fait que louer une chambre chez elle, mais le moulin à rumeurs tournait à haute vitesse.

Coolidge est diplômée en théâtre du Collège Emerson, à Boston, et a peaufiné son talent avec la troupe d'improvisation Groundlings à Los Angeles. Elle sait choisir ses rôles. Elle a accepté le rôle de la manucure vulnérable dans Legally Blonde, même si elle a dû engraisser de 30 livres, parce qu'elle était « le contraire de la mère de Stifler. Quand je faisais de l'embonpoint à l'école secondaire, je n'attirais pas les garçons. Je pouvais comprendre. »

Cette semaine, Coolidge entreprend le tournage du film Carolina, dans lequel elle joue avec Julia Stiles et Shirley MacLaine. « J'incarne la jeune sœur de Shirley, qui a fait de la prison pour avoir exploité une maison de débauche. » Est-elle revenue à la vertu? « Une femme comme elle ne revient « jamais » à la vertu. »

En septembre, elle se rendra à New York pour jouer dans une production de Broadway, The Women, la pièce classique de Clare Boothe Luce. Elle y rejoindra Kristen Johnston (3rd Rock From the Sun) et Cynthia Nixon (Sex and the City).

Coolidge appréciera le changement de décor... mâle. « Quand vous quittez Los Angeles pour une autre ville, les gars redeviennent normaux. Ils aiment les filles de leur âge », dit-elle.

Et quel est cet âge? Coolidge reste vague. Après tout, les agents qui font les choix de distributions sont souvent des hommes plus âgés.

« Voyons... Gina Gershon me précédait d'un an au collège. On écrit qu'elle a 32 ou 33 ans. Disons que je suis un an plus jeune qu'elle. »

AMC @ le Forum 22 CINÉMAS. BILLETS ÉTUDIANT. 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1274. CAPTAIN CORELLI'S MANDOLIN, AMERICAN PIE 2 (13+), LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE (G), GHOST WORLD (13+), LA COURSE FOLLE (G), HORS-LA-LOI AMÉRICAINS (G), AMERICAN OUTLAWS, RUSH HOUR 2 (G), RUSH HOUR 2 (G), CATS & DOGS (G), MOULIN ROUGE (G).

'GHOST WORLD' FAIT DÉLIRER LES CRITIQUES. « DEUX FOIS BRAVO! », « SUPER DRÔLE! », « ACCROCHE L'ATTENTION COMME LE TAJ MAHAL. ». GHOST WORLD (Version originale anglaise). THORA BIRCH, SCARLETT JOHANSSON, BRAD PITT, ILEANA DOUGLAS, STEVE BUSCEMI, DAVID KITAY, PIPPA CROSS, JAMIE TAYLOR.

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ! LE GRAND COUP. VERSION FRANÇAISE DE 'THE SCORE'. MARDI / MATINÉES/ENFANTS/ÂGE D'OR \$6,00.

À L'AFFICHE! LE FILM PARFAIT POUR TOUTE LA FAMILLE. « Andrews et Hathaway sont irrésistibles. », « Une performance comique de la part d'Anne Hathaway. », « Un conte de fées moderne, drôle et touchant. »

LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE. ANNE HATHAWAY, JULIE ANDREWS. « Andrews et Hathaway sont irrésistibles. », « Une performance comique de la part d'Anne Hathaway. », « Un conte de fées moderne, drôle et touchant. »

À L'AFFICHE! LES CINÉMAS GUZZO, LES CINÉMAS GUZZO, LES CINÉMAS GUZZO, LES CINÉMAS GUZZO, LES CINÉMAS GUZZO, LES CINÉMAS GUZZO, LES CINÉMAS GUZZO, LES CINÉMAS GUZZO.

www.famousplayers.com. STATIONNEMENT À 4\$ à la PLACE VILLE-MARIE en échange de votre billet du PARAMOUNT, PARISIEN ou CENTRE EATON. L'ES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS Super écran Super son Super différence. METRO VIAU (PARC OLYMPIQUE) AUX PORTES DU STARCITE MONTRÉAL.

LE PARISIEN 480 rue Ste. Catherine O. Tél: 514-866-0111. FAMILIERS 7275 rue Sherbrooke E. Tél: 514-866-0111. CENTRE EATON 705 rue Ste. Catherine O. Tél: 514-866-0111. L'ES CINÉMAS GUZZO, LES CINÉMAS GUZZO, LES CINÉMAS GUZZO, LES CINÉMAS GUZZO, LES CINÉMAS GUZZO, LES CINÉMAS GUZZO, LES CINÉMAS GUZZO, LES CINÉMAS GUZZO.

« PRÉPAREZ-VOUS À RIRE DE BON COEUR! LE FILM SURPRISE DE L'ÉTÉ EST UNE COMÉDIE DÉLIRANTE QUI VOUS FERA PLEURER DE RIRE. » COURSE FOLLE. « Course Folle » est DE LA FOLIE PURE! DE LA DÉMENCE PARFAITEMENT ORCHESTRÉE. « DÉSOPILANT! Vous allez rire aux larmes. » « VOUS RIREZ AUX ÉCLATS à coup sûr avec « Course Folle »! Du divertissement drôle et comique! »

Samuel L. Jackson et Milla Jovovich tournent à Montréal

ALEXANDRE VIGNEAULT
collaboration spéciale

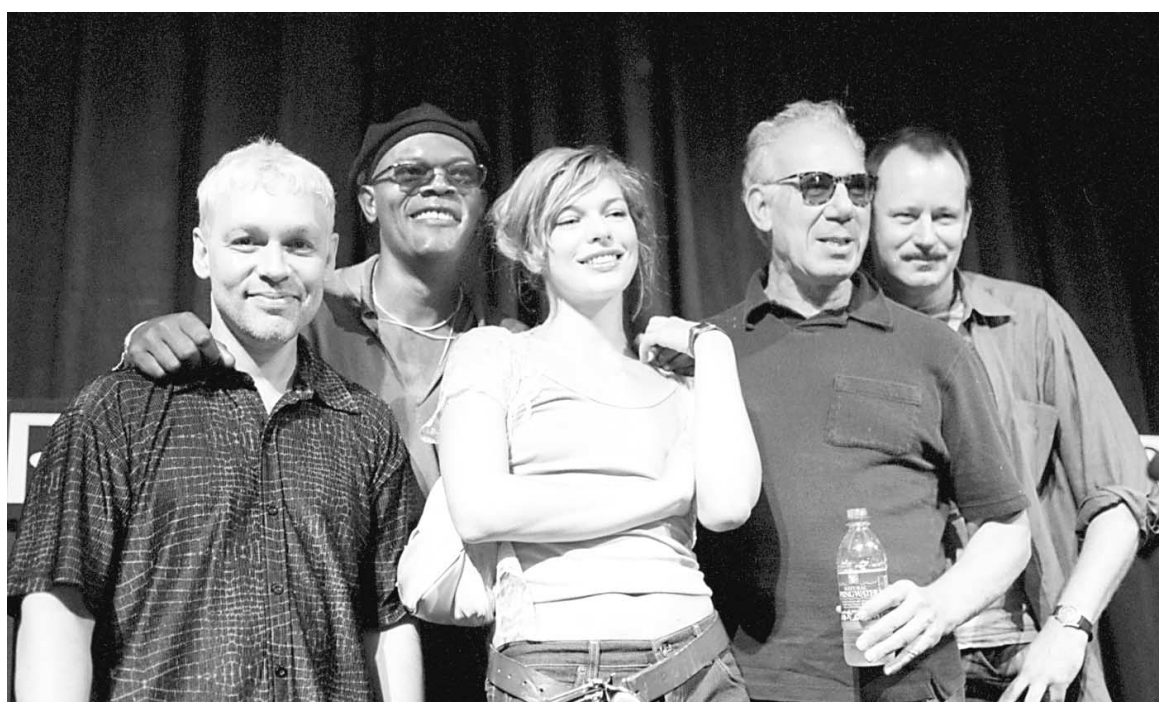
DANS LES ENVIRONS de la rue Broadway, à Lachine, ce n'est déjà plus un secret. Samuel L. Jackson, Milla Jovovich et Stellan Skarsgard sont en ville depuis deux semaines pour tourner *No Good Deed*, un film qu'on décrit à la fois comme un thriller et un film noir coproduit par la compagnie montréalaise Remstar.

Question de partager ce petit secret, les médias ont été invités hier à une conférence de presse à laquelle participaient les têtes d'affiche de ce film réalisé par Bob Rafelson (*The Postman Always Rings Twice, Five Easy Pieces*) et qui est doté d'un budget de 24 millions. Pas à Lachine, mais dans un studio à deux pas de l'aéroport de Saint-Hubert. Un studio dans lequel on a construit une reproduction de la maison d'ouvrier de Lachine où l'équipe a tourné plusieurs scènes depuis son arrivée à Montréal, le 30 juillet.

Samuel L. Jackson a beau tenir le premier rôle, c'est Milla Jovovich qui était la plus attendue hier. Normal, l'actrice vue dans *The Fifth Element* (de Luc Besson) a fait languir les nombreux représentants des médias en arrivant sur les lieux avec une bonne heure de retard... Souriante et cabotine, l'actrice a cependant ajouté une touche d'humour — ou plutôt de dérision — à cette rencontre un peu expéditive.

Dans *No Good Deed*, Samuel L. Jackson campe le personnage de Jack Friar, un policier passionné de violoncelle qui, voulant rendre service à une amie, se retrouve prisonnier d'une curieuse bande de criminels. Hoop (Doug Hutchison) aurait préféré le liquider, mais pas son patron, Tyrone (Stellan Skarsgard, *Breaking the Waves*). Ligoté, il est sous la garde d'Erin (Milla Jovovich) qui, heureux hasard, aime aussi beaucoup la musique. Une idylle liera les deux mélomanes, au-delà de leur position de flic et de bandit.

Samuel L. Jackson dit que c'est le scénario qui l'a convaincu de s'impliquer dans ce projet.



Bob Rafelson (deuxième à droite), qui tourne à Montréal depuis le 30 juillet, a annoncé la nouvelle aux médias hier. Doug Hutchison, Samuel L. Jackson, Milla Jovovich et Stellan Skarsgard, de gauche à droite, sont de la distribution de ce thriller/film noir intitulé *No Good Deed*.

« J'ai tendance à penser que les acteurs sont des conteurs d'histoire, a-t-il expliqué. J'aime faire entrer les spectateurs dans une histoire. » L'acteur a aussi précisé qu'il n'accepte pas de rôle dans un film qu'il n'aurait pas lui-même vu au cinéma.

« Il n'est pas normal pour un acteur de choisir des rôles qui lui ressemblent trop », estime l'acteur américain, qui passe apparemment tous ses temps libres sur un terrain de golf des environs.

Plus déléguée, Milla Jovovich n'a pas cessé de commenter les réponses de ses collègues en glissant des remarques rigolotes. Les signes furent d'ailleurs d'une légèreté exemplaire. Y a-t-il une

différence entre tourner aux États-Unis et ici, à Montréal ? « Je ne peux pas rentrer chez moi le soir », a-t-elle dit. Elle a cru nécessaire d'ajouter, avec fausse naïveté, que Montréal est « le seul endroit où on sert encore des burritos chez McDonald's » et qu'elle « adore ça ».

Mademoiselle Jovovich aura amplement le temps de faire meilleure connaissance avec Montréal, puisque le tournage de *No Good Deed* se poursuivra jusqu'au 19 septembre. Lorsque l'équipe aura complété le tournage des scènes intérieures, ils feront plusieurs sauts de puce dans la région, notamment dans le Vieux-Port et à Mont-Saint-Hilaire.

Dévoilement du jury du FFM

COMME L'ANNONÇAIT *La Presse* il y a une dizaine de jours, la comédienne québécoise Pascale Montpetit fera partie du jury du 25^e Festival des films du monde de Montréal, présidé par l'actrice française Emmanuelle Béart. À leurs côtés, on retrouvera les réalisateurs iranien Rakhshan Bani-Etemad, mexicain Jaime Humberto Hermosillo et hongrois Zolt Kézdi-Kovacs. Ce n'est pas la réalisatrice torontoise Patricia Rozema, mais la réalisatrice argentine Jeanine Meerapfel et l'acteur espagnol Juanjo Puigcorbé qui compléteront le groupe. Ils devront visionner 24 longs et 14 courts métrages en compétition officielle, du 23 août au 3 septembre.

Warner Brothers négocie le scénario de Harry Potter III

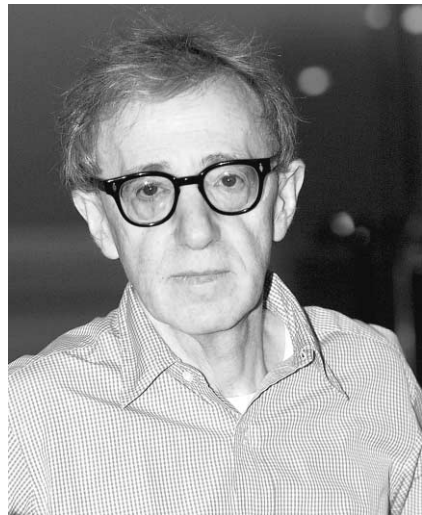
TROIS MOIS AVANT la sortie de *Harry Potter et la pierre philosophale*, une adaptation du premier volume de la célèbre saga de J. K. Rowling, les studios Warner Brothers négocient déjà avec le scénariste l'adaptation de la troisième partie, selon le *Hollywood Reporter*. Steven Kloves, qui a écrit les scénarios de *La Pierre philosophale* et de *Harry Potter et la chambre secrète*, recevra une somme à sept chiffres pour cette nouvelle adaptation. La sortie du premier film dans les cinémas nord-américains est prévue pour le 16 novembre.

Ben Affleck aux Teen Choice Awards

L'ACTEUR BEN Affleck, actuellement en cure de désintoxication pour des problèmes d'alcoolisme, a fait une apparition remarquée aux Teen Choice Awards (récompenses décernées par le public adolescent) à Los Angeles, a rapporté le magazine *TV online*. « Je ne devais pas venir, mais j'ai pensé que c'était important, car cela signifie beaucoup pour moi », a déclaré l'acteur, qui a fêté ses 29 ans mercredi dernier.

Woody aimerait tourner avec Tom Hanks ou Tom Cruise

WOODY ALLEN, QUI a déjà dirigé de nombreuses vedettes dans ses films, aimerait tourner avec des superstars comme Tom Hanks ou Tom Cruise. « N'importe lequel de ces types serait super et ferait un meilleur travail que moi, vous savez (...). J'aimerais avoir ces stars charismatiques dans mes films. Mais il est difficile de les avoir, ils travaillent 365 jours par an. » Le réalisateur de 65 ans continue d'apparaître régulièrement dans ses films, mais, dit-il, « je ne peux jouer qu'une sorte de personnage névrotique new-yorkais proche de ce que je suis, vous savez. Je veux dire : je ne peux jouer qu'un écrivain, un musicien (...) ou un petit délinquant. » Le dernier film de Woody Allen, *The Curse of the Jade Scorpion*, sort sur les écrans nord-américains le 24 août.



Woody Allen

LE PLUS GROS BOX-OFFICE QUÉBÉCOIS DE L'ANNÉE : 2,000,000\$!

SÉVILLE DIT MERCI AU PUBLIC, DOUBLEMENT MERCI À ÉMILE GAUDREULT, À MARC BRUNET, AUX ACTEURS ET ACTRICES, À DENISE ROBERT & DANIEL LOUIS de CINÉMAGINAIRE.

VOYEZ LA COMÉDIE DE L'ANNÉE AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD !



Nuit de Noces

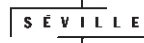
LES FILMS SÉVILLE et CINÉMAGINAIRE présentent

FRANÇOIS MORENCY GENEVIÈVE BROUILLETTE PIERRETTE ROBITAILLE
un film de ÉMILE GAUDREULT

YVES JACQUES MICHEL COURTEMANCHE SONIA VACHON DIANE LAVALLÉE
scénario MARC BRUNET ÉMILE GAUDREULT

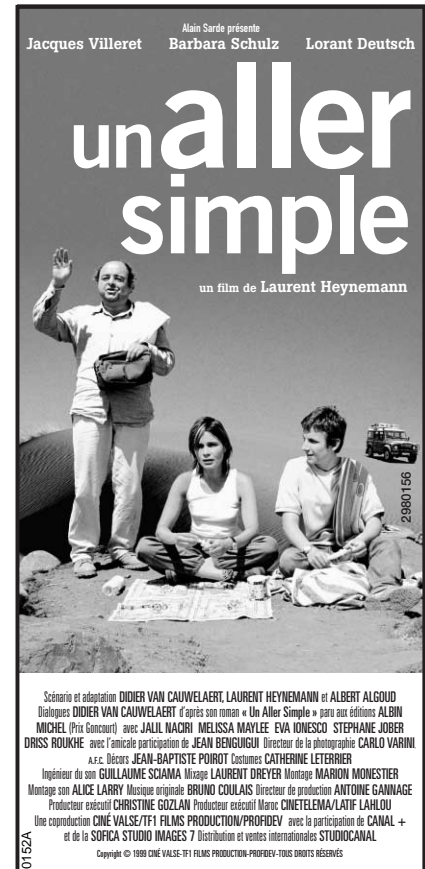
RENÉ RICHARD CYR JACQUES GIRARD GÉRARD POIRIER LOUISETTE DUSSAULT BOBBY BESHRO COLETTE COURTOIS
la photographie de DANIEL JOBIN la direction artistique de PATRICE BENGLE le montage de FM LE SIEUR la production de LUCIE ROBITAILLE et LOUISE GAGNÉ
le montage de RICHARD COMEAU avec CLAUDE LAHAYE MARIE-CLAUDE GAGNÉ GAVIN FERNÁNDEZ HÉLÈNE GALLIZZI
la production de DENISE ROBERT DANIEL LOUIS

2880160A



À L'AFFICHE ! FAMOUS PLAYERS PARISIEN ✓ MÉGA-PLEX™ GUZZO PONT-VIAU 16 ✓ FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL ✓ CINÉMA 9 GATINEAU ✓ SON DIGITAL ✓

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!



À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ!
FAMOUS PLAYERS PARISIEN ✓ 14h20 - 16h40 - 19h00 - 21h30 ✓ SON DIGITAL ✓
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!